



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

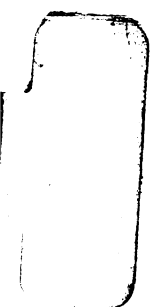
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

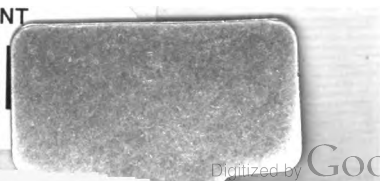
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT



900000010962



HISTOIRE
DU CHEVALIER PARIS
ET
DE LA BELLE VIENNE.

Cette Édition a été tirée à cent vingt exemplaires numérotés.

N. 58.

IMPRIMERIE DE LOUIS FERRIN, A LYON.

HISTOIRE
DU
CHEVALIER PARIS
ET DE
LA BELLE VIENNE.

NOUVELLE EDITION,
PUBLÉE
D'APRÈS LES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE.



PARIS.
CROZET, LIBRAIRE,

Quai Voltaire, 17.

—
1835.



PRÉLIMINAIRES

BIBLIOGRAPHIQUES.

Parmi les romans de chevalerie que recherchent aujourd'hui les amateurs, il en est peu d'aussi rares que l'Histoire du chevalier Paris et de la belle Vienne, et cependant il n'en est point qui ait été plus souvent imprimé. Nous ajouterons qu'il n'en est aucun qui puisse se prévaloir d'une généalogie littéraire aussi complète. Les Perceval, les Tristan, les Lancelot même ne sauraient inscrire sur leur pennon bibliographique autant d'éditions ou de traductions que le chevalier Paris, dont les hauts faits ont été célébrés en catalan, en provençal, en italien, en anglais, en flamand, en français et en latin. Translatée d'une chronique catalane en langage provençal, et du provençal en français, par Pierre de La Sippade, de Marseille, vers le commencement du quinzième siècle, les manuscrits de cette histoire étaient déjà fort répandus lorsque l'imprimerie fut découverte. Nous ignorons si les auteurs italiens et anglais remontèrent aux originaux ; mais toujours est-il que nous devons au Manuel du Libraire du savant M. Brunet l'indication de deux éditions, l'une italienne, l'autre anglaise, antérieures à toutes les éditions françaises connues. La première parut à Trévis en 1482 ; la seconde, à Westminster, en 1485, imprimée par le traducteur lui-même, le célèbre W. Caxton.

Pour la première édition française qui n'est que de 1487, en voici le titre et la description exacte d'après le précieux exemplaire de la Bibliothèque royale :

Histoire du tresuaillant cheualier paris et de la belle vienne fille du daulphin.

Ce volume, de format petit in-folio, est imprimé en caractères gothiques, à deux colonnes; chaque paragraphe commence par une lettre ornée, rouge et noire. Il est enrichi de 27 gravures en bois représentant autant de scènes du roman. Il contient 39 feuillets, avec signatures, mais sans pagination, et se termine ainsi :

En finist listoire du vaillant et noble cheualier paris et de la belle Vienne fille du daulphin de viennois. Emprientee en Anuers Par Mon Gherard leeu Lan Mil cccc lxxxvij. le xv.^e iour du mois de May.

Gherard Leeu donna sous la même date, et dans le même format, une traduction flamande que nous citons d'après M. Brunet.

Les presses françaises s'emparèrent à l'envi de l'Histoire du chevalier Paris, et en mirent en lumière une foule d'éditions entre lesquelles on n'aperçoit d'autres différences que celles qui résultent de la variation du langage et de l'orthographe¹. Une telle popularité ne s'ex-

¹ Lyon, Claude Nourry, 1520, in-4° goth. — Lyon, Barnabé Chaussard, 1554, in-4°. — Lyon, Benoist Rigaud, 1596, pet. in-8°, lettres rondes. — Paris, Jehan Bonfons, s. d., pet. in-4° à 2 col., goth., grav. en bois. — Paris, Simon Calvarin, s. d., in-4°, goth. à 2 col. — Paris, Denys Meslier, s. d., in-4° goth., fig. en bois. — Troyes, in-8°, s. d.

Outre plusieurs éditions en prose italienne qui ont suivi celle que nous

plique que d'une façon avantageuse pour l'ouvrage dont nous avons entrepris une réimpression. En effet, il se distingue des productions de la même époque par un style simple et naïf, exempt d'enflure et de digressions : l'action s'y déroule naturellement, sans l'intervention d'aucune fée, d'aucun enchanteur. Ce n'est pas sans raison que le traducteur cite dans son prologue, en manière, pour ainsi dire, d'épigraphe, cet axiome du Docteur Universel : Hoc crede quod tibi verum esse videtur. Le curé de don Quichotte n'eût pas été moins indulgent pour le chevalier Paris que pour le chevalier Tirant le Blanc; car là aussi, « les chevaliers mangent et dorment, meurent dans leur lit, font leur testament avant de mourir, et mille autres choses utiles et nécessaires dont les autres livres ne disent pas le moindre mot ». Mais notre histoire ne s'étant pas rencontrée dans la bibliothèque du héros de la Manche, nous alléguerons en sa faveur une autorité encore plus respectable que celle du licencié Pedro Perès....., celle d'un savant et grave prélat. Jean de Pins, évêque de Rieux, d'une maison languedocienne qui, depuis le treizième siècle jusqu'à nos jours, a fourni à l'ordre de Malte et à l'Église d'illustres dignitaires, se trouvait vers l'an 1516 à Venise, où François I^{er} l'avait nommé son ambassadeur auprès de la République. Disciple de Béroalde l'Ancien, Jean de Pins était, au jugement d'Érasme lui-même, un des cicéroniens les plus élégants de l'époque. Les soins de son ministère ne l'absorbaient pas à ce point qu'il n'eût encore quelques moments à donner aux belles-lettres, qui déjà

avons citée plus haut, l'Histoire du chevalier Paris a été traduite deux fois en vers italiens sous ce titre : Innamoramento di doi fidelissimi amanti Paris e Vienna (da Mario Teluccini, detto il Bernia); Genova, 1571, in-4^o, fig. — Venezia, 1577, in-8^o (cité par Ginguéné, Histoire litt. d'Italie, t. v, p. 12). — Innamoramento di due fidelissimi Amanti Paris e Vienna composto in ottava rima da Angelo Albani, orvietano detto il pastor poeta. Venezia ed in Brescia, s. d., pet. in-12.

lui devaient plusieurs productions en vers et en prose. Le docte prélat ne jugea pas que l'Histoire du chevalier Paris et de la belle Vienne fût indigne d'occuper la plume qui venait d'écrire les Vies de sainte Catherine de Sienne et de saint Roch, et il la traduisit en latin pour l'instruction et l'amusement des enfants du chancelier Duprat, son ami. « On ne pouvoit (dit son biographe « le P. Charron, jésuite), leur offrir d'ouvrage plus « propre à leur donner du goût pour l'élégance du style, « à former leur esprit par la sagesse des réflexions, et à « prévenir leur cœur contre les pièges d'une passion qui « précipite la jeunesse aveugle dans l'abîme des plus « grands malheurs. Cet Ouvrage est véritablement admirable. Les situations en sont si intéressantes, le dénouement en est si heureux, qu'il feroit honneur aux plus « grands Maîtres de l'Art dans le siècle le plus éclairé.*

Voici le titre et la description de cette traduction, qui n'est pas moins rare que les éditions originales, quoiqu'elle ait été simultanément imprimée à Venise et à Paris :

AD NOBILES ET EGREGIOS ADOLESCENTES
ANTONIVM ET GVILLMVM PRATOS

ILLVSTRISSIMI VIRI : D. ANTONII PRATI

MAGNI CANCELLARII DVLCISSIMOS LIBEROS

ALLOBROGICÆ NARRATIONIS

LIBELLVS

+

Le volume gr.in-8, sans pagination, se compose des signatures A. G. La souscription suivante termine l'ouvrage :

Allobrogicæ narrationis liber per Ioānem Pinum To-

* Mémoires pour servir à l'éloge historique de Jean de Pins, évêque de Rieux, célèbre par ses ambassades, avec un Recueil de ses lettres au roi François I^{er}, à Louise de Savoye, régente du royaume, etc. Avignon (Toulouse), 1748, pet. in-8, portrait.

losanum senatorem et oratorem regium Venetiis editus : finit. Impressus primū per Alexandrum de Bindonis anno Domini millesimo quingētesimo decimo sexto. xii cal. decēbres. Et rursum per Iodocum Badium in inclyta Parrhisiorum academia impensis Ioannis Parui : eodem anno ad viii cal. aprilis.

L'histoire dauphinoise se trouve précédée également, dans les deux éditions, d'une Vie de saint Roch, dédiée au chancelier Duprat, sans doute pour que le père et les enfants trouvassent dans le même volume une lecture convenable à leur caractère et à leur âge¹.

Toutes rares et curieuses que soient les éditions que nous avons énumérées plus haut, nous n'avons pas cru devoir reproduire le texte d'aucune d'elles. Nous allons expliquer les motifs qui nous ont obligé à donner la préférence aux manuscrits de la Bibliothèque royale, que MM. Champollion et Paulin Paris ont bien voulu nous communiquer avec une rare obligeance. La collation que nous avons faite de ces manuscrits avec les imprimés, nous a fourni une preuve nouvelle de l'incorrection des premiers volumes qui ont paru en langage français. Une préoccupation générale absorbait, à cette époque, les savants, qui délaissaient leurs écrivains nationaux, pour ne s'occuper que des Grecs et des Romains. Mais le nombre des gens lettrés était fort restreint, et il fallait au vulgaire des lecteurs des livres écrits en langue vulgaire. Les imprimeurs et les libraires se hâtèrent donc de mettre sous presse, tels quels, les manuscrits qu'ils purent se procurer à bon marché. Or, ces manuscrits jetés dans le commerce, sortaient généralement des mains de copistes ignorants, qui, le plus souvent, savaient à peine lire ce

¹ Ad illustrissimum dominum D. Antonium Pratum magnum utriusque Gallie cancellarium divi Rochi Narbonensis vita, etc., signat. A. B.

qu'ils copiaient. N'importe, des titres pompeux excitaient la curiosité des acheteurs, et les incorrections restaient tellement inaperçues, qu'elles se reproduisaient fidèlement de réimpression en réimpression. Pour les manuscrits originaux, les copies qu'en avaient fait faire par leurs aumôniers, leurs chapelains, leurs clercs, les rois, les grands seigneurs et les prélats, ils les conservaient soigneusement dans les bibliothèques de leurs palais et de leurs monastères. Ces magnifiques volumes que nous admirons aujourd'hui dans les bibliothèques publiques, où les révolutions et le temps les ont successivement amenés, retiennent encore les textes véritables et inédits de nos vieux auteurs. C'est là qu'il faut les aller chercher, et non dans ces éditions, qui se recommanderont toujours assez par la beauté de leurs caractères, de leur tirage, de leurs gravures sur bois.

Le travail littéraire des éditeurs d'alors, si toutefois il y avait d'autres éditeurs que les imprimeurs eux-mêmes, se bornait à des modifications grammaticales et à des retranchements. Ces modifications consistaient à supprimer, à changer quelques lettres, et à remplacer un mot vieilli et hors d'usage par l'expression qu'ils jugeaient équivalente dans la langue du jour. Ces retranchements portaient d'abord sur toutes les hardiesses que s'étaient permises des écrivains non censurés contre les rois et le clergé, ensuite sur les détails de costume et de mœurs qui ralentissaient l'action et grossissaient le volume. Ce sont là précisément toutes les choses que les générations modernes demandent aux vieilles chroniques. Elles doivent fournir aux historiens et aux érudits des renseignements sur l'esprit et les habitudes du temps passé; aux philologues et aux linguistes, des documents sur l'origine et la formation de la langue: autrement elles ne sont bonnes qu'à constater un point de bibliographie, ou à satisfaire le caprice d'un bibliomane.

Ce n'est ici ni le lieu ni l'occasion d'insister davantage

sur une question littéraire aussi importante, et nous passons à la description des manuscrits dont nous nous sommes servi.

I.

Bibliothèque royale. — N° 7554.

Volume in-4°, vélin, longues lignes, belle miniature à deux sujets (reproduite dans cette édition), initiales ornées, quinzième siècle, relié sur bois en velours bleu, comprenant 98 feuillets. Ce manuscrit provient de la bibliothèque qu'avaient formée à Blois les princes de la maison d'Orléans, et que François I^{er} et Henri IV firent successivement transporter à Fontainebleau et à Paris. Nous avons emprunté la plus grande partie de notre texte à cette précieuse et correcte leçon.

II.

N° 7554. 2. 2.

Volume in-4°, papier, longues lignes, initiales, quinzième siècle, relié en veau à compartiments. Provient de la bibliothèque du marquis de Cangé, acquise par Louis XV en 1733. Le texte de ce manuscrit se rapproche assez de celui de Blois, mais l'orthographe en est toute différente. On lit à la fin du Prologue qu'il fut écrit l'an de grace 1445, le 6 décembre, au chastel d'Orgon. Il se termine par un quatrain que nous avons reproduit.

III.

N. 7544. 2.

Volume in-4°, papier, longues lignes, fin du quinzième siècle, relié en veau racine, au chiffre de Napoléon sur le dos, N couronné. Provient de la bibliothèque de Baluze, et contient 129 feuillets. Le Prologue se termine par la même souscription que celui de Cangé, dont il paraît être une copie.

IV.

N° 1981. — Fonds de Saint-Germain.

Volume petit in-4°, papier, longues lignes, assez mauvaise écriture de la fin du quinzième siècle, cartonné,

ancienne bibliothèque Segulier-Coislin, n° 2754. Cette version ne diffère que de très peu de l'imprimé de 1487. Elle commence de même sans prologue, par ces mots : Au temps du Roy Charles Roy de France : et de l'incarnation de Nostre Seigneur mille deux cens lxxi, etc. Cette interpolation nous semble d'autant plus maladroite, qu'il n'est aucune date qui puisse convenir à une histoire toute romanesque comme celle de Paris et de Vienne.

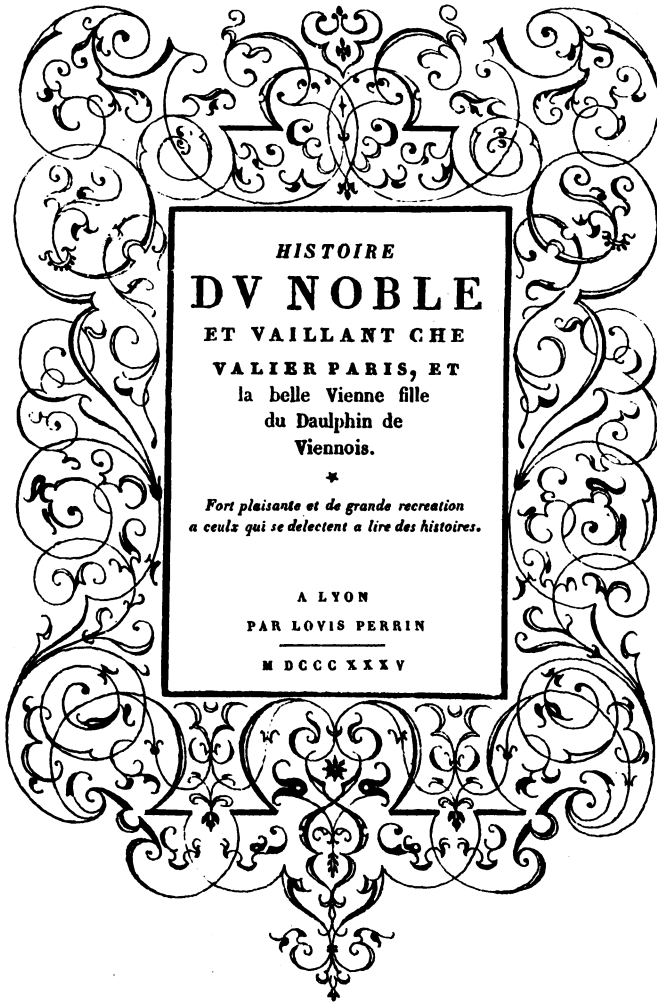
V.

Bibliothèque de l'Arsenal. — N° 236 Belles-Lettres françaises.

Volume in-4°, papier, longues lignes, fin du quinzième siècle, relié en veau. Cette leçon assez correcte nous a fourni quelques variantes. Ce manuscrit porte sur le plat les armes de Ponnat, d'or, à trois têtes de paon arrachées d'azur. Plusieurs membres de cette ancienne famille du Dauphiné se sont distingués par leur amour pour les livres et les lettres. Guy Allard attribue même à Claude de Ponnat, chanoine de Gap, une « Histoire manuscrite de Jean de Sintré, qui est, dit-il, dans la bibliothèque du sçavant Godefroy ».

On trouve dans la Bibliothèque universelle des Romans (avril 1781, p. 152) et dans les Mélanges tirés d'une grande Bibliothèque (lettre E, p. 143), des analyses de l'Histoire de Paris et de Vienne qui sortent toutes les deux de la plume de M. le marquis de Paulmy. Nous n'avons autre chose à en dire, sinon qu'il est très regrettable que des gens de qualité et d'esprit comme M. de Paulmy, voire MM. de Florian et de Tressan, aient perdu après de vieux livres des instants si précieux aux salons de Versailles et de Lunéville.





HISTOIRE
DV NOBLE
ET VAILLANT CHE
VALIER PARIS, ET
la belle Vienne fille
du Daulphin de
Viennois.

*

*Fort plaisante et de grande recreation
a ceulx qui se delectent a lire des histoires.*

A LYON
PAR LOVIS PERRIN
—
M DCCC XXXV



PROLOGVE DE LACTEUR.



lain qui moult fut saige a escript
au liure de ses doctrines vne auc-
torite qui dist en latin : *Hoc crede*
quod tibi verum esse videtur, etc.
et vault autant a dire ceste auctorite
extraicte de latin en francois : Tu
croyras les choses qui te sembleront estre vraies. Et
pour tant ie prens cest theume en ceste part pour
ce que iay tout mon temps prins plaisir a lire ro-
mans et cronicques des histoires anciennes, aussi
comme de la vie de Lancelot, de Tristant, de Flori-
mond, de Guy de Varwik qui moult firent de beaulx
fais en leur vie selon ce que iay trouue en escript
en pluseurs choses, et en ay trouuees qui moult
sont impossibles à croire. Et pluseurs autres liures
ay ie veuz mais entre les autres en ay tenu vng
escript en langaige prouincial qui fut extraict dun
autre liure escript en langaige cathelen auquel se
contenoit la vie dun baron qui sappeloit Godefroy
Dalencon, qui estoit daulphin de Vienne et vne fille
oult quon appelloit Vienne quelle estoit non pareille
de beaulte. Et comme vng chevalier qui sappeloit
Paris, filz dun baron que on nommoit messire
Iacques, fut amoureux de la dicte Vienne, si que
pour lamour d'elle il fit en sa vie pluseurs beaux fais
comme vous pourrez oir cy apres. Et pourtant que

la matiere est raisonnable et assez croiable et aussi que listoire est plaisante, car belle chose est a oir raconter les beaulx fais que les anciens firent iadis, si ay entrepris a vous retraire listoire du langaige prouincial en francois. Si vueil requerir et supplier a tous ceulx qui ledit liure liront que se ilz treuuent chose escripte qui ne soit bien seant quilz vueillent mes deffaulx pardonner et les reparer, selon leur bon aduisement, car mon sens nest pas suffisant a telles choses bien traicter et besoigner, et aussi que ie ne suis pas francois de nature mais fut ne et nourry en la cite de Marceilles : et si vous plaise sauoir que ie suis de Saint-Pierre dont iay prins le nom et le surnom de la Sippade : et fut cest liure au commencement escript en lan mil iiij^e xxxij le tiers iour du moys de septembre, a sauoir lexemple duquel cest liure cy prins est, lequel commence par la main de Guillaume le Moign le xvi^e iour du moys de ianvier mil iiij^e Lix.



Cy commence lhystoire du tresuaillant cheualier Paris et de la belle Vienne fille du daulphin de Viennoys lesquelz pour loyaulment amer souffrirent moult daduersitez auant quilz peussent iouyr de leurs amours.



En cellui temps que le roy Charles regnoit en France fut vng cheualier qui sappeloit Godefroy Dalencon qui estoit dudit Charles parent et daulphin de Vienne. Ledit daulphin auoit tresgrande et moult belle seignorie et estoit homme de tresgrant puissance et si auoit grant beaulte en soy. Et au surplus estoit si tresgracieux au roy et a tous ses barons

quil ny auoit petit ne grant en la court qui en lui neüssent vne tresgrande amour, et chascun lui faisoit moult grant honneur et tant lamoit le roy que en celui temps ne faisoit riens sans son conseil, et tout ce quil conseilloit estoit fait. Le dit daulphin auoit vne femme qui estoit fille au conte de Flandres et se nommoit Dienne. Cest le nom dune tresbelle estoile qui se monstre chascun matin au point du iour. Et certes celui nom lui afferoit bien pour ce quelle estoit garnie de toute beaulte et de toute courtoisie que cestoit merueilles et sa beaulte resplendissoit si tresfort quelle estoit pareille de lestoile que ie dis. Ledit daulphin et madame Dienne sa femme furent en semble bien lespace de vii. ans sans auoir nulz enfans dont ilz estoient en tresgrant pensement et nuyt et iour faisoient oraison en priant Dieu de tous leurs cuers que par sa sainte pitie leur vouldist donner enfant qui fust hoir et seigneur de leur terre apres leur fin. Et tant prièrent a Dieu quil les oyt et leur donna au bout de huit ans vne fille qui fut de moult souueraine beaulte et de la plus grant part ressembloit a sa mere, et pour ceste naissance fut faicte vne tresgrande feste et ioye par toute la terre du Daulphine et aussi en plusieurs autres terres car le daulphin par son bon renom estoit ayme par plusieurs seigneurs lesquelz orent grant ioye quant ilz oirent dire quil auoit eu enfant de sa femme. Ladicte fille fut baptizee treshonorablement et fut nommee Vienne pour ce que en Vienne nasquit. Empres on la bailla a nourrir a vne tressage femme et de grant parente. Celle femme nourrit Vienne au palais du daulphin et tousiours lui enseignoit bonnes manieres et bons enseignemens. On tenoit avecques ladicte Vienne par compaignie vne autre fille qui estoit de deux ans plus ieune que Vienne et lappeloit on Ysabeau. Les deux pucelles estoient tousiours ensemble et eurent entre elles vne tressinguliere amour si que lune ne pouoit durer sans lautre et sappeloient seurs lune lautre. Ladicte

Vienne commenca a croistre en tresgrande beaulte et en tresgrande science et tousiours lisoit liures et romans de belles histoires, et dautrepart aprenoit a dancer a chanter et a sonner instrumens de toutes manieres, et en tous ses fais estoit gracieuse et plaisante. Ceste Vienne cressoit et multiplioit de iour en iour tant quelle eult unze ans, et lors non tant seulement au Daulphine mais par toute France estoit renommee de sa merueilleuse beaulte et de ses vertuz, si que elle estoit requise a femme de pluseurs barons et autres seigneurs du royaulme de France et en autres terres.



En celui temps auoit le daulphin vng noble homme et de grant parente que lon appelloit messire Iacques, ia soit ce quil fust baron toutesfoiz estoit il homme lige du daulphin, et si estoit cheualier de grant renom et estoit moult puissant et de grant auoir en argent chasteaulx et villes si quil ne tenoit gueres moins de terre que ledit daulphin. Messire Iacques estoit moult sage cheualier et le daulphin lamoit moult. Il auoit a femme vne gentille Dame qui estoit de grant lignaige et avecques ce elle estoit moult saige. Ledit messire Iacques auoit vng filz de celle dame ne oncques nen auoit nul si non celui qui auoit nom Paris. Son pere lauoit fait nourrir et enseigner treshonorablement au fait de cheualerie iusques au temps de xvi ans. Ledit Paris en toutes choses de bien et dhonneur fut si acomply que tout le monde qui congnoissance auoit de lui sesmerueilloit des choses et grans faitz quil faisoit et disoit on que cestoit contre raison et impossible selon sa ieunesse : il menoit vie ioieuse et honorable car il tenoit cheuaulx, escuiers, faucons et autours et grant foeson de chiens et de toutes autres choses plaisantes si que sa vie estoit tousiours en plaisir et estoit suffisant a quelque baron que ce fust au monde. Et aussi sa vie en cheualerie et en fait darmes estoit renommee par toute France et par

toute Angleterre et par plusieurs autres terres et si estoit congneu par toutes pars entre les autres cheualiers. Ledit Paris auoit vng sien compaignon quil amait de grant amour et le tenoit moult chier. Ledit compaignon sappeloit Edouart, il estoit de la cite de Vienne. Paris le tenoit a son grant amy car ilz estoient tous deux nez en vng temps et en vne saison et pour ce se fyoit moult a lui et lui disoit tous ses secretz et tout son couraige. Ilz portoient robes pareilles lun de lautre dun drap dune couleur et dune liuree si que entre eulx nauoit nulle difference. Tant sentre amoient lun lautre que plus ne pouoient. Tousiours aloient ensemble par France et par Angleterre faisant iouxtes et tournoiemens par toutes pars ou ilz se trouuoient et tousiours en auoient grant honneur. Pareillement sauoient tresbien chanter et iouer merueilleusement de tous instrumens de quelque maniere quilz feussent. Edouart estoit amoureux dune dame de la court de Brebant. Paris nauoit oncques riens senty du fait damours fors tant seullement que vng an auoit, que auoit veu vne dame qui moult lui sembloit belle et tout temps de iour en iour lui croissoit lamour delle dedans son cuer. Mais comme homme sage et discrept faisoit raison de soy mesmes et disoit ainsi, ceste dame que veult tant mon cuer amer vueille ie ou non est de si noble sang et de si hault parente que cest contre raison que ie la doye amer. Mais mon cuer meforce dont il me conuient faire ce quil veult, et pour ce lamoit il si courtoisement et si couuertement, que la dame qui pucelle estoit ne sen apparceuoit en riens, ne il nestoit homme ne femme qui sen apparceust ne en sceust nouuelle fors Edouart auquel il disoit tous ses secretz. Et si estoit Vienne la fille au daulphin de quoy Paris estoit ainsi amoureux.



aintz contes et maintz barons amoient Vienne et plusieurs seigneurs, cheualiers et escuiers et pour lamour delle faisoient maintes festes et tournoiemens et plusieurs autres faitz de

cheualerie. Paris serchoit tousiours de soy esloignier de Vienne mais la longueur ne lui valoit riens, car tant plus sesloignoit et plus lardoit le feu damour que desir mettoit en son cuer. Et ainsi Paris pour la grant amour quil auoit a Vienne estoit en grant soussy, pensant que trop auoit assis son cuer en hault lieu, et pour ceste cause il commenca a mener estrange vie et a nulle chose du monde ne prenoit plaisir ne confort fors tant comme il parloit a son compaignon Edouart, qui doucement le confortoit.

C *Comment Paris et Edouart faisoient les aubades deuant la chambre de Vienne.*

Paris et Edouart aloient de nuyt soubz la chambre de Vienne faisans aubades de leurs chancons, car ils chantoient moult bien, et puis iouoient de leurs instrumens chancons melodieuses comme ceux qui de cellui mestier estoient les maistres. Le daulphin qui en sa chambre estoit avecques madame Dienne sa femme et Vienne sa fille oyrent bien le doulz chant de Paris et de Edouart et les melodies quilz faisoient des instrumens et y prenoient grant plaisir et moult auoient grant desir de sauoir quilz estoient. Et pour en apprendre enseignement ledit daulphin faisoit souuent ordonner festes pour dancer et chanter ou estoient les plus grans et haultz hommes du pais, pensant ensoy que ceulx qui telles aubades luy faisoient, estoient gens ioieuses et notables et par ainsy ils vendroient a la feste et lors a leurs chanter et iouer les congnoistroient. Mais ceste chose faillit a son cuidier, car Paris et Edouart comme gentils hommes et sages et comme ceulx qui bien vouloient celer leur fait ne vindrent point. Pluseurs autres y vindrent chanter et iouer mais le daulphin congneult bien que ceulx quil demandoit ny estoient pas, et tant plus ledit daulphin mettoit son estude a les congnoistre tant moins en pouoit apprendre nouvelle et tousiours en croissoit en son cuer ses desirs de les congnoistre et sauoir qui ilz estoient.



ienne qui continuellement escoutoit les aubades que les deux compaignons faisoient se aduisoit et pansoit et puis en soy mesmes disoit : Tel chanter et tel sonner ont commencement et sont faitz par hommes qui mayment. Mais toutesfois elle couuroit son cuer le plus secretement quelle pouoit. Mais elle voiant que son pere estoit si desirant de sauoir qui celle feste faisoit, elle en estoit encore plus desirante et grant fain auoit de sauoir qui ceulx estoient mais pour riens ne le pouoit sauoir et tousiours lui croissoit la volente et le desir de le sauoir et tant quelle monstroït que en portoit grant peine et douleur. Le daulphin la confortoit le plus quil pouoit. Vng iour se pansa le daulphin que vraiment il estoit force quil sceust qui telle feste faisoient et fist venir dix de ses cheualiers deuant luy et leur dist. Messeigneurs ie vueil que ceste nuyt apres matines vous en aliez hors de ceste maison et vous aliez mettre a lenuiron de ma chambre, et la vendront aucunes gens qui ont acoustume de nous faire aubades. Et quant ils viendront laissez les chanter et iouer et quant ilz auront tout fait a leur plaisir alez a eulx et leur dictes quilz vieignent parler a moy, et silz ne veulent venir amenez les moy bon gre ou mal gre. Et lors les cheualiers respondirent quilz feroient son commandement. La nuyt vint et les cheualiers sen alerent armer et abiller pour accomplir le commandement du daulphin. Et quant ils furent armez ilz saillirent hors du palais et sen alerent cacher enuiron la chambre du daulphin. Apres matines Paris et Edouart vindrent menant vng varlet avecqz eulx qui leur portoit leurs instrumens. Quant ilz furent desoubz la chambre du daulphin ilz commencerent a sonner de leurs instrumens et a chanter ainsi quilz auoient acoustume. Et quant ilz eurent chante et sonne a tout leur plaisir et sen vouloient aler, les cheualiers vindrent a eulx et les saluerent, et les deux compaignons leur rendirent leur salut courtoisement et au plus couuertement que

ils pouoient et puis sen vouloient aler leur chemin. Mais les cheualiers leur dirent quilz demourassent, car il conuenoit et estoit force quilz alassent avecques, eulx car ainsi lauoit commande le daulphin qui a eulx vouloit parler.

Paris qui entendit ce que les cheualiers disoient saillit auant et leur dist. Messeigneurs ie vous pryé quil vous plaise attendre vng peu et ie parleray a mon compaignon et puis vous ferons responce. Les cheualiers en furent contens. Paris sen vint vers Edouart et lui dist: Mon compaignon vous auez bien ouy ce que les cheualiers demandent et dient quilz nous veulent mener deuant le daulphin: moult me desplaieroit se aduiez aucun desplaisir pour moy: mais quant a moy ie conclud et suis plus content de mourir en ceste place que se ilz me menoient vif deuant le daulphin, pourquoy auisez que nous deuons faire et faisons comme bons cheualiers et sur tout gardons le varlet, car par lui serions descouuers sil estoit prins. Pour ce auisez bien que vous en semble et me conseiliez. Edouart oyant les paroles de Paris respondit et dist ainsi. Paris mon conseil est petit et de petit vous peult aidier mais toutesfois aduisez en vous mesmes ce que vous voudrez faire car ie suis tout prest sil est de necessite dacomplir votre bonne volonte et de mourir avecques vous.

C *Comment Paris et Edouart son compaignon se deliurerent des dix cheualiers qui les vouloient mener deuant le daulphin.*

Paris qui entendit bien la responce et bonne volonte de son compaignon sen vint aux cheualiers et leur dist celles parolles. Messeigneurs ie vous requier et prie tant comme ie puis quil vous plaise de vous en retourner car ie vous dy que nous sommes amis et seruiteurs en tous cas de Monseigneur le daulphin, pourtant ne nous vueilliez destourner

car nous auons aucune besoigne a faire laquelle nous ne laisserions pour chose du monde, ne auecques vous ne pouons point aler, pour parler que vous nous sachiez dire. Lors les cheualiers respondirent. Seigneurs ne vous desplaise, car si vous ne voulez venir par amour il vous faudra venir par force. Quant Paris les entendit ainsi parler il se tira ariere et mist la main a son espee en leur monstrant quil se vouloit defendre. Vng des cheualiers qui moult estoit hardy se lanca auant pour cuider prendre Paris mais Paris qui eult desia son espee en la main le ferit de telle vertu quil labbatit a terre en tel estat quil neult pouoir de soy releuer. Lors commença la meslee entreulx. Paris ferit le second et letiers et commença a partir coups de moult grant force et ruer cheualiers de tous costez. Edouart pareillement faisoit grant prouesse de son corps. Briefment tant firent les deux compaignons par la prouesse de leurs espees que en poy de heure furent deliurez de leurs ennemys, en telle maniere que la plus grant partie des cheualiers gisoient a terre bien malades et les autres sen fouyrent. Quant les deux compaignons se virent ainsi deliurez de celles gens, ilz ne arresterent plus ains sen alerent a leurs hostels et le varlet auecques eulx. Quant le iour fut venu les cheualiers qui fouiz sen estoient sen vindrent deuant le daulphin et lui conterent tout le fait de laduenture qui leur estoit advenue, dont il fut moult dolent et courouce, et disoit a soy mesmes que a lautre nuyt il y mettroit tant de gens que ceulx qui ceste besoigne auoient faicte seroient prins. Mais il faillit a son entreprinse car depuis Paris ne Edouart ny vindrent plus. Quant les cheualiers eurent finē leur compte au daulphin, Vienne qui leurs parolles bien escoutoit en eust tresgrant desplaisance, si sen vint vers Ysabeau sa compaignie et lui dist Ysabeau. Sachiez de vray que ceulx qui font cestes aubades sont gens qui meayment et moult ay grant desir den sauoir la verite, ne iamais en ma vie nauray plaisir iusques atant que ien sache la

verite. Maintenant est amoureuse Vienne tant que plus nen peult et ne sçet de qui.

Paris pensoit que tant plus seroit pres de Vienne et tant plus la desireroit. Lors pensa quil auoit assez science pour entendre les escriptures diuines si sen ala a la ville ou auoit vng euesque que sappelloit leuesque de Saint Vincent lequel estoit homme deuot et de bonne vie. Ledit euesque amoit moult Paris et sen ala demourer en sa compaignie et la passoit son temps le plus doucement et le plus couuertement quil pouoit.

Le daulphin veoit demourer Vienne en plus grant pensement quelle ne souloit estre et en tresgrant soussy, et ne pouoit penser dont tel pansement venoit a Vienne: lors se pansa que pour lui donner aucun confort feroit faire une tresbelle feste et feroit crier audit iour vng tournoiment pensant que pour lamour de Vienne viendroient pluseurs cheualiers et escuiers en celui tournoiment, pour laquelle chose Vienne y prendroit aucun plaisir, car Vienne ne sauoit aussi en cellui temps que estoit plaisir. Ceste feste attendoit Vienne en grant devotion de cuer et en grande volente. Tout son confort estoit a parler a Ysa-beau en lui disant: doulce seur, sache de vray que mon cuer est si entreprins que ie fais doubte mourir s'il ne te plaist moy conforter aucunement de tes bonnes parolles. Le daulphin enuoia grant foeson messagiers en France en Normandie et en Angleterre et en autres pluseurs terres faisant assauoir par toutes bonnes villes et chasteaulx que tous gentilzhommes cheualiers et barons qui se vouldroient esprouuer en faiz darmes pour lamour des dames et des damoyelles que vieignent le premier iour du moys de may, car Vienne la fille au daulphin auoit ordonne un tournoiment auquel elle mettoit vng escu de cristal doure, entaille de plusieurs ymages et vng chappeau dor quelle portoit sur son chief, et cellui qui mieulx feroit

en celui tournoïement auroit et gagneroit celui escu et le chapeau dor. En celui temps le daulphin fist faire pour Vienne plusieurs robes et autres ioyaulx de grant priz. Lors se commença Vienne a ourner et tenir plus cointement quelle nauoit oncques acoustumé. Par toute France fust sceu que Vienne faisoit faire vng tournoïement et donnoit beaulx dons a qui mieulx feroit, dont la plus grant partie des grans barons de quinze a vingt cinq ans y vindrent, appareilliez darmes et de cheuaulx et de toutes choses qui appartiennent a cheualerie: pareillement Dangleterre y vindrent plusieurs qui amoient Vienne, et plus y vindrent pour la grant bonte et renommee quilz auoient ouy dire delle quilz ne faisoient pour le tournoïement.

Paris quant il ouyt que le tournoïement se deuoit faire il fut en grant pensement et melencolie et ne sauoit que faire daler au tournoïement ou demourer, lors il sen ala a Edouart et lui demanda conseil de ceste chose. Edouart lui dict quil y deuoit aler et pour chose du monde ne deuoit demourer, lui offrant que sil y vouloit aler quil lui tiendroït compagnie, et que Dieu leur pourroit bien donner lonneur dicelle iournee. Lors furent dacord les deux compaignons daler au tournoïement, si manderent par le pays pour auoir cheuaulx et harnoys ainsi que leur estoit necessaire. Apres firent faire a leurs cheuaulx couuertes blanches pour porter dessus le harnoys sans autres enseignes. Le temps du tournoïement approchoit si que plusieurs barons et cheualiers estoient ia venus appareilliez de ce que mestier leur estoit et chascun sefforçoit de venir le plus richement quil pouoit pour complaire a Vienne. Le cinquieme iour auant le tournoïement tous les barons et cheualiers sen vindrent presenter deuant le daulphin au palais moult richement armez et habilliez.



uant les barons et les cheualiers furent arriuez deuant le palais ainsi comme vous auez ouy, le daulphin le plus honnorablement quil peut les receult puis les conuoia tous a disner, si sen monterent tous au palais. Le daulphin sefforçoit de honnorer ceulx qui pour lamour de sa fille estoient venuz au tournoiement, si auoit fait aprestre de plusieurs manieres de viandes et pour faire plus grant honneur a la baronnie il y fist venir ma dame Dienne et Vienne sa fille qui furent assises a table et plusieurs autres dames et damoiselles. Et certes la pouuoit on choisir la beaulté des dames car il y en auoit a grant foeson qui estoient souueramment belles, et qui lors eust regarde la merueilleuse beaulte de Vienne et la resplendeur de son visaige il eust dit que cestoit vraiment la plusbelle dame du monde, aussi estoit elle car en sa beaulte nauoit nulle chose a dire. La eussiez vous veu des barons des cheualier de grant beaulte et plainz de grant vaillance, vestuz de robes de grans priz, de drap dor et de soye, liurees de toutes guises nouuelles, la vous eussiez ouy chanter chancons nouuelles de gracieux et doulz chantz et iouer de toutes manieres dinstrumens tant que cestoit grant melodie de les oyr et chascun sefforçoit de mener ioie fors seullement Vienne qui bien sentoit que son cuer estoit moult asprement espris damour et ne pouoit penser ne sauoir qui estoit celui que son cuer vouloit amer. Souuent regardoit amonlt et aual puis escoutoit ceulx qui chantoient, mais disoit en soy mesmes que la nestoit pas celui que souuent elle auoit ouy chanter soubz la chambre de son pere, a toutes pars regardoit mais chose quelle veist, son cuer ne prenoit plaisir ains estoit en grant pensement. Toutesfois elle faisoit semblant destre ioieuse et menoit une ioie fainte en couurant son cuer le plus quelle pouoit, car elle ne vouloit pour chose du monde quelle fust de ceste besoigne decelee.



aris estoit au bout de celle salle car il seruoit le daulphin et les autres barons qui avecques lui estoient assis a table. Il sesloignoit tant comme il pouoit de Vienne et destournoit ses yeulx de la regarder affin que elle ny print garde et que nulle personne ne peult riens penser. Quant ils eurent disne et les tables furent leuees, ilz rendirent graces a Dieu des biens quil leur auoit donne, et puis lesdiz barons remercierent le daulphin, et quant il fut temps de soy retraire chascun sen ala a son logis. A lendemain le daulphin fist appareiller le champ ou le tournoiement deuoit estre fait et fist faire plusieurs chaffaulx et especialement vng ou Vienne deuoit demeurer avec ses damoiselles.

C *Comment Paris gaigna les iourtes en la cite de Vienne.*



t quant le iour fut venu que le tournoiement se deuoit faire les cheualiers salerent armer et abiller puis sen vindrent au champ et fut chascun en sa place : belle chose estoit a veoir le champ comme il estoit couuert de notable cheualerie. Paris et Edouart son compaignon sallerent armer en leurs hostelz, puis apres monterent a cheual et furent couuers eulx et leurs cheuaulx dun drap de soie tout blanc sans nulles enseigne puis sen vindrent en champs si secretement quil nestoit ame qui sceust dont ilz estoient venuz. Mais les autres barons et cheualiers congnoissoit lon bien a leurs enseignes quilz portoient mais les deux compaignons ne pouoit lon les congnoistre, car ilz auoient leurs heaulmes en la teste et ne portoient nulles enseignes. Vienne estoit en son chaffaulx ou estoit pendu lescu de cristal qui deuoit estre donne au mieulx faisant armes. Vienne osta vng chapeau dor moult riche quelle portoit sur son chief et le mist au mellieu de lescu. Quant tous les cheualiers furent entrez au champ ou le tournoiement se deuoit faire et chascun fut en son lieu les trom-

pettes sonnerent par le commandement de monseigneur le daulphin. Lors commencerent les cheualiers a iouxter et tournoier les vngs contre les autres. La eussiez veu en poy de heure verser cheuaulx et cheualiers a terre. Paris et Edouart furent au mellieu du champ qui eurent rompu leurs lances et Paris tint son espee en sa main et deppartoit grans coups a dextre et a senestre et ne atteignoit homme quil ne getast par terre, si que il ny auoit si hardy que la ou il estoit se osast approucher. Adonc Vienne dist a Ysabeau sa compaignie : As tu aduise lequel est cellui qui se monstre le plus auant des autres. Lors respond Ysabeau il mest aduis que cellui qui porte les coronnes dor sur le champ dasur, et aussi cellui qui porte le lion sur le champ dargent ceulx la me semblent quilz font mieulx que les autres, et ie cuide quilz ont iouxte pour lamour de vous. Lors dit Vienne et de ceulx qui portent les harnois blancs aux armes blanches que ten semble. Ysabeau lui respondit et dist que elle le sauroit bien dire a lendemain. Toutesfois dist Vienne, certes il mest aduis que ceulx qui portent les armes blanches font mieulx que nulz des autres et ie te dy que a leurs faiz se congnoissent, et pour ce ie te prie que si tu me aymes que tu y prengnes garde et aduise ce quilz font de la lance et de lespee, car si tu y aduises bien certes tu seroies de mon oppinion et accord car trop me plaist ce quilz font.



ng cheualier se mist aux reings pour attendre se aucun autre le voudroit rencontrer. Paris le vist si se mist de lautre coste et aussitost quilz sentreurent ilz hurterent leurs cheuaulx des esperons et sen vindrent lun vers lautre les lances baiseses tant comme ilz pouoient des cheuaulx courre, et sentreferirent de toute leur force tellement sur leurs escuz que les lances volerent a terre par pieces et les cheuaulx se acculerent. Vng poy apres se leuerent et mirent les mains aux espees et se commencerent a

ferir de telle vertu sur les heaulmes si grans coups que tous ceulx qui les veoient en estoient bien esmerveilliez. Paris qui moult desiroit de auoir lonneur en icelle iournee pour lamour de Vienne, quil amoit en son cuer de grant amour, dreyssa son espee contre mont et sen vint comme vng homme enragie vers le cheualier et le va ferir si grant coup sur le heaulme que ledit cheualier ne se peust tenir quil ne se abaissast sur le coul de son cheual. Paris dreyssa yne autresfoiz son espee et le ferit vng autre coup sur le coul quil fut force au cheualier vuidier les arsons, si passa par dessus le coul de son cheual et vola a terre. Paris ne se arresta plus en celle place mais passa oultre, et la ou il vit plus grant presse de cheualiers il sen ala ferir dedans, et commença a ferir grans coups de tous coustez, il abatoit cheualiers et cheuaulx et faisoit les greigneurs merueilles du monde. Tant fist en poy de heure quil ny auoit tantsi hardy qui losast attendre, ains estoient les vngs pases et gisoient a terre et nauoient pouoir deulx releuer et les autres sen fuyoient pardeuant lui. Ainsi dura celle meslee iusques a leure de vespres que les cheualiers qui travaillez estoient des grans coups quilz auoient receuz se retrairent chascun en son lieu.

¶ Comment Vienne bailla lescu de cristal et le chapeau dor a Paris comme au mieulx faisant.

Lors tout le monde commença a crier que tout auoit vaincu le cheualier aux enseignes blanches et que vraiment il auoit bien gaigne le prix de cellui tournoiement. Quant Paris vit quil ny auoit plus baron ni cheualier qui osast saillir ne venir en place il sen ala reposer soubz lechaffault ou Vienne estoit. Et lors tantost ladicte Vienne lui bailla lescu et le chapeau dor comme a cellui qui mieulx auoit fait que nul des autres. Paris le print honnestement et remercia Vienne de ce que elle mesmes lui auoit baille en enclinant le chief, puis hurtant son cheual des esperons

sen ala hors du champ. Edouart le suiuit apres et sen alerent a leur hostel, puis se desarmerent hastiement. Et lors Edouart parla et dist : Paris dictes moy par votre foy pour combien vous ne vouldriez auoir este en cestui tournoiemment. Paris lui respondit certes mon amy et frere, ie ne vouldroie que ceste chose ne fust aduenue pour tout lor du monde, car iayme plus chier lonneur que Dieu ma voulu donner a ceste iournee que ie ne feroie estre seigneur de tout le monde, mais ie vous pryé que nous laissons a tant cest parlement et nous vestons hastiement et puis nous en yrons au palais et demanderons qui a gaigne le prix et lonneur du tournoiemment affin que lon ne sapercoiue de nous, car ie ne vouldroye pour chose du monde que on sceust riens de nostre fait. Et ainsi le firent. Lors ilz sen alerent au palais et demanderent qui estoient ceulx qui auoient gaigne le prix et les autres cheualiers respondirent que celui qui auoit les enseignes blanches auoit vaincu et gaigne le prix et autre chose nen sauoit dire.



es barons et cheualiers sen furent desarmer puis sen vindrent au palais si que en poy de heure fut pleine toute la salle. Lors commencerent a raconter tous les beaux fais darmes qui auoient este faitz au tournoiemment, mais sur tous louoient et prisoient le cheualier aux enseignes blanches des grans coups darmes quil auoit fait. Paris et Edouart son compaignon estoient en la place qui escoutoient toutes les parolles que lon disoit mais nulz semblans nen faisoient, car ilz ne vouloient pas pour chose du monde que lon sen apparceust. Moult estoit desirant le daulphin de scauoir qui estoient les cheualiers, mais surtout desiroit Vienne a sauoir qui estoit celui qui lescu de cristal et le chapeau de son chief en auoit emporte, si regardoit amont et aual mais de riens ne se pouoit apparcevoir, et puis apres parloit a Ysabeau en lui disant, belle seur te souuient il que ie te diz que les cheualiers aux armes

blanches me plaisoient plus que nulz des autres, or, peulz tu sauoir par le raport des autres cheualiers la grant prouesse qui est en eulx, et vraiment ie te ditz et suis certaine que celui qui a gaigne le prix il tient et ayme moult chier lescu et chapeau quil a emporte car iay bien congneu aux coups amoureux que il faisoit que il me aymoît, et sachiez que se ie puis sauoir qui il est il me seroit plus chier que chose qui me peust aduenir car mon cuer seroit guery dun ardant desir amoureux quil me semble de nuyt et de iour et a toutes heures assaudra iusques atant que ie le sache. Ainsi parloit Vienne et Ysabeau qui estoit sa compaignie. Mais laissons a parler du daulphin et de Vienne. Vng petit parlerons dun debat qui nasquit en France pour ceste cause. En celui temps auoit en France vng cheualier de grant parente qui sappeloit messire Jehan de Normandie, car il estoit duc de Normandie. Ledit messire Jehan auoit vne fille qui sappeloit Florianne laquelle estoit demerueilleuse beaulte. Pareillement auoit vng roy en Angleterre qui auoit vne seur qui estoit belle a grant merueille et se nommoit Constance. Celles deux dames comme ie vous ai dit estoient merueilleusement belles et moult estoit grande la renommee et la fame de leur beaulte et leur vertu par toute France. Mais sur toutes passoit la renommee de Vienne fille du daulphin, par qui auoit este fait le tournoiement. Ceste chose fut cause de faire mettre vng debat entre les barons cheualiers et autres escuiers du royaume de France, car les vngs disoient et maintenoient que Florianne fille de messire Jehan duc de Normandie estoit la plus belle, les autres disoient que cestoit Constance seur du roy Dangleterre enfin les autres maintenoient que cestoit Vienne fille du daulphin. Tant creult et tant dura le debat entreulx que quant ilz se rencontroient les uns les autres sur le chemin ilz se combattoient et sentretuoient vilainement, si que pour ceste cause moururent plusieurs cheualiers et plus grant

fust le bruit se par le roy de France ny eust este pourueu en la maniere que nous vous compterons cy dessoubz quant temps sera. Mais laisserons a parler de ceste cause et retournerons a parler du daulphin et de Vienne.



n ceste partie dit le conte que a grant honneur et a grant ioie fust acheuee la feste du tournoiment et grant honneur fist le daulphin a toute la baronie, puis les barons et cheualiers prindrent congie du daulphin et de Vienne et le remercierent de lhonneur quil leur auoit faicte et chascun sen retourna a sa maison. Le daulphin demoura moult ioyeux pour la feste qui auoit este faicte moult belle, ains auoit grant desir de sauoir qui estoit le cheualier qui auoit vaincu le tournoiment et disoit quil auroit plus chier a le sauoir que dauoir gaigne la meilleur cite qui fust au monde, pour lamour de Vienne qui auoit moult grant volente de le sauoir. Mais encore le desiroit plus Vienne, car amours la contraignoient ia asprement, et pour ce souuent en parloit a Ysabeau en lui disant ces parolles : Belle seur celui qui a emporte lescu et le chapeau demon chief a mis en moy vng desir, qui est vne flamme de feu qui ard mon cuer par force damer que si Dieu na mercy de moy ie mourray briefment, et ie suis bien contente de obeir a la mort et la receuroie en gre pour lamour de lui, car il est bien digne de auoir tout honneur. Et pourtant doulce seur sachiez que iay mis en celui tout mon cuer et toute mamour tant et si fort que ie ne puis plus, si te dys que ie panse quil est celui qui tant de belles aubades nous a faictes comme vous sauez, et pourtant iamais mon cuer naura plaisir ne nul repoz iusques a tant que ie sache qui il y est. Ainsi parloit Vienne a Ysabeau car moult se fioit en elle et a nul autre ne vouloit son cuer descourir et tous ses secretz.

Durant cellui temps Vienne pour le grant desir qui la contraignoit ne prenoit plaisir a nulle chose du monde si commença deuenir maigre et pale et toutes les foiz quil lui souuenoit du cheualier elle souppiroit moult tendrement. Paris qui le tournoient auoit gaigne estoit tousiours moult pensif et se complaignoit en soy mesme disant. Helas or ne scet Vienne que iay conquis le tournoient ou ils sont venuz tant de vaillans cheualiers et escuiers pour ce que les yeulx sont choses legieres et instables dont par aenture elle aura eu son regard et son entente a vng autre. Helas vrai Dieu! en quelle heure furent regarder mes yeulx en si plaisant beaulte ne pourquoy ordenas que mon cuer la deust tant amer quant tu sauioies que ien deuoie tant endurer de peine et de tourment dont me fauldra mourir ains mes iours dont ie ten requiers mercy et men repens de ce que ie te distz car ie ay plus chier a mourir ou endurer tourment pour son amour et que si ie ne leusse iamais veu. Car au moins mourray ie ou endureray tourment pour la plus belle dame qui soit soubz le firmament. Ainsi se plaingnoit Paris et nul plaisir ne prenoit nulle chose ne auoit nul confort fors tant comme il parloit a leuesque de saint Vincent des choses de Vienne.

Messire Iacques voyant son fils Paris demourer en soussy et en vne tres grande melencolie, si vint a luy vng iour et luy dist loial filz Paris quest ce que ie vois de toy. Tu soulois tenir vie cheualereuse et en toutes pars ou sauioies que lon faisoit faiz darmes tu y aloies et partout auoies honneur de tes faiz dont la renommee estoit desia espan due par toute France. Tu souloies mener vie ioieuse et delectable et maintenant il mest aduis que tu as prins nouuel conseil et nouuelle vie cas tu nentens plus a nul honneur comme tu souloies. Je ne scay si tu veulx deuenir hermite ou homme de religion, et pourtant beau filz ie te

prie quil te plaise laisser cestui mouuel pensement que as prins en toy et te maintenir ainsi que tu souloies et feras honneur a toy premier et a toute ta lignee et si tu ne le veulx faire sachez que ie mourray de douleur, pourquoy beau filz ie te prie que tu aies pitie de moy. Ceste raison disoit messire lacques en souppirant moult tendrement car il ne sauoit point que Paris eust este au tournoient ains pansoit proprement que ny eust point este.



uant Paris eut tout escoute et entendu la raison et piteuse requeste de son pere il ne se pouoit tenir que les larmes ne lui en vinssent aux yeulx, et puis respondit : père sachiez que la cause et raison est encore bien petite que ie doye estre triste et doloireux mais les hommes du monde ne peuuent tousiours estre en vng estat ne en vng propos en la loy diuine ne aussi au Seigneur Ihesucrist. Et pourtant dans ma pource ignorance si iay fait aucune chose dont il vous viegne a desplaisir sachiez quil me desplaist et supplie tant humblement comme ie puis a vous et a madame ma mere quil vous plaise moy pardonner en offrant a vous comme votre filz humble et vray obeissant que ie suis prest a faire tout ce quil vous plaira et semblera a moy commander. Ainsi respondit Paris a son pere couuertement sans lui ouurir en riens son couraige car il ne vouloit en riens que son pere sapparceust de son fait. Mais icy laisserons a parler de ceste chose et retournerons a parler du debat qui estoit en France pour la beaulte des trois dames et comme par le roy de France y fut pourueu.

C *Comment se leua en France vng grant debat pour la beaulte de trois nobles damoysselles.*



r dit le conte que durant le debat en France comme dessus auons deuise pour la beaulte des trois dames, si aduint vng iour que messire Iehan filz au conte de Flandres et messire

Jehan frere du roy de Boyme se racontrerent sur vng chemin et lun deulx maintenoit lune des dames et lautre maintenoit lautre, dont pour ceste cause commença la meslee entreulx des espees dont ils sentrefierent cruellement et pour peu demoura quilz ne sentretuassent. Tantost sarmerent plusieurs cheualiers dun costé et dautre et vouloient courir les vngs sur les autres. Mais au roy de France fut fait a sauoir, lequel fist faire lettres quil enuoya a chascune des parties leur priant et commandant quilz veinssent par deuant luy. Quant ilz eurent receues les lettres, oyans la requeste et commandement du roy sen vindrent a Paris ou le roy estoit. Et quant ilz furent par deuant lui, lune et lautre partie furent moult orgueilleux et se entre regardoient de mal talent. Et lors le roy commença a parler et leur dist. Seigneurs nous auons ouy que vous auez vng debat qui nous semble moult estrange, cest que lun de vous maintient que la fille au duc de Normandie est la plus belle dame du monde et les autres dient que cest la seur au roy Dangleterre et les autres dient que cest la fille au daulphin de Vienne, et pourtant nous voulons prendre ceste cause en nostre main et vous prions vng chascun de vous la y vueille mettre et nous promettez et jurez denretenir tout ce que par nous sera ordonne sur ce, et nous vous promettons de jugier selon raison par maniere que vous en serez tous contens, et la cause aura fin pour iamais. Quant les parties ouyrent ce que le roy disoit et offroit ilz furent contens de lui remettre tout ce que par le roy en seroit ordonne puis chascun sen ala a son hostel.



uant ilz sen furent alez le roy fist conseil pour aduiser comment il en deuoit ordonner. Vng iour il eust plusieurs messagiers quil enuoya par toutes pars faisant assauoir a tous barons cheualiers, escuiers et autres quelz quilz fussent qui voudroient maintenir la beaulte de lune des dames quilz

se deussent appareillier en armes en cheuaulx et en toutes autres choses necessaires a tel fait et que appareilliez de tout ce qui leur sera necessaire viegent a la cite de Paris au viii^e jour de septembre en suiuant la feste Nostre Dame. Plus fist assauoir le roy a ceulx qui vouldroient venir quil aura fait faire icellui iour en un vng champ trois chaffaulx pour chascune des dames vng et en chascun deulx aura une banieres ou aura escript le nom dicelle dame pour laquelle lechafault sera fait et chün se viegne mettre soubz la banieres de la dame quil voudra maintenir. Et celui qui plus fera darmes en celui iour et mieux se portera gaignera le prix et sa dame sera tenue la plus belle des autres. Ainsi disoient les lettres que le roy enuoia partout.



e roy enuoia messagier au roy Dangleterre, au duc de Normandie et au daulphin de Vienne quilz fussent a la iournee a Paris pour veoir debatre la beaulte de leurs filles. Quant ilzeurent receules lettres du roy chascun sesforçoit de se mettre a point le plus honnourablement quil pouuoit. Si enuoierent beaux dons a Paris de par leurs filles pour donner a celui qui gaigneroit le prix. Le roy Dangleterre enuoia vne couronne dor ou il auoit de pierres et de perles fines grant foeson. Le duc de Normandie y enuoia un chapeau dor qui estoit moult riche a grant merueille et le daulphin de Vienne y enuoia vne couronne qui merueilleusement estoit riche car il y auoit vne pierre qui sappeloit charboucle qui reuisoit moult terriblement. Puis tous les barons du pais se misrent en arroy pour aler a Paris, et pareillement tous les barons et cheualiers de France, Dangleterre, de Normandie, de Flandres et de toutes autres contrees se mestoient en arroy pour aler a Paris a la iournee, pourueuz darmeures et cheuaulx et de toutes choses qui en tel cas sont necessaires. Aussi se pourueoient de couuertures et de robes chascun au plus richement quil

pouoit. Et quant vint au vin^e iour de septembre ilz furent tous a Paris, si disoit lon que oncques en France neult ensemble tant de bons cheualiers comme il y auoit alors.

Grant parlement fut en France pour ceste cause car les vngs disoient que Florienne auroit lonneur et les autres disoient que ce seroit Constance et les autres disoient que ce seroit Vienne. Mais la plus grant partie disoit que ce seroit Constance fille du roy Dangleterre. Car Dangleterre y estoient venuz moult des cheualiers de haut prix et de grant renom et plus richement appareilliez que nulz des autres parties. Paris qui fut en grant pensement non sachant quil deust faire, sen vinta Edouart demander conseil en lui disant. Vous sauez mon compaignon que la iournee doit estre à Paris pour la beaulte des trois dames, or ie ne scay que ie doy faire ou daler ou de demourer. Edouart lui respondit. Paris sachiez que si vous nallez ala iournee grant deshonneur sera a Vienne et seroit grant blasme a vous et tous les cheualiers vous en desprisseraient mais vous en ferez ce que vous semblera estre a faire. Mais bien sachiez que ie yray pour garder lonneur de Vienne et si vous y voulez venir nous y pourrons aler si cellement que nul ne saura si nous y alons. Paris respondit, mon compaignon sachiez puis que bonne volente est en vous de y aler pour riens du monde ne demourroye, ains yray avecque vous. Mais ie vous prie que ceste chose soit faicte secretement que nul ne sen puisse apparceuoir. Et puis que ainsi est, il se fault aduenturer a qui Dieu en donnera lonneur Ainsi comme ie vous dy furent dacord les deux compaignons daler a la iournee.

Quant le roy de France eust fait faire appareillement a Paris et eust fait ordonner un champ ou les armes se deuoient faire il fit faire trois chaffaulx en trois pars du champ. Puis fist

mettre en chascun des chaffaulx vne banniere dont lune estoit d'argent et y auoit escript en lettres dor Vienne, la fille du daulphin. Et lautre banniere estoit d'azur et y auoit escript en lettres dor Constance seur au roy Dangleterre et lautre banniere estoit de vert et y auoit escript en lettres dor Florienne fille au duc de Normandie. Il fist demourer les bannieres par trois jours aux champs ou tout le monde les aloit regarder car elles estoient moult belles.



u iour que les armes se deuoient faire le roy fist mettre les dons de chascune Dame a sa banniere puis fist crier que tous cheualiers veinssent au champ. Durant celui temps Paris et Edouart se feurent pourueux de bonnes armeures et de bons cheuaulx telz comme leur faisoit mestier, puis prindrent leurs enseignes blanches quilz auoient porte au tournoiment de Vienne, puis sen partirent si secretement que nul nen sceut riens si sen vindrent a Paris, et quant ilz furent venuz a Paris, ilz trouuerent que les cheualiers estoient desia tous entrez en champ. Tantost sans arres-ter ilz sen vindrent au champ, si entrerent dedans et sen alerent mettre soubz la banniere de Vienne. Si que il ny eult homme qui sceust dire qui ilz estoient. Lors le roy monta sur un chaffaulx quil auoit fait faire moult hault si que tout le monde le pouoit veoir. Puis il commença a parler si hault que tout le monde le pouoit ouyr et dist ainsi : Messeigneurs vous estes venuz cy pour debatre la beaulte de trois dames les plus belles du monde. Et pourtant ie vous fais assauoir que celui qui mieulx fera en ceste iournee gaignera les trois bannieres et les emportera et les ioyaulx qui y sont et au surplus la royne lui donnera en seigne de victoire une belle couronne dor, et celle dame quil aura maintenue sera tenue la plus belle dame de France, de Normandie, de Flandre et Dangleterre, ne nul nosera dire du contraire, et par ainsi le debat qui est entre vous aura fin. Et pour tant ie vueil

que chascune des bannieres face sa monstre en ce champ, et commanda que la banniere de Florienne fille au duc de Normandie fist la premiere monstre, et tantost fut mise la dicte banniere sur vng destrier blanc couuert dun drap dor et le destroient trois barons montez sur trois blancs destriers chascun couuert dun drap dor moult riche. De celle banniere estoit capitaine vng moult noble cheualier Iehan filz du conte de Flandres et auoit en sa compagnie Phelippe de Brebant nepueu du roy de France et Casil filz du duc de Picardie et Iehan filz du conte de Bellin et Pierres filz du conte de Provence et Symon de Bonneset Bartol filz du duc de Gascoigne, Beranger filz du marquis de Salusses et Godefroy de Bretagne. Et quant ilz eurent fait leur monstre a lenuiron du champ ilz retournerent en leur place et fut remise la banniere sur son chaffault.



pres commanda le roy que la banniere de Constance seur du roy Dangleterre feist sa monstre a lenuiron du champ ainsi comme lautre auoit fait. Tantost fut mise la dicte banniere sur vng destrier ainsi comme lon auoit fait a lautre, ne plus ne moins. Si fut capitaine de ceste banniere vng moult notable cheualier qui sappeloit messire Iehan frere au roy de Boheme qui auoit en sa compagnie Fredric de Valoys et le bastard de Gascoigne nepueu au Duc de Gasconigne et Anthoine filz du duc de Tendes et Lancelot nepueu du duc de Bourgoigne et Anthoine filz de Pierre de Goryes et Laurens Masse seigneur de Lyonnois et Iehan duc de Brebant et Charles Dalencon et alerent tous a lenuiron du champ; puis retournerent a leur place et tantost fut remise ladicte banniere sur son chaffault.



pres commanda le roy que la banniere de Vienne feist sa monstre ainsi comme les autres auoient fait. Tantost fut mise sur vng destrier en la forme et maniere que lon auoit fait les

autres et fut destree de trois barons ne plus ne moins que les autres. De ceste banniere estoit cappitaine messire Henry filz du duc de Bourbon et auoit en sa compagnie Edouart filz du roy Dangleterre, Anthoine filz du conte Arnault, messire Vassault nepueu du conte de Prouence, messire Olivier filz au conte Bellin et Paris filz de messire Iacques de Vienne mais nul ne le congnoissoit, Edouart son compaignon, Montferrault filz du marquis de Lobly, le filz du duc de Tanes, le nepueu du duc de Normandie. Ceulx cy firent la monstre et quant ilz eurent passe a lenuiron du champ ilz retournerent en leur place et fut tantost remise la banniere sur son chaffault.

C *Comment Paris gaigna les iouxtes en la ville et cite de Paris.*

Le daulphin, le roy Dangleterre et le duc de Normandie estoient au chaffault du roy de France pour auiser qui auroit lonneur de celle iournee. Le roy ordonna que lon commencast les iouxtes. Tantost saillit en champ messire Iehan filz au conte de Flandres qui se mist au reng pour attendre aucun qui le voulseist rencontrer et de lautre coste saillit Iehan frere au roy de Boeme et quant ilz sentrevirent ilz hurterent leurs cheuaults des esperons et sen vindrent lun vers lautre de si grant erre, si ferirent si que les lances volerent en pieces. Mais le filz au conte de Flandres qui nestoit pas de si grant puissance comme le cheualier de Boeme ne peult soustenir les grans coups quil lui donna si vuida des arcons et rua de son cheual à terre. Puis vint Phelippe de Bourbon qui fut abbattu de son cheual pareillement. De lautre part vint Anthoine frere du conte Arnault et puis Durant filz au duc de Bourgoigne, ces quatre furent abatus de leurs cheuaults par la lance de Iehan frere du roy de Boeme. Apres vint au reng Edouart compaignon de Paris, et quant il vit le cheualier de Boeme qui estoit a lautre

bout du reng il hurte le cheual des esperons et sen vint vers lui tant comme il peult, si le ferit de si grant force que le dit cheualier de Boeme neult pouoir de soy soustenir du coup si vuida ses arssons et rua du cheual a terre, et au cheoir quil fist il se rompit vng bras dont il sentist si grant engoesse quil demoura a terre pasme quil nauoit puissance de soy releuer. Ledit Edouart abatit depuis le second et le tiers et briefment en celle place il abatit de sa lance iusques a sept cheualiers. Quant il eult abatu les sept cheualiers, lors vint au reng Godefroy de Picardie la ou il vit Edouart, il vint vers lui tant quil peult du cheual traire si le ferit de si grant vertu et de si grant puissance quil versa homme et cheual tout en vng mont, le cheual cheult sur le dos de Edouart et a peu ne demoura quil ne se rompit le col et ledit Edouart demoura a terre estourdy, quil ne sauoit sil estoit mort ou vif. Mais il fut tantost releue par le varlet de Paris qui le porta en son chaffault et le dit cheualier de Picardie abatit depuis de sa lance iusques a sept cheualiers.



Quant Paris vit son compaignon tellement attorne a peu nenrage de douleur, si sen vint au reng comme ung homme forcene et tantost quil vit le cheualier de Picardie qui a lautre bout du reng estoit il sen vint a lui de si grant erre quil sembloit que fouldre le chassast, et le cheualier vint pareillement dautre coste, si sentre donnerent de grans coups si que les lances rompoient et aloient par my le champ par pieces. Les coups furent grans et puissans si que les cheuaulx ne les pouoient soustenir si verserent lun deca lautre dela les dos vers la terre les pies contremont. Puis se releuerent et les cheualiers qui de grant pouoir et hardement estoient saillirent sus hastiement si prindrent leurs cheuaulx et remonterent sus, puis sesloignerent et prindrent chascun vne lance si sen reuindrent lun vers lautre tant comme ilz peurent des cheuaulx traire. Paris ferit le cheualier de si grant force que versa homme et

cheual tout a vng mont. Le cheualier se releua si reprint son cheual et saillit sus en estant sans soy esbahir de riens et remonta moult legierement. Adonc les vngs commencerent a dire que vraiment Paris auoit lonneur et gaigne de celui coup. Les autres disoient que non car le cheualier nauoit point este abatu par faulte de lui mais par faulte de son cheual et grant prix auoit gaigne de ce que sitost sestoit releue. Et le cheualier mesme disoit que il ne se tenoit pas pour vaincu pour cellui coup et disoit que de raison deuoit encore iouxter une autrefois. Le parlement vint assauiore au roy et nul ne parloit pour Paris, car nul ne le congnoissoit. Mais le roy commença a parler si dist. Messeigneurs, quant est de moy il mest aduis que le cheualier estrange a gaigne le prix iusques icy de ceste iournee. Et iasoit ce qu'il soit estrangier si ne voudroye ie que pour quelque chose que fust que lui fust fait outrage aucunement. Et puis que Dieu lui a donne lonneur iusques cy il mest aduis que ce seroit force et outrage de le faire tournoier si non que de son bon gre il le vouldist faire. Toutesfois dit le cheualier que se il y vouloit retourner moult lui plairoit et grant plaisir en auroit et lors recongnoistroit on qui deuoit auoir le prix. Ainsi parloit le cheualier qui moult estoit courrouce de ce que lon vouloit donner lonneur a Paris. Oyant le roy la volente du cheualier il eult message quil enuoia a Paris pour sauoir si de son bon gre il vouldroit encore iouxter au cheualier. Le messagier qui estoit bien auise sen vint a Paris et quant il fut deuant lui il lui dist. Sire cheualier, le roy vous salue en priant Dieu quil vous enuoit ioie et sante et sy vous dy de sa part quil vous donne lonneur et le prix de toutes les armes qui ont este faictes en ceste iournee iusques icy: vray est que le cheualier que vous auez abatu dit que ce na pas este par faulte de lui mais par faulte de son cheual et par ceste raison dit qu'il ne se tient point a vaincu mais le roy qui point ne vous vouldroit

faire de tort ne force vous mande par moy que quant il vous plaira vous pouez aler prendre les bannieres et les ioiaux qui y sont car bien et iustement les auez gagnes, si par auenture y auoit mesme vng cheualier encore qui contre vous vouseist combattre, mais encore dit le roy que se de votre bon gre pour faire plaisir au cheualier vous plaisoit iouxter encore vng coup avecques lui il en seroit moult content, si en ferez a votre bonne volente et men faictes response.



Quant Paris eult tout escoute et bien entendu ce que le messagier lui auoit dit. Il respondit: messager vous soiez le tres bien venu car bien auez sceu faire votre message et ie remercie tant et de si bon cuer comme ie puis le roy de ce quil lui a pleu de sa grace faire et monstrier tant sa humilite qu'il ayt enuoye messagier a vng si poure chevalier comme ie suis et encore plus du beau salut qu'il menuoie de ce qui lui plaist me donner lonneur et le prix de ceste iournee. Et s'il vous plaist vous direz au roy et au cheualier de ma part que les beaultes de ma dame Vienne pour laquelle ie suis venu en ceste place, nature ne les y mist pas a mesure mais sans nombre et sachiez bien que ie layme de si grant amour si que ie le vouloie dire quil me seroit impossible ale deuiser, et pareillement les armes que iay emprins a faire pour elle ie les veuil faire sans mesure et sans nombre et pour tant vous direz au cheualier que non tant seulement vne fois mais tant de fois comme il lui plaira soy esprouuer a la lance ou a l'espee ie suis prest de lui acomplir tout son talent en toutes guises car ie me vueil mectre pour ma dame en aduerture a tous perilz tant comme mes pources membres pourront durer ne iamais ne seray recreu tant que lame me battra au corps. Quant eult fine ses parolles le messagier print congie de lui si sen retourna au roy auquel fist relation de ce que Paris lui auoit dit et quant le roy et tous les autres barons et cheualiers qui la

estoint oïrent ce que Paris auoit respondu ilz dirent tous que sage estoit le cheualier et plain de grant hardiment et quil ne pouoit estre que il ne fut homme de grant prix et de haulte affaire car il estoit moult vaillant et plain de toute courtoisie. Ainsi parloient de Paris : mais le cheualier qui ouyt que Paris estoit content de tournoier au champ en eult moult grant ioye si sen alla a son chaffault pour reprendre lance et ce qui necessaire lui estoit. Paris changea cheual si en print vng moult bon et fort quil auoit amene de auantaige puis print son escu. Edouart lui estoit de pres qui le seruoit de ce que necessaire lui estoit. Si lui bailla une moult bonne lance qui estoit courte et grosse et moult forte pour faire vng grant coup. Et quant il eult tout ce que besoing lui estoit il sen vint au reng et quant il y fut il apperceult le chevalier qui a lautre bout du reng estoit il se ficha dedans ses arsons si embrassa son escu puis hurta son cheual des esperons si quil lui fist saillir le sang des deux costes. Si sembloit au venir que il fai soit que la terre deust fondre sous lui tant venoit asprement et de grant force. Le cheualier vint de lautre coste moult hardiement car il estoit moult vaillant et plain de hardiesse et quand vint au ioindre des lances, le cheualier ferit Paris sur lescu si brisa sa lance et Paris le ferit en lespaule senestre si que la piece du fer nel aubert ne le peurent garantir quil ne lui meist le fer de la lance dedans la char bien parfont et si lamprint de si grant force quil lenleua de la selle vouseist ou non, si passa par dessus la croupe de son cheual et vola a terre bien loing la longueur dune lance et telement estonne quil nauoit plus beseing de vivre si Dieu ne lui vouseist aider. Paris passa oultre et puis revint hastiement, si dist que chascun le pouoit bien ouir. Sire cheualier vous tenez vous pour vaincu de ce coup ou vous releuez et montez a cheual car ie suis tout prest a faire tout ce quil vous plaira aduiser. Le cheualier ne respondit mot,

ains gisoit a terre pasme comme celui qui nauoit pouoir de soy releuer, mais ses varletz vindrent tantost qui le prindrent et lempporterent a son chaffault. Paris demoura au reng qui despuis abatit de celle lance mesmes iusques a xvi cheualier. Et ainsi tint Paris la meslee iusques a lheure de vespres si ny auoit cheualier a celle heure au chaffault de Vienne qui neust este abatu fors Paris seulement qui estoit au rang. Au chaffault de Florienne auoit encore trois cheualiers et au chaffault de Constance auoit trois autres cheualiers: lors le roy commanda que lon se retraist et laissast lon la meslee iusques a lamdemain que lon acheueroit le remanent.



insi demoura la chose iusques a lamdemain que le roy reuint au champ, si firent les cheualiers. Paris se remist au reng, les cheualiers le vindre rencontrer mais abatit a chascun coup le sien, si les abatit tous six lun apres lautre. A donc demoura Paris au reng tout seul vng grant temps pour attendre si aucuns autres vouldroient plus saillir au champ. Et quant le roy vit que nulz ny venoient plus il commanda que Paris fut amene a son chaffault car bien auoit fait son deuoir.

C *Comment le roy de France fit deliurer les trois bannieres et les aultres ioiaulx a Paris champion de Vienne.*



doncques commencerent a sonner les trompetes et toutes manieres dinstrumens et a grant honneur Paris fut mené a son chaffault. Puis le roy tint son conseil si commanda que les trois bannieres lui feussent apportees et tantost fut fait. Apres fist venir deuant lui Paris qui tantost vint, tout ainsi arme comme il estoit, adonc le roy print en sa main les trois bannieres puis commença a parler et dist ainsi. Sire cheualier pour la prouesse et beaulx faiz darmes que vous auez fait au iourduy et au iour dyer aussi, ie vous donne ces trois bannieres et les

autres ioiaulx qui sont alenuiron qui ont ete transmises pour chascune des trois dames pour qui cestes armes ont ete faictes et aussi ie vous donne le loz et lonneur et le prix pour le mieulx faisant darmes de tous les cheualiers qui ont este en ceste place. Adoncques print Paris les bannieres le plus honnestement quil peult. Si enclina moult humblement le chief enuers le roy sans mot dire, car il doubtoit qu'il ne fust congneu a sa parolle. Puis le roy monta sur son chaffault et fist crier que tout le monde fust en paix. Adoncques il parla et dist. Messeigneurs, barons et cheualiers et autres gens qui estes venuz en ceste ville, vous sauez bien le debat qui iadis estoit entre vous pour la beaulte des trois dames, dont vous estes tous venus en ceste place pour y faire fin et terme. Et aussy vous auez bien veu comme le cheualier aux enseignes blanches pour sa prouesse et pour lonneur de Vienne a gaigne le tournoement sans trouuer cheualier qui de son cheval labateist : et pourtant ie iuge et donne sentence que dorresnauant la dicte Vienne fille du daulphin soit tenue et ait renom de la plus belle dame du monde, et que nul dicy en auant ose dire le contraire. Adoncques toutes les trompetes sonnerent derechief et les instrumentz et tout le monde cria : Vienne, Vienne. Paris baissa les deux bannieres de Florienne et de Constance et les ploya. Et celle de Vienne mist sur son arson toute desployee ainsi quelle estoit sur son chaffault, ne plus ne moins.

Le roy descendit de son chaffault et la royne et tous les barons, les trompetes et tous les instrumens alerent deuant, et puis vint Paris qui la banniere portoit sur son arson. Puis vint le daulphin qui tenoit le rang que sa fille deuoit tenir, et fut au mellieu du roy et de la royne. Et apres venoient tous les barons et cheualiers, en telle maniere comme ie vous dy sen alerent au palais du roy, et quand

ils furent deuant la porte , Paris sen vint deuant le roy et la royne si enclina lechief en prenant congie deulx. Et le roi qui pensoyt que Paris voulseist aler en son longiz pour soy desarmer, lui donna congie. Adonc Paris hurta son cheual des esperons et sen ala et Edouart le suiuit apres. Mais ilz ne logierent point en la vile ains passerent dehors la porte si sen vindrent en vne ville qui est a deux lieues de Paris pres ou ils furent bien logiez et bien aisiez.



toute celle nuyt fut Paris et son compaignon en celle ville et lamdemain au matin aussi tost que le iour apparceult Paris commanda que les celes fussent mises sur les cheuaulx , puis monterent a cheual et sen vindrent par leurs ioufnees iusques a Vienne. Quant ilz furent a Vienne, ilz sen alerent descendre si celement que nul ne sceut dire dont ilz estoient auenuz. Quant ilz furent descenduz Paris sen ala a lostel de son pere si entra en sa chambre ou il auoit vne petite garde robe. En celle garde robe auoit vne autel ou il auoit empaint la maieste de Ihesus et au pie de la mageste estoit pendu lescu de cristal quil auoit gaigne au tournoiment de Vienne, comme vous auez ouy. Carriere a chacun boult delautel auait vng cheualier dargent dore qui estoit a cheual et chascun tenoit vng cierge en la main qui ardoit le sabmedy et le vendredy et ledymanche et a cellui autel faisoit Paris chascun matin continuellement son oroison. Paris mist la banniere de Vienne au mellieu auecques lescu de cristal et mist a vng boult la banniere de Florienne et a lautre boult la banniere de Constance. Et a chascune des bannieres pendoient les ioiaux que les dictes dames y auoient enuoie. Quant Paris eult ce fait il sen reuint a son compaignon si sen alerent au palais du daulphin pour sauoir silz orroient nouuelles du tournoiment ne qui auoit eu lonneur, ainsi comme silz ny eussent point este. Or laisseray le compte a parler de Paris et de son compaignon et

retourneray a parler du roy de France et de lonneur quil fut fait a monseigneur le daulphin.



r dit le compte que grant fut lonneur que le roy fist a monseigneur le daulphin et a messire Iacques. La royne de France si sen ala en sa chambre si print vne couronne dor qui estoit moult riche puis sen vint a la salle et demanda ou estoit le cheualier aux enseignes blanches qui les trois bannieres auoit conquese. Tantost fut serche a mont et aval et par toute la ville, mais nen pouoit sauoir nouuelles ne nul ne sauoit quil estoit deuenue. Dont la royne en fut moult courrouce et quant elle vit que lon ne pouoit trouuer le cheualier elle sen vint deuant le daulphin et lui dist telles paroles. Treschier amy le daulphin de Vienne, ceste couronne dor que vous veoiez cy ie la vouloie donner au cheualier qui tant de belles armes a fait pour lamour de votre fille de Vienne. Mais voyant que le cheualier ne se treune ne nous ne pouons sauoir quil est deuenue, vous lemporterez de ma part a Vienne votre fille. Car ie la lui donne en signe de victoire et lui priez de ma part quelle la tiegne chiere et la porte dicy en auant pour lamour de moy comme la plus belle dame du monde. Et tant comme vous serez cy vous la porterez sur votre chief au lieu de votre fille. Si lui mist la couronne sur le chief. Grant fut la feste et lonneur qui fut fait au daulphin et a messire Iacques pour lamour de Vienne et du chevalier qui pour lamour delle auoit fait tant de belles armes. Et quant toute la feste fut passee le daulphin print congie du roy, si monterent a cheual et sen vindrent tant par leur iournees qu'ils arriuerent a Vienne.



uant le daulphin fut venu a Vienne comme ie vous dy, tous les cheualiers et barons qui en Vienne estoient lui vindrent a lencontre si fut moult honnorablement receu : puis vindrent descendre deuant la porte du palais et quant

il fut descendu il se monta en la sale du palais ou il trouua madame Dienne sa femme et Vienne sa fille. Quant Vienne apparceult son pere qui venoit elle courut a lencontre les bras ouuers si ala acoler son pere. Et le daulphin la receult ioieusement et la baisa doucement, puis ala vers madame Dienne sa femme a laquelle fist moult grant feste. Et quant il eut salue toutela baronnie il commanda que chascun fustassis en sa place et tantost fut fait. Et lors il commença a parler si dist en ceste maniere. Mes-seigneurs barons et cheualiers et autres qui estes cy, ie vous vueil faire assauoir nouuelles dont vous deuez estre ioieulx, car ie pense que vous aimez tous mon bien et mon honneur. Cest ce quant ie fu a Paris pour veoir debatre la beaulte des trois dames et tous cheualiers entrez en champ pour faire les armes chsacun pour sa dame. Lors y vint vng cheualiers estrange qui portoit couuertures blanches sans autres enseignes, courtois et plain de grant vaillance et hardement sen vint mettre soubz lechaffault et banniere de nostre fille Vienne et si vous dy qu'il a fait les greigneurs merueilles darmes qui oncques furent faictes par cheualier; car ie vy leure quil ny auoit cheualier sous la dite banniere qui neust este abatu fors seulement le dernier qui estoit le chevalier aux enseignes blanches qui se mist au reng tout le dernier qui depuis abatit de sa lance xxii cheualiers, encore plus, car il abatit trois fois messire Godefroy de Picardie qui est tenu vng des vaillans cheualier du monde: car le dit Godefroy ne se tenoit point a vaincu des deux premiers coups pour ce que son cheual versa a chascune foiz si disoit que ce nestoit pas par sa faulte de lui, mais par la faulte de son cheual, mais sachiez que a la tierce foiz il labatit nestement, car il le fist voler loin de son cheual que la longueur dune lance et le blessa en lespaule senestre bien parfont si que il fut en grant doubte de mourir, dont par icellui coup disrent le roy et la royne et toute la baronnie que cestoit le meilleur cheualier que

oncques veissent et seurement ilz le pouuoient bien dire, car ie croy que au monde nest point de pareil. Ainsi que ie vous dy par la prouesse dicellui cheualier fut donne lonneur a nostre fille Vienne destre la plus belle dame du monde. Et la royne lui enuoia vne moult belle et riche couronne que elle doit porter sur son chief en signe de victoire. Apres furent donnees les trois banieres audit cheualier et les ioiaulx qui auoient este transmis, dont il ploya les deux et emporta celle de nostre fille toute desploiee sur son arson. Adonc disrent toutes les dames et damoiselles qui y estoient que cestoit le meilleur cheualier du monde et plus courtois, et quil ne pouoit estre quil ne fust amoureux et que bien deuoit estre contente la belle gente dame de tel cheualier estre amee. Ainsi parlerent toutes gens de lui. Mais il print congie du roy et de la royne et puis sen ala si subitement que nul ne sceut quil estoit deuenue, dont en suys tres mal content et moult courouce de ce que ie ne puis sauoir qui il estoit, pour lui donner aucun guerdon de lonneur que iay receu pour sa prouesse.



uant les barons cheualiers et autres eurent entendu ce que le daulphin leur comptoit ilz en eurent grant ioie si mercierent Dieu de lonneur quil auoit ottroie en celle iournee au daulphin leur seigneur. Vienne qui les parolles escoutoit pansoit qui pouoit estre ce cheualier qui pour lamour delle auoit fait tant de beaulx faiz, si pensa en soy mesmes que cestoit le cheualier qui lescu de cristal auoit gaigne au tournoiment de Vienne, lequel sen estoit alle dont elle fut trop plus que marrie si nen faisoit nul semblant, ains se monstroient tant ioieuse que elle pouoit pour esterssier son courage. Et pour cequant vint au soir que fut en sa chambre avecques Ysabeau sa compaignie, elle lui en commenca a parler disant. Certes belle seur ie dy souuent que iadis ie estoit amee dung cheualier de grant amour quil estoit vaillant et hardy en armes et

vraiment ie dy que cest celui qui pour lamour de moy a fait tant de belles armes comme tu as ouy en la cite de Paris, parquoi ie suis tenue estre la plus belle dame du monde. Et cest celui mesmes qui gaigna lescu de cristal a nostre tournoiement de Vienne et qui tant de belles aubades nous a fait comme tu sceis. Et bien sachez que iay mis tout mon cuer si fort en lui que ie nen puis plus. Et pour tant que ie ne puis sauoir qui il est, men vient si grant douleur et desplaisir au cuer que ie mourray se briefment ie ne apren quelque chose de son affaire. Et quant elle eult fine son parlement elle commença a penser et puis dist a elle mesmes. Lasse dolente suis ie bien desconfortee et meschante quant celui que mon cuer ayme si fort et du tout se donne a lui, se veult ainsi celer de moy que ie ne puis riens apprendre de son fait, et vray Dieu de Paradis, seray ie longuement sans le sauoir. Ie te supplie et requier que si tu as ordonne que ie dois estre longuement sans le sauoir quil te plaise menuoier la mort que ie recepuray en gre et en patience, afin que ie ne languisse plus en tel tourment et en tel desir comme ie suis. Ainsi doucement et piteusement se complaignoit Vienne comme ie vous dy pour la grant amour quelle auoit a Paris et ne pouoit sauoir qui il estoit.



rant ioie fut faicte celle nuyt en la cite de Vienne pour lonneur que Vienne auoit receu, mais Vienne estoit en grant tribulacion comme dessus nous auons dit. Pareillement messire Iacques pere de Paris estoit moult dolent pensant que son fils neust point este au tournoiement a Paris, ou il auoit veu tant de noble cheualerie ou il pouuoit mieulx conquerir lonneur sil y eust este. Et pour ce il sen vint vers lui et lui dist. Beau fils ie voy bien quil te plaist me veoir mourir de douleur, car ie voy quen toy deffault toute prouesse et tout honneur car tu nas pas este a Paris la ou a este la fleur de toute cheualerie du monde.

Le tauois prie plusieurs iours a que tu eusses pitie de moy et que fust ton plaisir de laisser tel nouuel pensement que tu as prins en toy et vser ainsi comme tu auoies encommence. Mais ie voy bien que tu aymes plus me veoir mourir de douleur que de toy retraire de ta volunte. Et ce disoit messire Iacques pour ce que il pensoit que son filz neust este a la iournee de Paris, comme desia nous auons dit. Et pour ce quil veoit que il hantoit continuellement avecques leuesque de Saint Vincent et autres gens deuotz de religion, si pansoit que Paris se vouseist habandonner de lonneur du monde et se vouseist faire homme de religion. Et quant Paris vit son pere en tel soussy il en eult grant pitie, si le conforta de parolles le plus doucement quil peult. Mais bien congneult messire Iacques que tout ce que Paris disoit nestait que pour se couvrir de lui. Si pensa quil iroit parler de cestui fait a Edouart pour ce quil veoit que Paris se fioit du tout en lui. Si se partit de Paris son filz. Et quant vint a lamdemain il ala serchier Edouart tant quil le trouua, si le salua. Puis le print par la main et le mena en sa maison, et sen entrerent en vng iardin ou il nauoit personne fors que eulx deulx, et quand ilz furent la et messire Iacques voulut parler les larmes lui vindrent aux yeulx et le cuer lui engrossissait si fort quil ne peut parler dune grant piece. Et puis quant il peult parler il dist a Edouart telles parolles. Edouart mon chier amy, sachiez que ie vous ayme si parfaitement comme ie faiz Paris mon filz pour ce que ie vois entre vous et mon filz Paris vne tres souueraine dilection, et ce quil veust vous voulez et ce que vous voulez il veult, conclusion ie vois que cest vng propre accord sans nulle diuision que de vous deux, et pourtant ie vous vueil descouvrir un soussy et douleur qui est en mon cuer dont ie desire plus la mort que la vie. Cest ce que me suis apperceu plusieurs iours que mon filz a prins a mener nouuelle vie, car il souloit mener vie ioieuse et

plaisante et partout ou il sauoit que lon faisoit armes il y alloit pour conquerir honneur et maintenant ie le voy hanter avecques leuesque de Saint Vincent et autres gens deuotz de religion, quil est tousiours oyseux et ne fait que souppirer. Ie voy quil laisse mourir ses chiens, ses autours et ses faulcons et ses cheuaulx par grant negligence, et de nulle chose qui doit estre a homme plaisante il na que faire. Dont ce ie me doubte quil me veult du tout habandonner et lonneur de cest monde pour soy mettre en religion. Dont iay prins en mon cuer si grant desplaisir et douleur que ien mourray auant mes iours et pourtant ie vous prie tant humblement comme ie puis quil vous plaise me dire dou vient cecy ne pour quelle occasion. Car ie voy et scay de certain quil nest homme au monde qui tant sache des faitz et secretz de Paris comme vous faictes. Et bien appert pour la grant congnoissance qui est entre vous deux dont ie suis trop plus ioieulx. Et pour tant vous requiers derechief que vous me vueilliez ouurir quelque chose de son courage. Ie vous requiers Edouart vueilliez entendre a ma requeste et priere et me faictes sauoir les desirs de Paris vostre compaignon: Edouart vous estes sage et sauez mieulx entendre ma raison que ie ne scay dire. Aiez mercy de moy qui suis mis en tant de tribulacion, vueillez entendre a lamour que tous bons filz doivent auoir au pere. Et si vous sauez nulle chose dont Paris ait desir dauoir, faictes le moy assauoir, car ie veuil despendre tout quanque Dieu ma donne en ceste monde, villes et chasteaulx, robes, ioiaulx et puis obliger ma personne pour auoir ce quil desire. Mais quil preigne plaisir en soy. Ceste parolle disoit messire Iacques en grant effusion de lermes, dont Edouart auoit grant douleur et grant pitie en son cuer. Si le reconforta le plus doucement quil peult de parolles en lui disant quil pensoit tant dire et faire enuers Paris quil ferait dutout a sa volonte. Et quant ilz eurent prins fin en leur parolles

ilz se departirent lun de lautre. Edouart tint son chemin vers la ville serchant Paris, et quand il leut trouue, ilz salerent deporter tous deux de la ville sur les champs. Et adonc Edouart commenca a parler a Paris en telle maniere.

Paris mon tres chier amy, les parolles que ie vous vueil retraire ie vous prie sil vous plaist que vous les vueilliez ouyr et entendre comme de vostre amy qui vous parlera en grant hardiesse, et ce vient de grant amour que ie ay en vous. Iay entendu aucuns parlemens que les gens font sur vous disant quilz sont esbahis, car vous souliez hanter auecques gens ioieulx et souliez mener vie ioieuse et plaisante et souliez estre entre les cheualiers et gens de grant affaire et de hault prix, et que les faiz darmes que vous faisiez estoient plaisans a toute gent, et maintenant dient que vous faictes tout du contraire et non obstant que ie se sache du contraire, ie congnois que lon fait tel parlement pour ce que lon vous voit hanter auecques gens de religion et aussi aler en tres grant soucy et tousiours soupirant profondement. On voit que par negligence vous laissez mourir oyseaulx, chiens et cheuaulx et nauez que faire de chose qui touche a plaisir et a honneur nonobstant que ie sache que amour vous destrint moult fort et asprement qui vous tient en tel soucy. Si ne vous est il pas seant consentir a tout ce que vostre cuer desire et veult, car ie vous fais assauoir que vous faictes vng grant peche, car vous mettez messire Iacques vostre pere et madame vostre mere en vne tres grande tribulacion et desesperance, car messire Iacques vostre pere panse que vous vueilliez du tout abandonner lonneur de cest monde et est en si grant douleur quil desire plus la mort que la vie. Et si ne fust pour autre chose fors seulement pour la pitie que vous deussiez auoir de lui, si deussiez vous faire toute leur volente. Et pour tant ie vous prie si treshum-

blement comme ie puis que vous ne vueilliez pas attendre tout a ce que vostre cuer desire et veult , que vous en peussiez auoir pechie ne vergoigne. Et si vous faictes du contraire bien sachiez que ien aurai tresgrant desplaisir. Si vous prie Paris laissez ce soucy que vous auez prins et maintenez ainsi comme vous souliez , si ferez grant plaisir et consolacion a monseigneur vostre pere et a ma dame vostre mere et a tous vos parens et aurez grant honneur et chacun vous en prisera mieulx et Dieu vous en saura bon gre. Je prie a nostre Seigneur quil vous doint faire en telle maniere que ce soit a nostre plaisir et que monseigneur vostre pere et ma dame vostre mere en soient contens. Je vous eusse beaucoup de parolles dictes mais ie scay bien que vous estes plus saige que ie ne suis , et auez mieulx entendu ce que iay dit que ie ne lay sceu dire, et le mettez a perfection de bien. Quant Paris eut entendu les parolles que Edouart son compaignon lui auoit dictes, il respondit ainsi en cette maniere.

Edouart mon compaignon et tres doulz amy les parolles sages et courtoises que vous mauuez dictes ie les pren en gre comme de mon vray amy et compaignon et vous mercie tant et de si bon cuer comme ie puis, et si voiz et congnois bien que les parolles que vous mauuez dictes sont vraies et raisonnables. Et raison veult et me contraint que les doie mettre en accomplissement et perfection. Mais vous sauez bien que oncques ne vous celay chose du monde, ains vous ay tousiours fait assauoir tout mon courage et mes segretz sans nul escondit. Si sauez bien que ie vois mes faiz celant et mes voies dissimulant le plus que ie puis non pour autre chose, fors seulement a celle fin que les gens ne se appercepuent de mon fait. Et pourtant vous requiers comme vray amy et compaignon que vous me vueilliez donner aucun bon remede et me conseillier comme ie me dois gouverner.

Car tout ainsi comme vous me conseilerez ie vueil faire sans nulle contradicion. Edouart fut moult ioieux et content de la response de Paris, si len remercia moult. Puis si donnerent fin a leurs parolles. Et ainsi quilz saloient deporter ca et la, Edouart commence a panser si lui souuint dune dame quil amoit par amour en Brebant quil nauoit veu de grant temps, si commence a parler a son compaignon en telle maniere.



La long temps que ie ne vy ma dame de Brebant, comme vous sauez, si ay moult grant desir de la reueoir. Et pour tant ie men suis pense que sil vous plaisoit que nous alissons deporter iusques la, ien auroie grant plaisir. Et il ne pourroit estre que en celui temps et pais nous ne trouuerions a faire iouxtes tournoiemens ou quelques beaulx faiz darmes qui a cheualerie appartiennent, ou nous pourrions conquerer honneur car aussi nous sommes cy trop a repos. Car a ieunes gens comme nous sommes n'appartient pas si longuement destre a repos: et ie reuerray madame que iayme de grant amour comme vous sauez, si rompray quelque lance pour lamour delle ains que ie retourne. Paris respondit quil estoit tres content et quil estoit prest et appareillie de partir quant il lui plairoit et que ia par lui ne serait contredit. Lors commencerent a soy mettre a point si se pouruoient darmes et de cheuaulx, de couuertures, de harnois de belles robes et riches. Puis se pouruoient de varletz et de pages et dautres choses le plus richement quilz peuuent et de tout ce que necessaire leur estoit. Ilz alerent prendre congie de leur pere et de leur mere et de leurs parens. Paris sen ala a lostel de son pere et sen entra en sa chambre et print les cleffs et si serra bien sa garde robe. Puis sen saillit et serra la grant porte si sen vint a sa mere et lui dist. Madame ma mere veez cy les clefs de ma chambre que ie vous laisse, et vous prie que vous ne laissiez entrer personne que vous ny soiez et

que vous tenez et gardez les clefs en lieu que personne ne les puisse trouuer fors vous, et vous supplie tant et si humblement comme ie puis que entant que vous amez mon bien et mon honneur que vous nentrez point en ma garde robe ne ny laissez entrer personne du monde, pour chose qui peust aduenir. Sa mere lui prameist que homme ny entreroit et que il ne sen doubast. Adonc il print congie delle et puis de son pere, et sen reuint a son compaignon Edouart quil trouua tout appareillie pour partir. Si monterent a cheual, sen partirent et alerent tant par leurs iournees qu'ilz vindrent arriues a Brebant. Si entrerent en la cite en tres belle ordonnance, la ou ilz furent tres honorablement receuz pour la dame de la quelle Edouart estoit amoureux. Et depuis ilz firent en la cite plusieurs iouxtes et plusieurs cheualeries et beaux fais darmes dont il leur fut donne grant prix et grant honneur. Mais or vous lairay le compte de Paris et de Edouart et retourneray a parler du daulphin, de messire Iacques et de Vienne.

¶ Comment madame Dienne et Vienne sa fille alerent visiter messire Iacques pere de Paris, lequel estoit malade.

Qr dit le compte que durant le temps que Paris et Edouart estoient en Brebant faisant cheualeries et faiz darmes en grand deduit et soulas, aduint que messire Iacques pere de Paris fut malade en Vienne dune fieure quarte qui le tenoit parmy la teste dont il fut en grant peril de mort. Mais Dieu par sa mercy lui mua celle fieure en vne que lon nomme tierssaine dont il fut hors de peril de mort. Vng iour aduint que le Daulphin visita messire Iacques, 'car il lamoit moult, et quant il fut reuenu a son hostel, il dist a madame Dienne sa femme quil auoit este visiter messire Iacques et grand courtoisie lui feroit selle alast veoir et grant confort feroit audit messire Iacques: dont madame Dienne dist que vrayement elle yroit. Quant

vint au lendemain elle y ala et mena avecques soy Vienne Ysabeau et plusieurs autres damoiselles. Grant plaisir eult messire Iacques de la visitacion de madame Dienne. Si parlerent de plusieurs choses: puis madame Dienne lui demanda dont lui estoit venu celle maladie. Et messire Iacques lui respondit, madame sachiez que ceste maladie mest venue de grant desplaisir et merencolie et en est cause mon fils Paris. Car plusieurs iours a quil a emprins a faire nouuelle vie moult contraire a celle du temps passe. Car il ne vse plus du mestier de cheualerie comme il souloit, mais vse sa vie avecques freres et gens de religion et abandonne du tout lonneur de cest monde, ne de chose qui doie estre plaisant a homme il na que faire. Dont iay prins si grant desplaisir en moy que souvent estoiz ay plus desire la mort que la vie. De toutes ces choses le conforta madame Dienne, en lui disant: Messire Iacques, il est de vsance que les ieunes gens muent et changentsouuent de propos et de volonte pour aucuns accidens qui encourent souuent aux hommes en ce monde, mais dune chose vous vueil faire sauoir et en soiez certain que Monseigneur le Dauphin ayme moult Paris et prise ses faiz, et si vous dy que par toute notre terre a tres grandes et tres bonne renommee de lui et pourtant ne vous en donnez point de marrisement car grand simplesse serait a vous. De ces parolles eut grant ioie messire Iacques et sa femme et aussi pansoient quil nestoit pas tout comme lon disoit de Paris leur filz. Et quant ilz eurent fine leur parlement la mere de Paris dist a madame Dienne sil lui plaisoit soy aler deporter par la maison de ceans. Madame dist quelle en estoit contente. Lors se leverent de la madame Dienne et Vienne sa fille, Ysabeau et toutes les autres damoiselles. La mere de Paris les mena par lostel visitans la maison de ceans. Et premierement entrerent en vne sale tres belle ou il auoit, lances, escuz, arbalestres et beaucoup de belles armes. Puis entrerent en vne moult belle

chambre tendue dung beau paueillon avecques beau lit couuert de riches couuertes et y estoient les armes de messire Iacques. Puis entrerent en vne autre chambre ou il y auoit plusieurs faulcons en mue et autres qui estoient en sepor, autours, esperuiers et toutes manieres doiseaulx de prise : puis entrerent en vne autre chambre ou il y auoit leuriers, braches, matins et toutes manieres de chiens pour chassier : puis entrerent en vne autre chambre ou il y auoit autres pieces de fer, heaulmes, escuz et toutes manieres de armeures esprouuees pour combatre a oultrance. Puis entrerent en la chambre de Paris qui moult richement estoit aournee de belles tantes et y auoit ung beau lit richement couuert de beaulx draps de soye dont il suffiroit bien au Roy de France. Et en vng des costez de la chambre pendoient les armes de Paris et les couuertes blanches quil porta au tournoiment de Vienne et a celui de la cite de Paris: Et Vienne qui la estoit et regardoit par tout tourna les yeux vers celle part ou les couuertes estoient, et quant elle apperceut les couuertes qui blanches estoient et sans nulles enseignes, si entra en pansement et en cellui pansement estant, vne estincelle du feu damour la vint ferir au cuer, si que elle deuint toute pale par le visaige et toute de estrange couleur. Et Ysabeau qui apres Vienne estoit sapparceut bien du fait de Vienne, si la tira en vne part de la chambre et lui dist. Vienne ie me suis bien apparceut que vous estes entree en pensement si que vous estes de estrange couleur, mais ie ne scay pour quelle occasion si vous ne me le disiez. A donc Vienne lui respondit et dist : Ysabeau tourne ton regard vers celle part ou celles couuertes blanches sont au bout dela chambre et tout ce que tu penserás dy le moi, et ie te prie meme ne me veuilles rien celer. Ysabeau regarda celle part et puis dist : Certes il mest aduis que la couuerture est moult belle, mais autre chose nen scauroye dire. Lors dist Vienne. Certes Ysabeau, il mest

aduis que tu as trop petite memoire, et ne te souuient il du cheualier aux enseignes blanches qui fut iadis en nostre tournoiement de Vienne, qui emporta lescu de cristal et le chapeau dor que ie portoie sur mon chief, vraiment ie te dy que veez ci les enseignes que celui cheualier portoit. Adonc Ysabeau respondit et dist. Certes Vienne il mest aduis que vous estes trop pou sage de dire que si soient les couuertures du cheualier qui le tournoiement vainquit. Et pensez vous que autre cheualier ne porte enseignes blanches fors lui, certes si font plusieurs autres. Et bien sachiez que si Paris eust fait si vaillamment comme le cheualier, il ne leust ia tant cele. Car plus grand prouffit et honneur seroit a lui le dire que celer. Ainsi disoit Ysabeau a Vienne, et tant plus Ysabeau contredisoit et plus Vienne estoit eschauffee et ardent de ceste aduerture. Si se print a panser et en cellui pansement elle dist en son cuer que iamais ne partiroit de celle chambre que elle nauroit touche et aduise tout a son plaisir celles couuertures. Lors sen ala vers ma dame Dienne sa mere toute estrange de couleur, pour le grand desir que amour mettoit en son cuer, si lui dist. Ma dame sachiez que vne si tres grande angoesse mest venue subitement au cuer, que a grant peine me puis soustenir sur piez. Quant ma dame Dienne ouyt ce quelle disoit fut toute espouuentee, car elle veoit sa fille que moult amoit toute descoulouree. Si print la dicte Vienne sur son giron, et toutes les autres dames vindrent, si lui froterent la main et le front : et quant elle eust recouure vertu, elle dist a sa mere, que sil lui plaisoit elle voudroit vng pou reposer sur le lit de Paris. Tantost la firent mettre sur le dict lit. Madame Dienne saillit hors de la chambre et toutes les autres damoiselles fors seulement Ysabeau qui demoura avecques Vienne. Et quant Vienne vit que elles estoient toutes seules en la chambre elle dist a Ysabeau quelle alast fermer la porte par dedans en maniere que lon ny peust entrer sans congie. Et Ysabeau fist ainsi comme elle lui commanda. Et quant

la porte fut bien fermee elle saillit sus en estant si sen vint la ou les couuertes blanches estoient, si les vira et regarda de tous costez, puis dist a Ysabeau : Certes belle seur ie te dissie bien que cestoient les couuertes que le cheualier qui gaigna le tournoient portoit et maintenoit. Si tu veulx bien regarder cy tu congnoistras que iay dy vray. Et quant elle eut ce dit elle se tourna vers les couuertes et dist que Dieu veuille garder le cheualier qui telles enseignes porte, si les baisa plus de cent foiz. Et puis dist: maintenant veuil ie veoir si ie scauroye serchier ceste chambre a mon plaisir. Et ainsi comme elles aloient serchant par ceans, Vienne trouua la porte de la garde robe, elle voulut entrer dedans mais la porte estoit fermee a bonne clef. Lors elle commença a serchier la clef par leans, si la trouua pendue par vng chaynel, ou la mere de Paris lauoit mise. Et tantost sen vint vers la porte de la garde robe et louurit. Si entrerent dedans elle et Ysabeau, et quant elles furent dedans si trouuerent lautre retraict en arriere, ainsi que nous auons deuise, ou estoit lescu de cristal et le chapeau dor, et les trois bannieres et les ioiaulx. Et quand Vienne vit toutes ces choses elle les regarda de moult bon cuer. Si commença a panser et en cellui panser elle afferma son cuer, et dist que cestoit Paris qui la auoit mis toutes icelles choses et qui tant de belles armes auoit fait pour lamour delle: si prenoit si grant plaisir que elle ne se pouoit saouler de les regarder. Et quant elle eust demoure en celle pensee vng temps, les lermes lui vindrent aux yeulx et lors elle se mist a genoilz deuant lautel et commença a crier a haute voix : Paris, Paris et ou es tu, que tu nes icy avec moy et que ie me puisse saouler de toy regarder ainsi comme ie faiz a regarder les choses que tu as mises en ceste autel. Et que ne scez tu la grant ioie que ie auroie se tu estoies maintenant cy. Et que ne scez tu le grant desir et le soussy que iay quant ie ne te puis veoir. A lasse que feray ie. Et quant

elle eult ce dit elle demoura quasi pasmee, si se ietta deuant lautel et la commença a plourer moult tendrement et ietter grant habundance de lermes.



uant Ysabeau vit la maniere de Vienne et la ouyt parler de Paris elle en eult grant desplaisir, et pensa que si aucun en oyoit la parolle grant dommage lui en pourroit venir : et pourtant elle dist telles parolles. O Vienne, doulce suer ou est le sens et la vertu qui est en vous, dont il est si grant renommee ha lasse doulce suer que regardez et pansez le lieu ou nous sommes et que ne pansez vous la compagnie qui est ceans qui par auenture ont ouy le hault et le desraisonnable parler que vous auez dit, dont il vous pourroit aduenir petit de honneur et petit de prouffit. Mais Vienne ne peult attendre quelle eust acheue sa raison, quant elle respondit. Certes Ysabeau trop longue nichete trouuasses qui de ces choses me vouliez reprendre, ains me deussiez dire et faire plus cent fois que ie ne fais ne ne dy. Pansez tu Ysabeau que les lermes qui maintenant de mes yeulx yssent soient lermes de deuil ne de tristeur, certes non, mais sont lermes de ioie, car or ay ge trouue la chose que plus au monde ie desiroye et ay desire si longuement comme tu sceiz. Or scay ie quil est le plus vaillant cheualier qui oncques porta armes, or scay ie qui est le cheualier qui mayme de grant amour plus que oncques dame fut amee par cheualier, et pleust a Dieu que ores fust cy maintenant auecques moy. Et puis si Dieu eust ordrenne que deuset tantost mourir ie prendroie la mort en gre par conuenant que ie peusse a lui parler et dire tout mon talent. Et si te dy pour certain que iamais ne partiray dicy ains y vueil vser le demourant de ma vie iusques a tant que celui en qui iay mis tout mon espoir men viegne oster. Lors Ysabeau lui dist. Vienne, regardez et aduisez bien ce que vous dictes et pour Dieu, doulce seur, ne vueilliez pas consentir dutout a ce que vostre cueur veult

et que vous en puissiez auoir d'oumage ne autre deshonneur. Car ie vous dy de vous est tres bonne renommee par toutes pars, mais de cestui fait serez vous grandement blasmee par toutes pars. Vienne, premierement vous deuez panser que vous estes de hault et noble parente et aussi puissant comme il est point en France: et puis que vous estes de si hault et noble parente et de si grande et souueraine beaulte si que plusieurs cheualiers vaillans et de grand parente qui sont en France et en Angleterre et en plusieurs autres pars, si vous ayment pour la grande renommee qui est de vous : et pour tant vous deuez panser que quand a Dieu plaira et a tous voz parens ilz vous marieront si haultement que bien vous en deuerez estre contente et pourrez estre a tousiours mais honnoree. Car plusieurs en trouueront qui seront bien pour vous dont prendrez celui qui moult vous plaira. Toutesfois encontre tel gentil homme cheualier comme est Paris ie ne dy riens quil ne fust bien digne que vous leussiez a mary, car qui bien veult panser sa beaulte, prouesse et toutes les vertus qui sont en lui il ne pourroit dire du contraire quil ne soit bien digne dauoir tout bien et tout honneur, mais toutesfois il me seroit aduis pour le meilleur de regarder a ce que raison veult, et ce seroit que pour le present nous ne feissions nul semblant de ceste aduventure que nous auons trouuee, attendu la compaignie qui nous attend dehors, affin que aucun blasme ou deshonneur ne nous en peust aduenir.



lors Vienne se leua sus en estant et retourna loeil atrauers sur Ysabeau, si la regarda en chiere moult crueuse : et puis tout a coup sans dire mot elle lui tourna le dos, comme par despit si sen ala a vng boult de la chambre ou elle fut vne piece, en pensant et puis elle se. tourna vers Ysabeau, moult yreusement et lui dist. Ne es tu pas oultreuidee folle et plus que enraigee qui me cuides par ton sermon conuertir et dun coste me chastier, en

disant que ie fais et dy folie et dautre part tu conscons a ce que ie dy, que Paris ne soit bien digne que ie laye a mary, dont ie panse que grant ignorance est en toy. Et penses tu Ysabeau que ie ne panse et sache bien quelle chose si est honneur et deshonneur et quelle chose est prouffit et dommage. Certes tu penses bien que en moy ait poy de valeur et poy de sens. Je tay long temps amee de grant amour et pensoie que tu me deusse amer mais maintenant te pourroye ie monstrier par raison et par ton foul parler quil est du contraire. Mais dy moi Ysabeau par ta foy est il dame ou damoiselle de quelque estat quelle soit en cest monde qui ne se deust tenir a contente dauoir ce gentil cheualier Paris, dis le moy folle. Veulx tu riens dire contre lui, parle et ie te respondray, dy hardiement, car ia pour si petite chose comme par ta folie et ignorance ne sera perdue lamour que iay long temps eue et auray en toy, parle hardiement et ne tesmoie de riens, si verray ce que tu sauras dire. Ysabeau respondit, Vienne selon mon aduis, maintenant nest temps que ie vous puisse respondre mais pour Dieu gardez vous de trop courir car iay souuent ouy dire que aucune fois, auance plus celui qui va tout bellement que cellui qui court. Je vois et congnois que amours vous ont affermee de son art, et pour tant ie ne vueil contredire nulle choses qui peust vous desplaire. Toutesfois ie vous prie que si vous voulez amer Paris, que vous lamiez en la maniere et si secretement comme il vous a ayme iusques cy. Car vraiment on peult bien dire que selon la grant amour quen vous a eue et a monstre par euvre, oncques dame ne fut amee de cheualier si celeement comme il vous a aymee iusques a cy, et bien monstre le sens et la vertu qui est en lui en ce quil a sceu si priuement conduire et celer son fait. Car ie ose bien dire quil ny homme ne femme en cest monde qui oncques sen soit apparceu en riens. Et pareillement ie dy aussi que nous sommes en ceste chambre

bien secretement si que nest homme ne femme en cest monde qui sache rien de ceste aduenture, fors seulement Dieu vous et moy. Et pour tant pansons et aduisons sagement comme nous nous deuons gouuerner en cest fait, car bien nous est mestier a aduiser sagement, affin que madame vostre mere ne la mere de Paris ne nulle des autres damoiselles nen sachent riens ne ne puisse apperceuoir de cest fait. Vienne escoutoit et entendit tout ce que Ysabeau disoit car elle y prenoit grant plaisir. Et quant Ysabeau eut fini ses parolles elle respondit en telle maniere.



res douce seur Ysabeau, maintenant ie congnois et apparcoy que tu es sage et que tu maymes : selon ton parler on peult bien nommer et tenir pour sage Paris, et certes il est vray, car il a bien monstre en soy gentillesse, abstinence, force et attrempance hardement et prouesse et toutes les vertuz qui appartiennent auoir a vn cheualier. Et aussi comment elles auoient tel parlement, madame Dienne vint hurter a la porte de la chambre. Ysabeau lui respondit si lui dist, quelle attendeist vng peu que Vienne se leueroit, si lui dist que madame Dienne lappelait. Vienne pensant que force estoit a soy de partir de la, si dist en soy mesmes que emporteroit toutes celles choses. Tantost elle prent les trois bannieres et tous les ioiaux si les ploie bien estroitement et puis les mist soubz sa robe. Et quant elles eurent ce fait, elles saillirent hors de la chambre si vindrent en la salle ou madame Dienne estoit et les autres damoiselles qui les attendoient. Madame Dienne demanda a sa fille comme elle se sentoist, et Vienne respondit que elle se sentoist moult bien la Dieu mercy. Apres, quant il fut temps de partir, madame Dienne print congie de messire Iacques et de sa femme et sen revint a son palais auecques toute sa compagnie. Vienne sen ala tantost au retraict auecques Ysabeau en sa chambre et elles mistrent les bannieres et lescu de

cristal et toutes les autres choses dont Vienne prenoit moult grant plaisir a les regarder. Si que par certaines heures du iour elle venoit en celle chambre pour regarder les dittes choses et la faisoit oroison en priant a Dieu que briefment vouldseist admener Paris en Vienne, et tant y pansoit que vng iour vint ainsi comme elle gisoit en lit, elle songea que Paris estoit venu et portoit robes de nouvelle facon, si lui ressembloit estre si tresbel que elle ne se pouuoit saouler de le regarder, si y prenoit si grant plaisir en cellui songe quelle sesueilla. Et quant elle fut esueillee elle fut moult bien esbahie, car elle ne vit riens entour soy, fors Ysabeau qui dormoit. Adonques elle commença en elle mesmes a regretter Paris en disant. Ou es tu ale, Paris, si subitement que ie te veoie tout maintenant et ores es tu si loing de moy. Haa lasse : et quelle aduerture ma maintenant esueillee, car iestoie en si grant plaisir et deduit que pour estre en Paradis ie ne pourroye plus auoir et maintenant ie suis en soucy et en pensement. Toute celle nuyt fut Vienne en tel estat que oncques ne dormit iusques a tant que le iour apparut bel et cler, et que elle fut esueillee dist a Ysabeau et compta son compte et songe. Et puis quant fut temps elle se leuerent si alerent oir messe.

C *Comment Paris et Edouart reuindrent de Brebant.*



landemain Paris et Edouart reuindrent de Brebant. Et quant ilz furent venus Paris trouua messire Iacques son pere qui estoit guery de sa maladie quil auoit eue, dont Paris eult grant ioie. Et lors fut aduenue le songe que Vienne auoit songe, car Paris portoit vne robe quil auoit fait faire en Brebant. Ilz sen vindrent au palais du daulphin, lequel leur fit bonne chiere, puis leur demanda du pays et des autres contrees et des armes quilz auoient fait pour lamour de leurs dames. Ilz respondirent a tout ce quil demandoit et entant quilz poient. Les nouuelles alerent par le palais que Paris et Edouart

estoyent venus de Brebant nouuellement. Les nouuelles vindrent assauoir a Vienne qui en sa chambre estoit auecques Ysabeau, dont elle eult si grant ioie que vous ne le pourriez dire, ne ie le scauroye escripre. Elle saillit de la chambre si sen vint en la salle pour veoir Paris, mais ains quelle fut venue Paris eut prins congie du daulphin, si que Vienne ne le peult veoir. A celle heure Paris sen ala a lostel de son pere, si entra en sa chambre, puis ouurit la petite garde robe si entra dedans pour faire son oroison, comme il auoit acoustume de faire. Et quant il fut deuant lautel il regarda et vit que les bannieres ny estoient point ne les ioiaux de lenuiron, ne lescu de cristal. Adonc il fut tout marry quil ne sceut que dire ne que faire. Si sen vint deuant a sa mere et lui demanda qui estoit entre en sa chambre depuis quil estoit party pour aler en Brebant. A sa mere ne souuint plus de la visitacion de madame Dienne, si lui dist que personne ny auoit este. Paris dist que si vraiment estoit, et que len lui auoit prins aucunes choses quil auoit lissees : si commença la mere a iurer et a sermenter que dempuis quil estoit party pour aler en Brebant, oncques personne ny estoit entre. Lors Paris se pansa que aucuns larrons par leurs engins seroient entrez en la chambre qui celles choses auoient prinses dont il en estoit moult dolent, doubtant que son fait ny fust decouuert. Puis disoit en soy mesmes : cestui qui a cestes choses robees doubtera que aucun ne le congnoisse si les desrompra affin quelles ne soient congneues, et par ainsi nul ne scaura rien de cestui fait, et estoit ce enquoy il prenoit plaisir et confort. Si entra en sa chambre et fait son oroison comme il auoit acoustume, que ia pour ceste tribulacion ne sen cessa.



uant ce vint a lamdemain matin Paris ala visiter son amy leuesque de Saint Vincent, qui lui fist bel et grant accueillement car il lamoit de tres grant amour. Apres disner sen alerent

deporter lui et Edouart par la ville si vindrent la en place deuant le palais du daulphin ou il y auoit plusieurs autres cheualiers et escuiers, si saloient esbatant parmy la place. Vienne qui en sa chambre estoit saillit hors ainsi que laduenture la menoit. Car tant desiroit a veoir Paris que elle ne pouoit durer. Si sen vint mettre en vne des fenestres du palais et regarda en la place, si aparceult Paris qui la estoit auecques les autres cheualiers, et portoit la robe que ie vous dy quil auoit fait faire en Brebant, et quant Vienne le vit elle eult si grant ioie, quil lui fut aduis quelle veoit Dieu. Lors appela sa compaignie Ysabeau en criant, Ysabeau vienca hastiement et lors Vienne lui dist. Or regarde le nostre chier Paris et me dy quil te semble. Ysabeau le regarda et puis lui dist. Vienne que voulez vous que ie vous en die. Quoy dist Vienne. Ie vouldroye fist elle quil pleust a Dieu quil fut maintenant aupres le roy de France pour veoir auquel il auroit plus a redire et lors certes tu congnoistroie que cest, et que ce que ie tay plusieurs fois dy est vray. Ysabeau ne respondit mot, mais elle print a soubz rir de ce que Vienne disoit. Et Vienne lui dist certes Ysabeau, bien pou me prisez, quant tu te riz de moy et ne respons rien a ce que te dy. Ysabeau respondit et dit. Vienne que voulez vous que ie vous en die de Paris. Il est moult beau chevalier et plaisant, et sil estoit du contraire ie ne le diroie pour lamour de vous, mais laissons cest parlement et parlons des besoignes qui nous sont plus necessaires. Vienne dist a Ysabeau tu diz moult bien et sagement.



celle heure Vienne se print a penser et puis dist a Ysabeau ie vouldroye sil te plaist que tu me donnasses conseil comme nous nous deuons gouuerner. Tu sces que quant nous fusmes en lostel de messire Iacques nous preneismes en la chambre de Paris les bannieres et autres choses quil y auoit mis, car il les a conquestees par la prouesse de

sa lance a grant traueil pour lamour de sa dame. Et pourtant belle suer pouuons nous bien penser quil les auoit moult chieres. Et aussi pouez penser quil aura eu vng tres grant desplaisir et merencolie quant il ne les aura trouuees. Et par Dieu il mest aduis que ce seroit vne tresgrande courtoisie de les lui rendre, affin quil neust plus de desplaisir, et pourtant vueil ie auoir ton conseil, comment ne en quelle maniere nous lui pourrions faire assauoir que nous les auons. Et lors Ysabeau respondit et dist : nous y panserons a loisir et deuiserons que nous en deurons faire. Vienne respondit subitement en disant. Il mest aduis que iay ouy dire a sa mere que leuesque de Saint Vincent est son grant amy et quil a vne grande accointance a lui. Et pourtant il me semble quil seroit bon que nous trouuissions maniere dauoir aucun parlement avecques ledit euesque. Et par auenture pourroit estre que par moyen de lui trouuerions quelque bon chemin qui nous seroit agreable. Ysabeau respondit quelle disoit moult bien et tant fina leur parlement. Et quant vint au tiers iour apres Vienne se trouua avecques madame Dienne sa mere si lui dist telles parolles. Tres chere mere sachiez que ie merueille moult de vous. Et de quoy ma belle fille dit madame Dienne. Cest ce que ie regarde et voy que entre nous pucelles depuis que nous sommes en cest monde, sommes aussi comme hermites que nous ne alons a nulle part si nest bien a tort, neemplus que vng hermite qui demeure en vng desert si ne pouoie sauoir quelle chose est bien ne mal. Je ne voys que oncques ne me feistes oncques reconsilier a nul saint homme de bonne vie qui me ordonnast la loy de Ihesucrist ne qui me monstrast la voie de saluation et les choses celestiennes qui peuvent prouffiter a lame ; et pourtant iay ouy dire que leuesque de Saint Vincent est bien amy de Dieu et homme de tres bonne vie. Si auroiegrant desir, sil vous plaisoit de me conseiller a lui et que menseigne aucune voies afin que par bon

enseignement ie puisse apprendre et congnoistre la voie veritable qui mayne les bons a saluacion et puisse euitier la voie de perdicion , qui mayne les mauuais en enfer, la ou ilz sont en pardurable peine, dont Dieu vueille garder tout vray chrestien et chrestienne. Quand madame Dienne eut otendu la raison de sa fille elle en eult une tres grande ioie en son cuer et dist ainsi. Certes ma fille si sont parolles qui moult me sont agreables et bien estes amee de Dieu qui telle inspiracion a mis en vostre cuer et ie vueil bien acomplir vostre desir. Si appella vng de de ses varletz et lui dist. Vaten tantost a leuesque de Saint Vincent et le salue de ma part, et lui dy que ie lui prie chierement quil viegne iusques cy pour oir ma fille qui a lui se veult conseillier. Le varlet qui sage estoit, entendit bien ce que la daulphine lui disoit si sen ala leuesque et lui dist son message. Et quant leuesque leut entendu il respondit quil le feroit de bon cuer et le plaisir de madame la daulphine acompliroit. Tantost appella de ses gens qui lui tindrent compagnie, si sen vint au palais du daulphin ou il fut moult bien recueilly par madame Dienne et Vienne.



pres beaucoup de parlement ledit euesque se tira a vng boult de la chambre ou estoit Vienne si lui commença a parler en conscience sur le fait de confession et elle lui respondit selon la demande. Mais toutefois elle ne lui dist rien a celle foiz du fait de Paris. Mais elle monstra bien a leuesque selon les semblans quelle prenoit grant plaisir a parler a lui. Si furent en tel parlement bien deux heures. Puis leuesque print congie pour sen aler. Mais Vienne lui pria quil vouldseist venir le lamdemain au matin , car elle lui compteroit plus auant de sa vie et de sa conscience. Et leuesque lui promist de reuenir. Adonc print congie si sen ala a son hostel. Et le lamdemain au matin il sen ala chanter messe et print de ses gens qui lui firent compagnie, si sen vint au palais et trouua Vienne

en vne chambre avecques Ysabeau sa compaigne qui le recurent honnorablement. Et puis ledit euesque et Vienne se traire a vne part de la chambre pour parler. Et Vienne lors commença a parler et dist en telle maniere. Monseigneur, il est vray que ie me suis apparceue daucunes parolles que vous par votre conscience me dictes hier en latin, et si me deistes en votre parlement que cest a dire que si par auenture ie auroie aucune chose de lautrui ou qui ne fust myenne, que ne pourroie auoir remission si tout premierement ie ne faisoie restitution de celle chose a cellui a qui selon droit elles deuront estre. Et pour ce que cest vne chose qui moult me fait estre en pensement car ceste chose pourroit mener mon ame a perdicion, et pour tant en grant honte ie vous vueil descourir tout mon fait ainsi que ie scay de vray que vous estes homme de bonne vie et sage si que vous sauez bien tenir secret ce que vous diray. Il est vray quil na pas long temps que madame ma mere et moy en sa compaignie et plusieurs autres damoiselles avecques nous fusmes a visiter messire Iacques pere de vng gentil cheualier nomme Paris dont ie croy que vous le connoissiez bien. Il est vray que quant nous fusmes en lostel la mere dudit Paris par sa grant courtoisie nous monstra tout lestat de son hostel, si entrasmes en vne belle chambre qui est richement paree et de belles tentes et de beaux draps de soye. Or aduint que par accident il me fut force de demourer en ceste chambre pour me reposer si y demouray seule fors seulement Ysabeau ma compaignie qui demoura avecques moy, et est vray que la dame nous dist que cestoit la chambre de son fils Paris. Or aduint que apres que laccident fut passe ie me leuay du lit ou iestoye couchee si regarday enuiron la chambre ou il y auoit de moult belles choses. Mais entre les autres ie vy de moult beaulx et riches ioiaux qui moult me plaisoient a regarder, et tant que en la fin, moy comme pou sage me pensay que ie les

prendroie et ainsi le fige et les emportay avecques moy et encore les ay. Et pour ce ie scay bien de ceste chose quelle nest pas a moy et suis certaine quelle est a ce gentil cheualier Paris pour tant ie fais grant conscience et me repans de ce que ie les prins iamais. Car ie scay bien que ledit Paris en est mal content, car il les auoit moult chieres. Ce fut grande vilennie a les prendre et si me doubte quil nen soit en couroux vers sa mere, pour ce quelle nous ouurit la chambre, et pourtant sil vous plaist ie vouldroye rendre toutes ces choses audit Paris et si vouldroie parler a lui et lui crier mercy de ce que iay mesfait vers lui. Si vous supplie quil vous plaise trouuer maniere que ie puisse parler a lui le plus brief que vous pourrez afin quil nait cause destre plus en merencolie pour cest affaire, et sil vous plaisoit le mener tout seul en vne chambre que iay ceans bien secrete ie vous en seroie tenu a iamais. Leuesque lui dist quil le feroit pour lamour delle tout ainsi comme elle deuiserait. Vienne le remercia si lui dist quil ne deist pas a Paris quelle vouloit parler a lui car par auenture il craindroit de y venir. Mais vous lui direz que ceans a vne damoiselle qui a lui veult parler pour son bien. Leuesque dist quil le feroit ainsi. Atant Vienne lui ala monstrier vne petite garde robe que auoit par derriere sa chambre ou il auoit vng petit huis qui venoit en vne grande maison du palais ou nul naloit, si dist a leuesque quil la menast en celle maison et quil trouuerait le petit huis ouuert ou il pourroit entrer. Si demourerent dacord ensemble et quils vendroient lamdemain a neuf heures : et adoncques leuesque sen retourna a son hostel.

C *Comment Vienne descouurit son courage a Paris.*



le lamdemain au matin aussi tost que le iour apparut leuesque commanda Paris querre et quant il fut venu il lui dist : il est vray que ie fuz hier au palais de monseigneur le daulphin

ou ie ouy en confession vne damoiselle qui ma prie en conscience que ie vous doie mener vers elle, car elle veult a vous parler et faire restitution daucune chose que elle tient du vostre. Et qui est la damoiselle dist Paris. Certes ie ne vous nommeray rien, dist leuesque car elle le ma deffendu, mais sil vous plaist ie vous meneray a elle car ainsi le ma charge, et lors vous saurez qui elle est, mais bien vous dy selon mon escient que de y aler ne vous peult venir que bien. Paris qui moult se fioit en lui fut content de y aler. Et quant leuesque sentit les ix heures approuchier, il se partit avecques Paris sans autre compagnie. Vienne estoit aux fenestres qui les attendoit quant ilz vendroient. Et quant elle les apparceut tantost sen ala a la porte de la petite garde robe avecques Ysabeau, si ouvrirent le petit huis. Leuesque et Paris entrerent au palais si entrerent dedans la garde robe ou ilz trouuerent Vienne et Ysabeau. Et quant Paris vit madame Vienne il fut fort esbahy en pensant pour quelle raison elle estoit la venue, car il ne pouoit penser quelle leust mande querir. Et dautre part fut il moult ioieux en disant a soy mesmes a ceste foiz pourraige saouler mes yeulx a regarder quil na riens au monde que iayme mieulx et que mon cuer veult plus auoir et mes yeulx veoir. Vienne tout premierement salua Paris moult courtoisement. Et Paris ainsi comme honteux tenant son regard den bas si lui rendit son salut et ne se bougea pas de sa place, ains estoit tout esbahy sans dire mot. Vienne ala saluer leuesque en le remerciant de ce quil auoit amene Paris, puis elle laissa leuesque et print Ysabeau par la main si sen vint vers Paris. Et quant Paris la vit venir vers soi encores plus esbahy fut que deuant, si se dressa contre lui. Vienne lui dist. Messire Paris il est necessaire que vous et moy parlons ensemble sil vous vient a plaisir. Paris respondit cest trop de humilite a vous a parler a moy ainsy comme vous parlez, mais aussi comme a vray

obeissant en tous cas si me pouuez commander et ie l'accompliray a ma puissance, car en nulle maniere a moy ne pouez desplaire. Lors Vienne le print par la main et le fist seoir empres soy et Ysabeau de l'autre costé, si que Paris fut au mellieu. Vienne auoit commandé à Ysabeau que elle ne deist mot, car elle vouloit du tout auoir le parlement auecques Paris. Et quant ilz furent assis Vienne commença a parler en la maniere qui sensuist.



Messire Paris selon que iay entendu vous auez esté nagaires en la contree de Brebant la ou vous auez veu beaucoup de belles dames, car iay ouy dire quil y a moult de belles compaignes. Or il est vray que en cellui temps que vous estiez en celle contree a madame Dienne ma mere vint en volente daler en vostre hostel pour veoir messire Iacques vostre pere qui estoit malade daucune maladie, et ie y alay aussi, si aduint que votre mere par sa courtoisie nous ala monstrier lestat de la maison tant que entrasmes en votre chambre et Ysabeau demoura auecques moi, la ou me suruint aucun accident dont il me fut force de demourer en la dicte chambre. Et il est vray que apres que l'accident me fut passe nous regardasmes par la chambre si veismes aucuns ioiaux que ie scay bien qui sont vostres, et moy poy sage les print et emportay, et si vous les ay depuis bien gardez et chier tenuz. Et pour ce que conscience me contrainst et raison me monstre que iay tres grandement failly. Premièrement que iay donne tribulacion a vostre mere qui nous mist a la chambre et a vous ay donne merencolie. Je ay enuoie a vous pour vous requerir pardon en tant que iay failly enuers vous que votre courtoisie soit plus grande que ma faulte, cest a dire que vous me vueilliez pardonner, et si vous prie quil vous plaise me faire response a la premiere.



uant Paris ot entendu ce que Vienne ot dit, il pensa vng pou et puis respondit en ceste maniere : Madame Vienne ie respondray a votre premiere demande quil est vray que iay este es contrees de Brehant, la ou nous auons veu de belles dames. Apres ie dy que a vous a pleu monstrier la grant humilite de ce que vous auez visite mon pere en sa maladie, ie ne le vous pouroie remercier car notre hostel nest pas suffisant a recepuoir si noble compagnie comme il en a vous. Mais toutes foiz comme a moy est possible tant humblement et de si bon cuer comme ie puis le vous remercie. Apres ce quil vous a pleu en ma chambre prendre des ioiaux qui y estoient ie vous respons que en nulle maniere ne me pourroit desplaire, ains mauez fait trop grant honneur et plaisir. Et si les choses que vous auez prinses fussent cent fois de plus grant valeur quelles ne sont, et vous en eussiez print cent fois plus et en vous fussent bien plaisans tant plus seroit content et ioieux. Et lors Vienne respondit et dist : Vraiment Paris large estes et de franc courage, mais ie vous prie que vous me respondiez a ce que ie vous demanderay et que vous me dictes le vray. Madame dist Paris a vous est de commander. Or me dictes, fait Vienne, par vostre foy ces ioiaux que iay prins dont vous les auez euz. Certainement dist Paris, Madame, il est vray que ie ne les ay point achatees mais vng gentil cheualier de France me les donna na pas long temps. Certes dist, Vienne, le cheualier selon ce que ie puis panser vous ayme bien et vraiment sil a les ioiaux conquestez pour lamour de sa dame et puis les a sitost donnees bien monstre quil a bien peu chier lamour de sa dame pour qui il les a gaignees. Madame dist Paris, le cheualier est tant mon amy que non tant seulement ses ioiaux mais il nest chose en cest monde quil peust auoir quil ne me donnast quant ie le voudroie requerre. Mais laissons atant cest parlement ma dame ie vous dy que

noz biens sont dutout en votre commandement silz vous viennent a plaisir.

Lors Vienne regarde Ysabeau et puis dist. Belle suer que vous semble il du parler de Paris. Ysabeau ne respondit mot mais tant seulement regardoit Vienne, car elle la veoit toute enflambee de lamour de Paris que elle ne sauoit que dire. Et quant elle eult vne grande piece pense, elle dist. Madame Vienne, le meilleur que ie vous puisse donner cest que ie vous prie que vous aduisez bien en voz besoignes et vous gardez bien destre deceue par trop amer, car longuement pourriez perdre lonneur et la bonne renommee que vous auez longuement gardee. Vienne entendit bien ce que Ysabeau lui dist mais elle ne lui respondit mot ains se tourna vers Paris. Certes messire Paris, ains que vous partez de cy ie auray de vous vne grace que vous demanderay se il vous plaist. Paris respondit et dist. Certes Vienne voz parolles me font trop esbahir, car ie vous ay ia dit vne fois que les biens et le corps sont du tout a votre commandement sil vous plaist, et pour tant a vous est de commander et non pas de prier, car pour nulle riens autre chose ne desiroie fors chose qui vous fust possible. Lors Vienne commença a panser, car honte la contraignoit que elle ne sceust dire mot de tout ce quelle dire vouloit. Et quant elle eult panse vne piece, aussi comme en se contraignant, et aussi quelle sapparceuoit bien que Paris se prenoit bien garde en toutes ses parolles, elle dist ainsy.

Messire Paris lon dit que parolle nest que vent pour tant ie ne puis taire a dire ce que iay en mon cueur panse. Je veuil que vous sachiez que Dieu ma donne tant de congnoissance que iay bien congneu et sceu de vray que vous estes amoureux et lauez este plusieurs iours selon mon escient, que ie ne puis penser du contraire. Et pour tant

ie vous requiers et prie pour lamour de celle au monde que aimez le mieulx que vous me dictes le vray de tout ce que vous demanderay. Et tout premierement ie vous demande , si vous estes celui qui iadis estes venu plusieurs foiz faire aubade , dessoubz notre chambre , des instrumens et de chancons : apres se vous estes le cheualier aux enseignes blanches qui conquesta le tournoiment en ceste ville , et emporta lescu de cristal et le chapeau dor de mon chief. Apres ie vous demande , si vous estes le cheualier qui a Paris abatit de sa lance xxii cheualiers et conquesta les trois bannieres et les ioiaux de enuiron , lequel escu et bannieres et autres ioiaux sont maintenant en notre pouoir. Or ie vous requiers comme loyal cheualier que vous me respondez a tout et vous coniuire sur le serment que ie vous ay fait faire que vous men dictes le vray. Et quant Paris eult entendu ce que Vienne dist , il ne sceust quil deust faire ne dire , tant fut esbahy du parlement de Vienne et dist a soy mesmes que desormais ne pourroit plus celer son fait , car force est quil se descueure a Vienne : et lors il commenca a parler telles parolles.



Madame Vienne ie vois bien et congnoiz que lescondit riens ne me vault desormais et puisquil vous vient a plaisir et volente de sauoir la vilennie et tresgrande outrecuidance qui est en moy ie le vous diray. Ie vous confesse et dy vraiment que ie suis celui qui ay fait toutes ces choses quil vous a pleu me demander : voulez vous que ie vous en die plus , il mest aduis que ien ay assez dit. Lors dist Vienne a Paris. Paris , ie suis trop bien plus contente et ioieuse de ceste iournee , car ie suis certaine que vous mauez dit le vray mais portant encore ne pouez vous eschapper , car ie vous ay requis par lordre de cheualerie que vous auez recu que vous me direz le vray de tout ce que ie vous ay demande , et a tout auez respondu , fors seulement a la premiere demande , car ie

vous ay dit, pense et croy que vous estes amoureux et auez este pluseurs iours, a cela ne mauez rien respondu:et pourtant ie vous coniure par le serment que ie vous ay fait faire que vous me dictes se vous estes parfaitement amoureux. Ha madame Vienne, dist Paris ie voy bien que vous ne vous pouez saouler de me faire dire ce dont ie deuroie auoir honte seulement du penser. Et pourtant ie vous diray puisquil vous plaist. Sachiez ma dame que tout ce que iay fait en ma vie de bien, ie lay fait pour lamour de vous. Car depuis leure que mes yeulx eurent hardement de vous regarder, ie fuz si entreprins de votre beaulte quil me fut force de vous amer sur toutes la rien que Dieu forma oncques. Nonobstant que bien ay congneu que cestoit trop doultrecurdiance en moy de vouloir amer en si hault lieu, mais mon cuer menforcissoit voulseise ou non. Et quant ie vois quil me conuient faire ce que mon vouloir vouloit, ie me pensay que ie tendroie cest affaire tant secret que vous, ne ame, ne sceust iamais rien : mais fortune ma tant chasse quen ce point nen suis venu, et pourtant vous supplie si treshumblement comme ie puis que pas ne vueilliez entendre a ma grande folie, ains par la votre grant doulceur et bonte quil vous plaise pardonner a ma tres grande outrecuidance, car bien congnois que en nulle maniere ne puis estre digne destre votre seruant, et toutesfois vous ay ie seruie et amee de parfaicte et loyalle amour, si scay ie bien que oncques Paris troian ne ayma oncques tant Helaine que ie vous ayme de bonne amour.



uand Vienne ot entendue la raison de Paris elle dist. Certes Paris a bonne escole auez demoure car bien scauez la lecon que aprins, toutesfois iay bien entendu et pour pense autrement vostre parler et vostre fait et si vous respondray en ce que vous auez dit en vostre derenier parlement, cest ce que ie vous vueil pardonner ie dy que la

ou ny a point de faulte na besoing de pardon mais pour-
tant que ie suis certaine que pour lamour de moy auez
fait beaucoup de beaulx faiz qui requeront aucune tri-
bulacion dont ie ne vous puis remercier pour le present,
mais tant et de si bon cuer comme ie puis le vous re-
mercie en me offrant en tout honneur estre tousiours
sincerement en vostre seruice et obeissance et vous sup-
plie que vous pensez a estre tousiours vaillant et cheua-
lereux ainsi comme vous auez acoustume, car certaine-
ment encore viendra le temps que par Vienne serez
honnore. Et aussi ie vous prie que en toutes que ce
soye vous veuillez venir quant il vous sera possible et
vous monstrez hardiement, en vous faisant sauoir cer-
tainement que ie suis trop plus contente de vous que ie
ne seroie de quelque cheualier qui au monde soit : or Pa-
ris vous sauez maintenant mon courage et ie le vostre
dont ie suis plus contente que de chose qui me peust
aduenir. Mais il mest aduis que desormais il seroit temps
daler deuers monseigneur Leuesque affin quil ne puisse
auoir suspecon aucunement sur nous, si plus eussiez
espace de temps plus longuement eussions parle ensem-
ble. Et en tant prindrent congie lun de lautre et remer-
cierent lun lautre comme saiges quilz estoient et ordon-
nerent certaines iournees pour eulx entre veoir et re-
trouuer ensemble. Et en tant se partirent tant enflambez
de lamour lun de lautre que ie ne le vous pourroie
escripre, et bien apprent en la fin comme ilz sentre
amoient de cuer fin.

Paris vint vers Leuesque puis Leuesque print
congie de Vienne et entre lui et Paris sen
alerent, et puis quant ilz furent a lostel, Paris
congie print de lui si sen ala serchier Edouart
tant quil le trouua, si lui compta toute laduenture qui
lui estoit aduenue sans lui celer riens. Et quant Edouart
ot entendu du tout ce que Paris lui compta il respondit.
Doulx amy ie ay tres grant et souuerain plaisir de ce que

ie vous voy ioieux et de que si bien vous est aduenue. Mais toutesfoiz pour ceste cause crainte est entree en mon cuer, car ie me doute que amours ne vous veuillent esprouuer ainsi comme ilz ont acoustume de esprouuer tous ceulx qui en cela se boutent. Et pour ce mon amy Paris, vous aduiserez. Si vous dy que amours sont de celle condicion que aucunesfois frappe le cuer domme dune flambe de desir qui est de si grant ardeur que pour la grant chaleur de celle flambe il conuient que sans la raison soit surmontee et gouvernee par la volente dont il sensuit beaucoup de maulx, car la volente de desir fait faire aucune fois aux amans maintes choses non raisonnables, dont les gens se apparceuent de leurs faiz et puis en font parlement par enuie, dont il en conuient puis souffrir maintes peines et douleurs aux amans. Et pourtant le vous dy pour aduisement cest a dire que maintenant il est temps que vous deuez tenir trop plus secret et celer vostre fait plus que oncquesmais affin que nul ne sen puisse apparcevoir. Paris respondit quil a dit vray, mais puis que la chose est tant venue auant il faut veoir ce qui ensuiura. Toutesfoiz dit il quil se gouuerne par maniere que ia personne nen saura riens de cest affaire. Telz parlemens furent faiz entre Paris et Edouart et pluseurs autres qui pas ne sont a racomptez, car trop seroit long. Paris en tres grant desir de cuer attendit la iournee quil deuoit venir et recepuoir la beaulte de Vienne, et Vienne nen estoit pas moins desirante ains comme ie vous dy attendoit que la iournee fust venue quilz se deuoient retrouver. Adonques Paris sen ala au petit huis ou il estoit entre la premiere foiz avecques Leuesque et le trouua ouuert, si entra dedans ou il trouua Vienne et Ysabeau qui le saluerent moult doulcement. Et il leur rendit leur salut moult courtoisement, puis sassidrent tous trois ensemble, et Paris fut au mellieu de Vienne et Ysabeau. Et lors Vienne comença a parler et dist ainsi.

Messire Paris sachiez que amours me contrain-
gnent si fort que ie ne puis estre maistresse de
mon cuer car il ma du tout habandonne pour
estre du tout vraie obeissante a vous. Et pour
tant pouez penser que ie suis vostre et seray tous les
iours que iay a viure en ce monde. Et pour tant ie vous
prie que se vous me aymez et voulez mon bien que de
cy en auant vostre cuer et le mien ne soient que de vng
et vostre volente et la mienne ne soient que vne, en bien
et honneur sans point de vilennie penser. En ce faisant
ie seray la plus contente que oncques Dieu fait naistre.
Et si vous prie tant comme ie puis que desormais me
veuillez ouurir vostre bonne entencion et riens que vous
auez en volente ne me veuillez celer. Et quant Paris
eult entendu les parolles de Vienne il pensa vng peu et
puis respondit et dist ainsy.

Madame puis quil vous vient a plaisir et ma-
uez fait comandement que vous doie dire et
descourir les segretz de mon cuer, ie vous di-
ray pour vous obeir. Et sachiez Madame, que
depuis que Dieu forma le monde ie ne croy point que
oncques ne homme ne femme peust tant aymer comme
ie vous ayme, dempuis que mes yeulx virent premie-
rement vostre belle et tres plaisante pourtraiteur. Car
vraiment il ne mest pas aduis que oncques Lancelot du
Lac peust tant aymer la Royne Geneure, Tristan Yseult
la blonde, ne Paris de Troyes la belle Helaine, ne Medee
peust tant amer Iason comme ie vous ayme et aymeray
tous les iours de ma vie. Et sachiez madame que aucunes
fois me suis trouue en aucuns faiz darmes que quant
ie veoye ou il me souuenoit de vostre souueraine beaulte
et tres humble courtoisie que lors toute couardise me
reuenoit en hardement, toute crainte me reuenoit en
prouesse, les coups que ie prenoie ne les sentoye et
quant ie frappeie ma force doubloit, si que ie ne fist onc-
ques nulz beaulx faiz que la louenge ne doit estre du

tout a vous et non point a moy. Et puis apres quant iestoie party du champ et reuenu a mon retraict, ie pensoye a par moy que trop auoit emprins grant folie car ie ne suis digne en nulle maniere de estre vostre seruant, et lors iestoye en pansement et en soussy et pourtant pouez penser quel plaisir quel deduit et quelle ioye ie pouoye auoir. Et maintenant quant ie me vois ainsi prouchain de vostre tres doulx et plaisant regart et quant iay entendu vostre parlement par lequel ie suis la riens au monde que ie desiroie plus, cest par vostre tres grande humulite il vous plaise dauoir ce poure cheualier comme ie suis pour vostre seruant. Certainement ie vous dy si cuer domme deust finer ou mourir pour ioye a veoir vostre tres doulce et plaisante beaulte vraiment ien auouroie en present, car se iauoie la seignourie de tout le monde aussi plainierement que eult oncques eult Alexandre le preux et ie eusse tous les biens que homme scauroit souhaictier ie nen seroye ia plus content que ie suis maintenant, et pour tant pouer sauoir et penser que vous auez la seignourie de mon corps, de mes biens, et de quanque iay et de ce que pourray auoir, et si vous dy que ie suis trop plus content dendurer peines et tourmens sil mest necessaire en seruant que ie ne feroye dauoir guerdon en seruant aucune dame, car se ie voudroie changier certes ie ne pourroye car mon cuer ne le souffreroit.



uant Vienne ot entendu la response de Paris elle se tourna vers Ysabeau et lui dist : Ysabeau que vous semble de messire Paris, que ne dictes vous quelque chose. Lors Ysabeau respondit et dist. Certes il mest aduis que entre vous deux estes si bien daccord, quil nest pas besoing que ie die aucune chose pour vous desaccorder, fors tant seulement que ie vous prie que vous vueilliez aduiser au tres grant peril et dommage quil sen pourroit ensuiure dicellui fait sil estoit aucunement apperceu, mais iay es-

poir en voz bons aduise mens, cest a dire que vous acheuerez tellement que ne pourrez auoir aucun blasme et pour ce faictes en maniere que quant en la fin viendra que tout bien Vienne. De ces parolles Paris fut moult content et aussi Vienne. Et quant ilz eurent assez parle ensemble, il fut aduis a Paris que desia approuchoit leure de son partir. Lors il dist a Vienne. Madame, certes trop me desplaist que le iour veult si tost clarte laisser, car si iestoye icy cent mil ans il ne me pourroit ennuyer, mais nous deuons aduiser que aucune reprouche ne nous en puisse aduenir. Et pourtant il mest aduis quil seroit mes huit temps de nous de partir. Vienne dist que cestoit moult bien dit et sagement. Atant ilz se leuerent de la ou ilz estoient assis, si prindrent congie lun de lautre et sentrebaiserent moult doucement, et puis Paris sen ala vers son hostel et Vienne et Ysabeau demourerent : et quant Paris sen fut departy Ysabeau a Vienne dist. Certes Vienne ie ne men fusse iamais pensee que Paris fust tant saige ne si doulz a parler ne si plaisant a deuiser comme il est, et pour tant ie prie a Dieu quil lui doint accroissement de tous biens. Et quant elles eurent fine leur parlement elles saillirent de celle garde robe si entrerent en leur chambre. Vienne enflammee de lamour de Paris ne mettoit son entente ne son estude fors que a soy aourner et habiller plus cointement que iamais pouoit, pour plus complaire a Paris : mais il nestoit point necessaire car toute beaulte que lon scauroit regarder en femme estoit en elle. Paris qui plus ne se couuroit enuers Vienne, continuellement et souuentesffois venoit en la chambre du daulphin et de ma dame Diene sa femme, et toutes les pars ou Vienne hantoit Paris y aloit pour saouler ses yeulx de regarder la beaulte de Vienne.

En celle maniere comme vous auez ouy saccointerent Paris et Vienne et ainsi furent par l'espace de trois moys ou enuiron. Lors aduint que lon faisoit vng parlement et disoit lon que le daulphin faisoit traicter du mariage du fils du duc de Bourgogne et de sa fille Vienne. Et toutesfois estoit il vray. Mais le traicte se faisoit secretement que nul nen sauoit rien certainement. Et quant Paris entendit le parlement que vnes gens et autres faisoient de ceste chose, si en fut tres courouce et marry que ie ne le scauroie escripre. Si sen ala en sa chambre et la commenca durement a penser a cest afaire. Et quant il ot moult longuement pense il getta vng tres grant souppir du cueur en soy complaignant. O Paris homme maleureux en petit de sens repaires, or peulz tu bien congnoistre ta grande folie et outrecuidance dauoir ce que ton cuer desiroit or as tu assis ton cuer a amer Vienne qui est la fleur de toute beaulte et noblesse, bien deuoies congnoistre que pas nestoies digne tant seulement destre son seruant. Mais fortune te monstre au commencement de sa chiere, il te fust aduis que iamais ne te deust faillir. Mais maintenant peulz tu bien congnoistre que elle a tourne la roe et la laissera courre en contre val et si asprement que tu en desireras la mort plusieurs foiz, car il aduiendra que Vienne que tu aymes tantost sera mariee et sen ira a Bourgoigne dont par auenture tes yeulx iamais ne la verront. Helas Vienne fleur de toute beaulte ie nauoie pas tort si ie mauldisoye leure que ie viz premierement vostre beaulte, car il men faudra viure en langueur qui me vaudra piz que de mourir. Et sur ce les lermes lui vindrent aux yeulx si que il ne poulit mot dire, et lors il se getta sur son lit ou il ploura moult tendrement si que en plourant il sen dormit. Et quant il fut endormy il commenca a songier. Si lui estoit aduis quil estoit en vng iardin moult bel, plaisant et garny de belles flours a grant foison, mais sur toutes les autres il

lui estoit aduis quil y auoit vne fleur qui estoit de merueilleuse et souueraine beaulte , et sentoit si merueilleuse odeur quil lui estoit aduis que cestoit vn paradis que de la sentir. Et pour la grant beaulte quil veoit en la fleur et en la bonne odeur dont elle sentoit il se pansa la prendre, se lui estoit aduis quil la prenoit et emportoit, et quant il estoit bien pres de lissue du iardin il trouuoit la porte close, si sen retournoit et veoit de toutes part du iardin saillir serpens qui venoient apres lui pour le destruire, dont il vouloit tirer son espee pour soy deffendre mais bien congnoissoit que la deffense ny valoit riens. Si lui fut force laisser la flour et sen fouir pour son corps sauuer : si sen fouyt du iardin et ne sauoit ou aler. Si fut de cest songe tant effroie et tant espouuante quil sen esueilla, et quant il ouurit les yeulx il en fut moult esbahy de ce quil estoit ainsi endormy. Puis pensa assez a ce quil auoit songe mais oncques ne peult apparecevoir que ce pouoit estre. Si se leua et sen ala par la ville sans faire nul semblant de cest affaire. Sy fut huit heures en tel soucy comme ie vous dy dont, il en perdit le mengier et le boire, et la nuyt quant il deuoit dormir il ne faisoit que plourer et regretter sa vie, si que durant huit iours il en deuint tout maigre et pale par le visage.



r il aduint que Paris au boult de huit iours se trouua avecques Vienne en sa chambre ou il ny auoit fors eulx deulx et Ysabeau. Paris ne fist nul semblant fors que de rire et de iouer avecques Vienne ainsi quil auoit acoustume, mais aucunesfois ne se pouoit tenir de souppirer, mais le faisoit le plus couuertement quil pouoit, et Vienne qui le regardoit au visage le vit maigry et pale, et sapparceut quil souppiroit moult tendrement, si congneult quil deuoit auoir chose dont il estoit a malaise et pour ce lui dist telles parolles : Messire Paris vous auez este malade et auez aucune chose dont vous estes a malaise, car vous estes tout pale le visage et si mest aduis que vous ne

faictes que souppirer, et pour tant ie vous requier et vous prie surtout que vous me pouez amer que vous me vueilliez dire dont ce vous vient et ne le me vueilliez point celer. Et lors Paris ne se peult tenir de plourer et dist : O Vienne , fleur de toute beaulte et de toute douceur , ou toute courtoisie habunde , et que deuiendra le vostre seruant Paris desormais a qui la mort seroit plus necessaire que la vie. Hee , Dieu si tu me vouloies la mort enuoier certes tu me feroies grande courtoisie. Car ie souloie viure en deduit et en plaisance et desormais me fauldra estre en soussy et en tribulacion , et si ne me ose plaindre. Et quant Vienne ouyt les piteuses parolles que Paris disoit, et veoit les larmes qui de ses yeulx yssoient elle ne peult endurer quil deist plus mot. Ains lui dist. Paris mon amy, ie vous requier quil vous plaise vous reconforter et ne vueilliez plus tel dueil mener, et me dictes appertement dont tel ennuy vous vient, car trop me tarde de le sauoir. Et lors Paris respondit et dist ainsi. Ma Dame puis quil vous plaist le sauoir ie le vous diray, car vous ne puis ie riens celer. Au premier que ie me accointay de vous mon cuer fut si remply de ioye quil mestoit aduis que pour nnlle guise elle ne me deust iamais faillir, mais ores est aduenue que Monseigneur le Daulphin vostre pere fait traicter le mariage de vous au filz du duc de Bourgoigne, dont il mest aduis que fortune veult tourner sa roe contre moy pour me destruire, car selon que dient aucunes gens le marche en est desia fait : et pour tant que ie voye ainsi faillir lesperance que ie auoie en vous : et puis quant ie pense que vous vous en yrez en Bourgoigne la ou par auenture mes yeulx ne pourront veoir vostre plaisant regart, si nest bien a tort, certes ie ne scay que ie doye deuenir ne que ie doye faire fors que prier nuyt et iour a Dieu quil me vueille la mort enuoier. Et veez cy Madame, loccasion de mon ennuy. Et quant Vienne ot entendu la raison de Paris, elle se print a penser vne piece et puis elle se print a parler en telle maniere.



ertes, Paris, selon mon aduis, trop estes loing de raison que pour ceste cause vous donnez tel courroucement, quant vous sauez bien que du tout mamour vous ay donnee. Et desia vous ay dit plusieurs fois que ie suis plus contente de vous que de quelque cheualier qui au monde soit : et si vous dy que nulle riens ne peult estre plus fort ne plus dur que mon cuer est en lamour de vous : car Medee ne fut oncques plus ferme ne plus loyalle enuers Iason que ie suis enuers vous et seray tant que comme iay a vivre sans cuer changier ne volunte. Et certes trop loing de marche se tourmentent tous ceulx qui sentremettent de mon mariage. Car soiez certain que iamais de ma bouche ne sauldra que mon corps soit donne a homme du monde fors a Paris , a qui lay promis. Et pour tant ne vous vueilliez esmaier de cest affaire, car tout aura bonne fin, si Dieu plaist. Et quant Paris ot entendu les parolles de Vienne, si respondit et dist. Madame Vienne vostre doulx et plaisant parler a gette mon cuer desmay et moult reconforte, mais ie me doubte que le parler que vous mauez fait ne soit tant seulement pour me donner aucun confort : car quant il plaira a Monseigneur vostre pere de vous marier, et il vous vouldra donner a aucun baron a qui il sera dacord, il vous sera necessaire et force de vous consentir a ce quil vouldra, ne encontre sa volunte ne pourrez resister et par ainsi ie auray du tout perdu lamour de vous, car celui a qui vous serez mariee l'aura dutout en sa baillee, ne ia plus de moy ne vous souuiendra. Mais si au moins pouoit estre que quant vous vous en yrez men puisse aller avecques vous, pour vous servir iusques a la fin de ma vie, si seroit vng grand confort de ma douleur. Et lors Vienne respondit et dist : Certes Messire Paris ie suis esbahie de vous, car il me semble que vous ne adioustez point de foy a ce que ie vous dy, dont il appert que vous nauez point de fiance en moy. Mais il aduiendra encore le temps que vous di-

rez que Vienne na pas este de condicion de femme qui change voluntiers de propos, car certes lon me trouuera plus ferme au dernier que au premier. Paris ne respondit mot a celle parolle, car il ne pouoit croire que Vienne peust contester a la volunte de son pere, et si lui sembloit trop impossible quil peust auoir a femme Vienne par nulle maniere. Ysabeau ne disoit mot, mais moult estoit esbahie des parolles quelle auoit ouy dire a Vienne, et moult se doubtoit que aucuns maulx en peussent aduenir, mais pour le grant amour quelle auoit a Vienne, elle escoutoit tout et ne disoit mot. Et quant ce vint quilz se deubrent departir, Vienne dist a Paris, quil ne se doubast de riens, quil espiast de cest affaire le vray, et elle feroit pareillement, affin que si le cas aduenoit quilz peussent pourueoir de remede. Atant sentrebaizerent doucement et prindrent congie lun de lautre. Paris sen ala a la ville et Vienne demoura avecques Ysabeau en sa chambre.



Or aduint que quant Paris fut a la ville, il trouua Edouart son compaignon si le salua, et Edouart lui rendit son salut, puis se prindrent a parler. Et Paris lui compta comme il sestoit trouue avecques Vienne et tout le parler quilz auoient fait. Lors Edouart commença a enquerir de cest affaire le vray. Et Ysabeau et Vienne demandoient dautre coste quel parlement se faisoit en la ville. Si aduint quil fut dit a Ysabeau que le mariage estoit desia fait. Lors elle senvint a Vienne, si la trouua en sa chambre ou elle pensoit moult durement, si la salua et Vienne lui rendit son salut. Puis lui demanda se elle auoit riens ouy dire de nouuel. Elle respondit madame. Sachiez que iay ouy dire que monseigneur vostre pere vous veult marier, et en est desia le mariage fait dun coste et dautre fors seulement que vous soiez dacord. Et qui doit estre mon espoux dist Vienne. Il doit estre, dist Ysabeau, le filz au duc de Bourgoigne, et sachiez quil est vray que

le daulphin faisoit traicter le mariage au filz au duc de Bourgoigne et pareillement au filz au conte Arnault. Et sachiez que en cellui temps nauoit en toute France si puissans barons ne de si grant lignee comme ces deux. Et quant Vienne ouyt ces nouuelles elle ne fut pas bien ioieuse et pensa que brief conseil lui estoit necessaire. Si ne faisoit nuyt ne iour que penser quel remede elle pouoit donner a cest affaire ne par quelle maniere que fust bien honneste elle pourroit faire sortir le mariage de Paris et delle.

Ne tarda gueres que Paris se trouua avecques Vienne en la dicte chambre ainsi quilz auoient acoustume, si sentre saluerent et puis Vienne lui demanda sil auoit riens ouy dire de nouuel du fait du mariage. Et Paris lui respondit et dist en lermoiant. Madame ien ay plus oy que ie ne voudroie. Iay ouy dire telles nouuelles qui me feront vivre en langueur, cest que lon dit certainement que vous serez mariee au filz du duc de Bourgoigne, ou au filz au conte Arnault et en est le marche tout fait a celui que vous aymerez le mieulx, et ne fault seulement que vous accorder a lun des deux. Et quand Vienne ot ce entendu, elle respondit et dist : certainement messire Paris, il aduiendra ce que pourra et ce que a Dieu plaira et ne vous vueillez desconforter, mais prenons la voie et la maniere que vous voudrez que ie doye faire ne tenir pour le meilleure. Car ie suis disposee a faire tout ce que vous voudrez. Paris ne respondit mot, ains demoura tout quoy, semblant a vng homme rauy. Et Vienne lui dist. Paris ou estes vous. Vous demourez ainsi comme un homme muet qui ne respondez a riens que ie vous die : et Paris respondit. Madame que voulez vous que ie vous dye. Je voudroie que Dieu me vuleist otroier vne grace, cest que le filz au duc de Bourgoigne et le filz au conte Arnault fussent en vng champ dun coste et ie fusse de lautre, et tous deux se deussent combattre contre moy, et deba-

tre a force darmes ceste querelle. Cest a dire que silz me pouoient vaincre que ilz vous deussent auoir, et si ie les vainquoye que nul nen deust plus faire demande, et a qui Dieu en donneroit laduentage si leust. Et comme dit Vienne veez vous que ces deux cheualiers ne soient bons et preux, les tenez vous de si petit valeur et de si peu de vertu que vous les deuissiez vaincre tous deux, ia dient les gens quilz sont aussi preux et aussi vaillans en armes que lon en sache point au monde. Lors getta Paris vng grant souppir de cuer profond et dist. Certes madame ie ne les tien point telz comme vous dictes ains les tien pour preux et vaillants mais toutesfoiz voudroye ie estre a lessay pour le conuenant que iay dit.

Certes dist Vienne, messire Paris nonobstant que iaye assez loe ces deux cheualiers, ie suis bien certaine et scay bien de vray que ie ne les pourroie comparer de la vaillance a vous en faiz darmes, car vos faiz sont trop renommez et plaisans a toutes manieres de gens que ne ie nen ay point ouy renommer de tel ne de pareil. Mais ores me dictes. Oseriez vous faire vne chose dont ie vous enchargeray. Il ne mest dit Paris nulle chose tant soit dure ne forte qui ne me soit legiere a faire pour lamour de vous, et pourtant pouuez commander ce quil vous plaira. Certes dist Vienne ie vueil que vous sachiez que ie vous mettray en vng tres grant peril, dont vous serez en plus grant paour que vous ne fustes oncques. Paris eult grant merueille de ses parolles, et respondit et dist. Madame, ie vous prie que vous me commandez ce quil vous plaira, car ie suis prest a faire vostre commandement et me mettre en tout peril iusques a la mort pour laccomplir. Et lors Vienne dist : Il est vray que mon pere et ma mere mayment de grant amour et toutes choses qui me fussent plaisants ie auroie deulx a leur pouoir, ne ia ne me efforceroient a faire mariage quil ne me fust plaisant, et pour ce ie vueil que vous me fassiez requerir a monseigneur

mon pere en nom de mariage, et puis nous verrons quil sensuiura.

Paris auoit entendu la raison de Vienne et son commandement, si fut esbahy, que ne sceut que dire, car bien scet que qui parlera de cest affaire au daulphin, il lui en pourroit mescheoir : car trop estoit inraisonnable que le daulphin deust donner sa fille a Paris a femme, qui estoit son homme lige. Si se print a penser en quelle maniere ce pourroit faire, et Vienne qui le vit penser dist : messire Paris, ie vous auoie bien dit que ie vous mettroie en vng grant pansement, mais puis quil le fault faire aduisez bien comment il se pourra faire, car vous auez acoustume de faire et conduire si sagement vos entreprinses que vous venez au bout du tout, et ainsi ferez vous de cecy, Dieu aidant. Paris dist, madame, ie accompliray vostre commandement quoy quil men doye aduenir. Si demanderent a Ysabeau que lui en sembloit et Ysabeau dist que Vienne auoit trouue bon party. Lors Paris print congie de Vienne et sen ala si pensif quil ne sauoit que faire, et tout celui iour et toute celle la nuit fut en pensement en quelle maniere il pourroit faire sauoir ceste chose au daulphin. Si pensa quil se descouuriroit a messire Iacques son pere auant que a homme du monde, et lui requerroit quil feist le message, car il estoit moult sage cheualier, bien ayme et bien parlant. A landemain aussi tost que le iour apparut il se leua puis ala trouuer son pere et quant il lot trouue, il lui dist celles parolles.

Mon tres doulx seigneur et pere ie vien a vous en vous requerant graces et mercy. Je suis certain que oncques pere ne ayma tant son filz comme vous mamez et auez ame, dont ie vous suis attenu et oblige plus que oncques ne fut filz a pere. Car encores nay sceu riens demander quil fust possible dauoir que ie naye eu de vous, et encores plus

que ie nay sceu demander, et pour ce que toute mon esperance a este tousiours a vous, ie vous requier vne grace, si la demande en grant tremour pour ce que ie scay bien quelle vous semblera trop deraisonnable. Mais il mest force la demander, et vous dy que si ceste grace de vous nay briefuement, me verrez finir mes iours, car ie ne puis plus vivre, se par vous ne suis secouru. Messire Iacques oyant le parler de Paris, pour la grant amour quil auoit a lui respondit et dist. Beau filz, de moy moult ame, le tien obscur parlez me fait en grant esmay estre, mais ie te prie dy moy ce que tu voudras et demande ce que a moy soit possible et tu lauras. Et lors Paris dist : monseigneur il est vray que aucunesfoiz la volonte des hommes surmonte le sens, ou la fortune qui a homme doit aduenir ne se peult escheuer, ie le dy, car en moy a eu tant de folie ou fortune ma a ce admene que iay ame Vienne la fille du daulphin et de si grant amour quil men a conuenue endurer peines et tourmens non comparables, et ceste amour a este si secreete que nul nen a riens sceu. Mais ores suis venu a cel point que celles peines ne puis plus endurer car ie sens venir en moy la mort qui me veult abatre si par vous nay secours. Si cest que le plus brief que vous pourrez, vous vueilliez aler deuers monseigneur le daulphin et luy requierir qu'il me vueille donner sa fille Vienne a femme, et me rapporter ce quil vous dira et respondra.



essire Iacques qui entendit la folle requeste de Paris son filz, fut tant esbahy quil ne sauoit que devenir, car bien congneut au semblant de Paris quil endureit grans peines pour cest affaire. Et dautre coste veoit la requeste tant deraisonnable que plus ne pouoit. Et quant il eult assez pense il dist. O Paris, et comme peulz tu auoir si petit de sens dauoir mis en ton cuer si haulte dame comme Vienne et peulz bien penser que monseigneur le daulphin ne te donneroit sa fille pour nulle chose, car

trop grief lui seroit de donner sa fille a toy qui es son homme lige. Car tu sces bien que de plusieurs barons de France lui est requise. Et aussi, ne sces tu pas, du cheualier aux armes blanches qui vainquist le tournoient en ceste ville, qui emporta lescu de cristal, et tant de belles iouxtes fist pour lamour de Vienne. Aussi as tu bien ouy raconter a moy et a autre les beaulx faiz quil fist a Paris pour lamour de Vienne, que pleust a Dieu que tu y eusses este affin que tu eusses veu les beaulx faiz darmes que cellui cheualier fist en cellui iour. Car, certes tu eusses bien congneu la grant prouesse et la grant vertu qui est en lui, et certes ie pense que cela te auroit oste de la teste la grant folie que tu as entrepris. Et bien peulz tu aussi penser que cellui cheualier qui a fait tant darmes et de beaulx faitz pour lamour de Vienne, combien que on ne sache qui il est encores, ne doit il estre si couart quil nose venir a monseigneur le daulphin pour la lui requerir. Et sache de vray que ie pense que si le cheualier sceust que autre que lui la deust auoir, il vendroit de quelque part ou il soit pour la combattre en champ a celui qui la voudroit auoir. Et pour tant beau filz ie prie que tu te veuille oster de cest deraisonnable propos ou tu es, et laisse ceste folie en regardant ce que raison veult, car bien doit congnoistre que ceste entreprinse seroit trop perilleuse. Et saches que toutes fois que tu te voudras marier ie te pourchasseray telle qui sera belle et plaisante a ton gre, dont nous serons tous honnourer.



uant Paris ot entendu la raison de son pere, il respondit et dist. Monseigneur mon pere, ie ne vous respondray riens quant au fait du cheualier qui tant de belles armes a fait pour lamour de Vienne comme vous dictes, car il y auroit trop a raconter, mais pour briefment respondre a vostre propos, ie vous dy : que ie congnois bien que iay entrepris vne tres folle entreprinse et deraisonnable, mais ie suis

si contraint que ie ne puis faire du contraire, ains vous dy que si par vous ne suis secouru en brief me verrez finer ma vie en douleur. Et en ce mot le cuer lui vint aussi gros que ne peult plus dire mot. Messire Iacques qui ne peult endurer la peine quil veoit souffrir a son filz si lui dist : beau filz, amour me contraint, vueil ie ou non a toy obeir et faire ce que tu veulx, nonobstant que de ceste entreprinse tu voies bien qu'il ne nous en peult venir nul bien, ne tu ne vendras ia a ton esperance, ains me doubte tres grandement quil nous en aduiengne encores dommage et deshonneur. Beau pere dist Paris, des choses qui sont a aduenir, nul fors Dieu nen peult iuger a droit, si fault que lon se mette aucunesfoiz a laduventure en faisant son deuoir. Et pourtant ie vous prie quil vous plaise faire ceste requeste et puis aduiegne ce que pourra. Car si ceste chose ne vient a accomplissement puisque ien auray fait mon deuoir, de tant amoindrera mon mesaise. Tant fut grant lamour que Messire Iacquesauoit a Paris son filz, quil ne le peust plus desdire ains lui promist quil lui accompliroit son desir, et Paris le remercia et lui dist quil tenist la meilleure maniere quil pourroit trouuer pour sortir a son entente. Et a tant se partirent lun de lautre.

¶ *Comment Messire Iacques demanda au Daulphin sa fille Vienne pour son filz Paris en mariage.*

Messire Iacques fist tant que au lamdemain, il se trouua avecques Monseigneur le Daulphin, et quant il vit son trait de lui pouoir parler, il se tira vers lui et lui dist telles parolles : Monseigneur le Daulphin ie suis venu en vostre presence, en grant desir de vous faire sauoir aucunes choses que iay en volunte de vous dire. Messire Iacques dist le Daulphin dictes ce que vous voudrez. Monseigneur dit Messire Iacques, ains que ie dyemot ie vous demande pardon, si ie disoie par auenture aucune chose qui vous peust desplaire. Dictes dist le Daulphin, car ie vous pardonne

tout. Et lors Messire Iacques commença a parler et dist : Monseigneur le Daulphin il est vray que ia a long temps que ie suis vostre seruiteur et vous ay serui a mon pouoir et aussi loyaulment comme baron de vostre court. Et pour ceste cause vient seurement vers vous pour ce que aucunesfoiz il aduient que les hommes font plusieurs requestes qui ne sont pas raisonnables : et pourtant se ie requier chose qui ne vous soit agreable ie ay tant de fiance et esperance en vous que vous me pardonneriez et entendrez tant comme il vous plaira mon parlement. Il est vray Monseigneur, que mon filz Paris ainsi comme ieune homme qui a grant hardement et vouloir de estre homme de hault affaire ma fait venir a la vostre presence pour vous faire aucune messagerie et requeste, laquelle ie faiz a grant tremour et vergoigne. La requeste si est quil vous plaise de donner a mon filz Paris vostre fille Vienne a femme : et combien que la requeste soit illicite et honteuse la grant amour que iay a mon filz me fait perdre toute congnoissance et auoir hardement de venir vers vous pour ceste cause. Et quant il eult tout dit, le Daulphin respondit et dist ainsi :

Mauuais cheualier plein de grant outrecuidance et dont test venu tant de hardement que tu aies eu cuer de me venir requierir a faire si grant deshonneur a nostre lignage comme de donner a femme ma fille a ton filz. Or ne peulz tu mais celer la grant mauuaistie et traison qui est en ton cuer, bien croy que tu me vouldroies voluntiers faire mourir pour toy enseignourir de ma terre, se il te estoit possible, mais ia ne le verras si a Dieu plaist, car ains te feray mourir de male mort toy et ton filz, car ie te feray faire encores de tes propres mains vne fosse ou tu seras enterre toy et ton filz tout vif, ains comme a traictres, des congnoissans, plains doultreuidance appartient. Et par la foy que ie doy a Dieu, qui en croix voulut mourir pour nous rachater, si ne fust la promesse que ie tay

faicte de te pardonner, tu ne partiroies dicy de deuant moy, que ie ne te auroies fait partir lame du corps. Allez vous en, que maudit soiez vous, ostez vous de ma presence et gardez que ie ne vous trouue iamais en ma court, car certes se iamais ie vous treuve, ie vous feray mourir de malle mort, et encore viendra le temps que ie vous feray congnoistre vostre grant folie. Et lors Messire Iacques tout honteux, sans mot dire et sans congie prendre, se partit de la et sen reuint a son hostel, ou il trouua Paris qui lattendoit pour oir la response du Daulphin. Et sitost que Messire Iacques le vit, il lui compta la response du Daulphin quil lui auoit faicte, si dist que en sa vie ne receult tant de deshonneur comme a celle fois. Paris le reconforta le mieulx quil peult et le remercia de ce quil auoit accomply son desir. Et depuis ne tarda gueres en icelui iour mesme que Paris se trouua avecques Vienne et lui dist, madame, iay acomply vostre commandement. Et quelle response dit Vienne auez vous eue. Lors Paris lui conta tout a plein la response que le Daulphin auoit faicte a Messire Iacques. Et quant Vienne ot entendu elle dist : Or Paris ne vous esbahissiez de riens, car il fault venir a lespreuve, et soiez seur, car ie vous dy vraiment que ie nay a mourir que vne foiz, mais sil estoit possible que ie deusse mourir cent foiz, cent foiz seroie plus contente de receuoir la mort pour lamour de vous.



landemain aduint que le Daulphin vint vers la chambre de Vienne, et Vienne qui le vit venir lui vint a lencontre les bras ouuerts. Le Daulphin lacola et la baisa, car il lamoit de grant amour, puis se assidrent ensemble, et lui dist le Daulphin : Belle fille, voulez vous que ie vous compte de nouuel : ce cheualier mauuais, Messire Iacques, pere de Paris, a eu tant de hardement quil mest venu requerir que ie vous vouseisse donner a femme a son filz Paris, mais par ma foy il ne tardera gueres que ie ne leur feray

congnoistre leur folie, car ie les feray mourir a malle mort, comme traictres quilz sont. Car vraiment vous dy auant que ie vous mariasse a homme de plus bas affaire que moy ie vous tendroie plus chier en nostre hostel tous les iours que ie viuray. Mais si haultement vous marieray que vous en deurez estre contente, et aussi nostre parente en sera honnouree. Apres ce se prindrent a solacier et parler de pluseurs autres raisons : mais a Vienne nen chaloit de gueres, car a autre part auoit son entente.



uant Vienne ot entendu le parlement de son pere, elle congneult quil auoit entente de la marier, mais nauoit pas volente dentendre au mariage de Paris, dont elle fut moult dolente en son cuer. Et quant ce vint au departir elle sen vint a Ysabeau sa compaignie a laquelle se print a parler en disant : Certes, belle suer ie te diray de nouuel, saches que iay este assez avecques Monseigneur mon pere qui ma dit que Messire Iacques est venu vers lui et lui a prie de par Paris que il me vulseist donner a femme a son filz, dont il la moult losenge, et dit de grans deshonneurs, et puis ma dit quil ne tardera gueres quil ne me mariera si haultement que bien me deura suffire. Or, dy moi belle suer quil te semble que ie doy faire, car il me semble que Monseigneur mon pere na pas volente de me marier a Paris, mais certainement ie pense quil fauldra a son cuidier. Et lors Ysabeau respondit et dist : Vienne il ne fault ia que ie vous die mon entente, car vous la sauez despieca. Certainement dist Vienne, ie congnois bien que Monseigneur na pas agreable le mariage de Paris et de moy, et me veult marier autre part. Mais saches de vray que aussi tost que ie pourray parler a Paris, ie lui demanderay sil me veult auoir a femme, et ie suis bien certaine quil sera content de moy et moy aussi de lui, et ferons mariage de lui a moy et lui donneray mon corps, ne iamais auray autre mary

que luy. Et quant Ysabeau ouyt ainsi parler Vienne, elle fut moult dolente, et en eult grant douleur en son cuer. Car elle veoit celle entreprinse trop perilleuse et que grans maux en pourroient aduenir, et pourtant elle lu dist telles parolles.



Vienne, dist Ysabeau vous veez et congnoissez bien la volunte de Monseigneur vostre pere, et selon que ientens, vous lui voulez contrester et resister, dont il mest aduis que cest trop grant folie, et cela vous vueil ie prouuer par raison. Vous dictes que vous amez Paris sur toutes riens que Dieu a fait en ce monde, mais ie tiens que vous le desamez et lui portez haine mortelle, et en cette entreprinse que vous faictes, vous lui pourchassez la mort. Car, quant Monseigneur vostre pere verra que vous ne voudrez rien faire quil vueille, ne de vostre propos ne vous pourra oster, il est saige, si pensera que Paris en soit cause, et tantost trouuera maniere de le faire mourir, afin quil puisse faire de vous a sa volente. Or, Vienne, vous estes sage, si entendez mieulx ceste raison que ie ne vous scay dire : aduisez bien en vostre fait, ie prie a Dieu quil vous vueille oster vostre cuer de ce fol pensesment. Vienne qui pas ne prenoit plaisir au sermon que Ysabeau lui faisoit, pensa vne piece. Et puis aussi comme toute couroucee dist : Certainement Ysabeau ie me treuve en toy plus desconfortee que oncques ne fut en personne a qui ie parlasse, ne oncques neusse pense que en toy eust tant de desfault, comme ie y vois en present, car ie pensoie que tu eusses ferme volente de viure et mourir avecques moy, et que legierement deusses recepuoir la mort en gre si necessite fust pour moy. Mais maintenant ie voy au contraire, car ie congnoie bien que tu me veulx habandonner, dont ie me treuve seule en mes aduersitez, sans auoir conseil, aide, ne confort de nulle personne. Et pourtant ainsi comme toute seule habandonnee de toute esperance, me

mettray a lespreuue, et me deust estre contraire tout le monde, car ie nay a mourir que vne foiz, et pourtant quant ie verray que lon me vouldra esforcer a faire mariage encontre ma volente, moy mesmes de mes mains me osteray la vie du corps, et puis fera mon pere du corps ce quil lui plaira. Car autrement homme du monde ne maura en sa baillee fors Paris, a qui vne foiz du tout me suis promise et donnee : ie nay que vng corps et vne ame mais iayme mieux perdre tout que faire du contraire. Ysabeau qui ouyt parler Vienne en si grant fureur ne respondoit ne ne disoit riens. Et quant Vienne vit que nul ne disoit mot, plaine de grant courroux lui tourna le dos, si sen ala getter sur son lit, non point pour dormir, mais pour souppirer et pleurer. Mais Ysabeau a qui pitie prenoit de la complainte que elle auoit fait faire a Vienne, sen vint vers elle et lui pria quelle vouldreist cellui dueil delaisser, car par auenture aucuns la pourroit oir, dont elle pourroit perdre la bonne renommee quelle auoit si longuement garde. Vienne moult furieusement respondit et dist : O Ysabeau ton parler est de deux visaiges que ne me tient de prouffit, je te prie de ne venir a moy portant miel en bouche et fiel en cuer. Laisse moi plourer et regretter et ne me donne plus de merencolie car ien ay assez, va pour tes faiz et me laisse icy ester, car ie nay besoing ne que faire de ton conseil affectie. Et quant Ysabeau vit que ne la peult conforter en nulle maniere elle sen ala et la laissa toute seulle. Et quant Vienne eult assez ploure elle sendormit, si commença a songier. Si lui estoit aduis que elle estoit au iardin de son pere, et que sesbatoit au pie dun moult beau pommier qui y estoit. Et ainsi que elle sesbatoit elle veoit venir dun coste du iardin vng lion moult estrange, et quant elle le veoit, elle montoit sur le pommier pour soy sauuer. Le lion venoit au pie du pommier et vouloit monter sus mais elle se defendoit a vng baston quelle tenoit en sa main,

puis regardoit de tous costez si elle verroit nul qui lui peust aidier. Si veoit venir Paris dun costé du iardin qui lui vouloit venir aidier, mais il y auoit vne si grande riuere entre eulx deulx quil ne pouoit passer. De cestuy songe fut Vienne tant espouuantee et esbahie quelle sen esueilla. Et sitost quelle ouurit ses yeulx elle saillit ius du lit a terre si commença longuement a penser, mais oncques ne peult apparcevoir que ceste aduision vouloit dire. Et depuis passerent plusieurs iours auant quelle peust parler a Paris.

Vng iour aduint que Paris se trouua avecques Edouard son compaignon, si lui compta tout son affaire et comme Messire Iacques son pere auoit requise Vienne au Daulphin, et la response que le Daulphin lui auoit faite. Et quant Edouart ot tout entendu, il en fut si trescouroucie que ie ne le vous pourroie escripre, car il amoit Paris de grant amour. Si lui dist telles parolles : Paris, ces nouuelles que vous me comptez me desplaisent tant que ie ne le sauroie dire, car certes ie me doubte que beaucoup de mal pourra sensuiure de cest affaire. Et pourtant ie voudroie que vous alissiez deporter quelque part hors de ceste contree, iusques a tant que ceste fumee soit passee au daulphin, car ie doubte quil ne face traicter de vous faire honte et dommage. Quant Paris ot entendu ce que Edouart lui disoit, il respondit : Mon compaignon ie vois bien et congnois que le conseil que vous me donnez est moult bon, mais ie feray sauoir ceste chose a Vienne, et ce quelle voudra ie feray quoyquil men doie auenir.

¶ *Comment Paris parla a Vienne et ce qui de leur parlement aduint.*

Apres ne tarda gueres que Paris fist tant quil se trouua avecques Vienne. Et apres quilz se furent entrealuez, Paris lui dist. Madame, il est vray que iay entendu que Monseigneur

le Daulphin vostre pere est moult courouce encontre moy de ce que ie vous fistz requerir a femme et fait traicter de me faire mourir. Et pourtant ie mestoie pense de men aler esbatre en quelque part iusques a tant que la male pensee, que il a encontre moy lui fust aucunement passee, mais comme celui qui en nulle maniere du monde ne vous vouldroit desplaire nay pas voulu ceste chose entreprendre sans vostre bon auisement et congie. Et pourtant sil vous semble que ie men doye aler ie men iray, et sil vous semble que ie doye demourer ie demoureray, car iayme mieux la mort recepuoir que de men partir sans vostre bon congie.



uant Vienne ot entendu la raison de Paris, elle respondit et dist. Messire Paris ains que ie responde a ceste demande, ie vous vueil faire vne autre demande a laquelle ie vueil sil vous plaist que vous me respondiez, cest que vous me dictes se vous me voulez prendre a femme et parfaire entier mariage de vous et de moy. Certes Madame, dist Paris, il nest chose que lon me sceust deuiser en ce monde, que ie tant vouldisse. Or auant dist Vienne aussi ne pensoit ie pas du contraire. Et pourtant ie vous dy que ie vueil que vous vous en ailliez, mais bien sachiez que ie men vueil aller avecques vous, et vueil que Ysabeau viegne avecques nous et vous prie que nous la traictions comme nous mesmes. Et pour ce dont aduisez la maniere comme nous nous en pourrons aler, et que nous ne soions prins, et me faictes sauoir la iournee, car ie seray toute preste, et par ainsy acheuerons mariage de vous et de moy, et si vous prie que en cecy nait point de faulte que ne se face le plus brief que vous pourrez. Madame, dist Paris, ceste entreprinse est moult perilleuse plus pour vous que non point pour moi, mais puis que vous vient en plaisir, ie suis prest tousiours a me mettre en tous perilz pour vostre vouloir acomplir. Atant prindrent congie lun de

lautre. Paris sen ala vers sa maison, et Vienne sen vint a Ysabeau et lui compta lentreprinse quelle auoit faicte de sen aler auecques Paris, et lui pria quelle nen deist mot et quelle vouldseist venir auecques elle. Quant Ysabeau lentendit, elle fut moult dolente, si lui pria quelle ne vouldseist pas celle chose entreprendre, car trop estoit perilleuse, mais Vienne dist que faire le conuient. Et quant Ysabeau vit la volunte de Vienne elle dist quelle sera contente de mourir pour elle sil estoit necessaire.



uant Paris fut en son hostel, il sen vint a vng sien escuier, en quel il se fioit moult, et auoit nom celui varlet Oliuier. Paris lui dist: Oliuier, mon amy, il faut que se vous faictes oncques riens pour moy, que vous faictes encore ceste fois ce que ie vous diray. Monseigneur, dist Oliuier, commandez moi ce quil vous plaira, mais quil me soit possible, car de bon cuer le feray. Et lors Paris dist. Il est vray que vng cheualier qui est bien mon amy a fait aucun desplaisir a Monseigneur le daulphin, dont ledit Monseigneur Daulphin il lui veult faire dommage et honte sil peust. Si est force que ledit cheualier sen voise en autre contree. Et pour tant ie vous donneray mille escuz dor et puis vous vous en irez en Aigues Mortes. Et la vous sercherez tant que vous trouuiez vne galee ou autre fuste qui soit toute preste pour soy partir: si ferez marche a eulx que ilz vueillent attendre que vous y soiez revenu, puis vous reviendrez cy, et ledit cheualier sen ira auecques vous. Si vous prie, tant a laller que au venir que vous aduisez bien les chemins et les passages, afin que vous sachiez bien ledit cheualier conduire, sans le chemin faillir. Ledit Oliuier estoit gentil homme de bonne lignee, si estoit sage et aduise. Si print les mille escuz dor, et dist quil feroit de bon cuer son commandement. Puis print deux cheuaux de ceulx de Paris et vng varlet pour le seruir et tenir compaignie, et sen ala tant cheuauchant quil vint en

Aigues Mortes. Et quant il fut la venu, ainsi comme fortune le vouloit, ledit Oliuier trouua vne galee de Gennes, moult bien armee. Si ala parler au patron et fist marche a lui quil lui donneroit cinq cens escuz dor, et quil deust passer ledit cheualier soy dixiesme a Gennes, et deust attendre sa reuenue qui seroit enuiron de quinze iours : et le patron en fut daccord. Si donnerent pleiges lun a lautre dentretenir ledit marche, puis monta a cheual Oliuier puis cheualcha tant quil reuint a Vienne, tousiours aduisant les chemins ains comme Paris lui auoit commande. Et quant il fut a Vienne, il trouua Paris, si lui compta comme il auoit fait. Paris en fut moult content et ioieulx et le mercia plus de cent fois de ce quil auoit si bien exploicte son argent.

C Comment Paris emmena Vienne et Ysabeau sa damoyselle furtiuement de nuyt.

A landemain sitost que le iour apparut, Paris se leua et fist tant quil peult parler a Vienne. Si lui compta tout ce quil auoit fait, dont Vienne fut moult contente, si ordonnerent que a my nuyt se deussent partir. Paris sen reuint a son hostel, si dist a Oliuier que a landemain a my nuyt sen yroit le cheualier et quil feist aprester trois bons cheualux, vng pour soy, vng pour Oliuier et vng autre pour vng page quil meneroit, et deux bons paleffrois amblans, vng pour Vienne et lautre pour Ysabeau.

Vienne et Ysabeau sen alerent en la chambre de la Daulphine entretant quelle estoit a lesbat, si prindrent tous les ioiaux de Vienne et encore ceulx de sa mere, qui en auoit de moult riches. Puis quant vint a la my nuyt a leure quilz auoient ordonne elles saillirent de leur chambre, si vindrent a vng petit iardin qui estoit derriere le palais. Et a celle heure mesmes sen vint Paris et a tout les cheualux audit iardin. Puis trouua Vienne et Ysabeau qui lattendoient et sestoient vestues de robes de homme

affin que elles ne fussent congneues et que lon pensast que se fussent petits pages. Tantost que Paris fut venu elles saillirent hors du iardin, et Paris les monta chascune sur son palefroy. Puis Paris monta a cheual et se misrent au chemin pour aler a Aigues Mortes. Si aduint que neurent gueres cheuauche quil commenca a faire vne brume si obscure que lon ne pouoit veoir lun lautre. Puis commenca a faire vne pluie si merueilleuse quil sembloit que le ciel deust tomber, et toute celle nuyt et le landemain cheuaucherent sans ce que celle pluie cessast ne petit ne grant. A leure de vespres vindrent arriuer en vne petite ville, ou il y auoit vne petite eglise, si vindrent la descendre, si trouuerent vng prestre, et lui demanderent sil y auoit point en la ville de bon hebergement : si leur dist que non, car il ny demouroit gueres de gens. Paris lui pria quil les voulseist logier. Lors le prestre les mena en vne petite maison quil auoit aupres de leglise, si leur fist grant feu et les seruit de tout ce quil peult. Paris honnouroit moult Vienne, et quant vint au soir Vienne et Ysabeau sen alerent couchier ensemble, et Paris sen ala couchier avecques le prestre, et Oliuier et le page coucherent autre part. Et quant vint a landemain Paris se leua bien matin si fist leuer Oliuier et le page, puis ala faire leuer Vienne et Ysabeau, si monterent a cheual et prindrent congie du prestre. Et Paris lui bailla de largent largement et lui dist. Beau Pere nous nous recommandons a vostre oroison, et atant se partirent. Et quant ilz eurent cheuauche enuiron vne lieue francoise, ilz trouuerent vne riuiera ou il souloit auoir vng pont de fust, mais la riuiera estoit venue si grosse pour la pluie, quil auoit fait la nuyt deuant, que elle auoit le pont abatu. Paris alors ne sceut que faire, si se vouloit mettre dedans pour essayer sil pourroit passer. Mais Oliuier dist quil ny entrast point pour essayer, car il la vouloit premierement sonder. Sy hurta son cheual des esperons et

se mist dedans. Et quant il fut au mellieu de la riuere, le cheual ne peult touchier au fons si commença a nager, mais la riuere qui couroit moult fort le porta contreuail et ne tarda gueres que le cheual et l'omme entrèrent au fons, et tant que se noierent en la presence de Paris et de sa compagnie. Et quant Paris vit ceste aduenture si en eult si grand couroux que a peu quil nenragea, et fut tant esbahy, quil ne sceut que faire et dist : He Dieu de paradis, et quest ce que ie voy. Certes fortune ie voy bien que tu me veulx rencontrer. Et quant il eult assez pense, il veoit que retourner lui conuenoit, car il ne pouoit passer. Si retournerent de la ou ilz estoient partis et trouuerent le prestre, et Paris lui dist. Beau Pere, ie vous prie que vous me trouuez tant de gens quilz me facent hastiement vng pont sur celle riuere qui est icy deuant, car celui qui y estoit est abattu, ie vous prie quil ne demeure point pour argent, car ie paieray largement. Le prestre saillit tantost dehors pour serchier hommes et femmes : mais nul nen trouua qui y voulsissent aler, car la riuere estoit trop grosse. Mais atant nous laisserons a parler de Paris et parlerons du Daulphin.

C *Comment le Daulphin feist serchier Vienne par ses Barons et Cheualiers.*



r dit le compte que apres que Paris et Vienne furent partis du iardin, ainsi comme vous auez ouy ci deuant, a landemain au matin que le Daulphin fut leve, il alla oir messe, si pensa que Vienne fust encore en sa chambre et quelle ne fust encore leuee. Et quant vint a leure de tierce, le Daulphin dist quelle dormoit trop longuement, si commanda que lon lappellast. Assez y eult de damoiselles qui coururent a la chambre de Vienne pour lesueiller. Et si tost que lon hurta a la porte de la chambre, la porte qui pas nestoit fermee par derriere se ouvrit, les damoiselles entrèrent dedans. Et quant elles furent dedans elles ne

trouuerent ame, si sen retournerent au Daulphin, et lui disrent que Vienne nestoit pas en sa chambre. Lors le Daulphin fist serchier a mont et aval par lostel, mais nul nen pouoit apprendre nouuelle. Le Daulphin fut tout esbahy de ceste aduenture quil ne sceut que faire ne que deuenir. Si appella tantost son conseil pour veoir comment il se deuoit gouuerner en cest affaire. Et quant chascun ot dit son aduis, ilz ordonnerent iusques a cinquante barons cheualiers et escuiers bien acompaignez dautres gens quilz alassent serchier Vienne de tous costez. Les cheualiers qui ordonnez furent salerent tantost armer et puis monterent a cheual et alerent lun ca lautre la. Et quant ceulx qui prindrent le chemin celle part ou Vienne estoit, furent hors de la ville, ils enuoierent vng varlet deuant et lui dirent: Vaten, tant que tu pourras cheuauchier iusques a Aigues Mortes, et va espiant se tu pourras apprendre nulles nouuelles de Vienne, et se tu en peulz rien sauoir retourne vers nous et le nous fay sauoir, et nous yrons tousiours apres toy. Le varlet hurta tantost le cheual des esperons, et sen va tantost deuant a grant erre, tant quil peult cheuauchier, tant quil vint en la ville ou Paris et Vienne estoient. Si trouua a lentree de la ville le prestre qui auoit hebergie Paris, si le salua, puis lui demanda sil auoit ouy nouuelles du Daulphin qui faisoit serchier sa fille qui allee sen estoit. Et lui dist que sil en sauoit rien quil ne le ce-last point, car si nul la tenoit ou celoit le Daulphin le fairoit destruire: et encore vous dy plus, dist le varlet, que tantost aurez cy grant quantite de cheualiers qui viennent apres moy pour ceste chose. Amis dist le prestre ie men iray a la ville pour veoir se ien pourroye riens apprendre, et puis vous en scauray respondre.



Le prestre sen vint tantost vers son hostel, ou il trouua Paris, si lui compta tout ce que le varlet lui auoit dit. Et quant Paris eult entendu, il en eult si grant couroux qua poy

quil nenragea de dueil. Si deuint tout pale par le visage, car tout le sang lui fuioit au cuer de grant couroux quil auoit. Puis sen vint la ou Vienne estoit, et Vienne qui le vit venir pale, si lui vint tantost alencontre, si congnut bien a son visaige quil estoit de quelque chose a malaise, et pour tant elle lui demanda sil auoit riens ouy de nouuel. Madame, fist Paris, vous demandez des nouuelles, et ie les vous diray telles de qui plus desagreables ne les pourriez ouir. Si lui compta tout ce que le prestre lui auoit dit. Et quant Vienne lot entendu elle fut tant esbahie quelle ne sceut que dire. Et quant elle peult parler, elle dist : O fortune desmesuree et mauuaise destinee comme vous mestes contraire en cest point. Hee vray Dieu de paradis, que nauez vous pitie de moy, pour meschante ne me vueilliez pugnir selon mes pechies. Et quant Paris ouyt ainsi complaindre Vienne, il lui vint si grant couroux au cuer, quil vouldroit trop plus estre mort que vif. Si lui dist, Madame, ie vous prie que vous ne vous desconfortez point, mais aduisons a prendre conseil sur cest affaire. Vienne pensa vng petit, et puis elle respondit : Paris il ny a autre conseil fors que incontinent sans plus demourer tu ten voisies et me laisses cy avecques Ysabeau. Et Paris respondit et dist. Hee, Madame, et quest ce que vous dictes. Vous dictes choses qui ne peuvent estre ne ne peuvent aduenir nullement, car pour chose du monde ne vous abandonneray, ains attendray aupres de vous, et la venue des cheualiers qui viennent pour vous prendre, et si vous dy que auant que ilz vous ayent plusieurs deulx feray mourir a douleur : car auant quilz me aient mis a mort tant feray respandre de leur sang se mon epee ne me fault, que cent ans apres lon en parlera : car ie ayme mieulx mourir que estre en vi, et se ie pense ouir ne sauoir que lon parlast nullement contre vous ne vostre honneur pour cause de moy. Vienne respondit, ce quil vous plaira ordonner ie suis contente, car ie suis preste de recepuoir la mort avecques

vous. Mais il mest aduis que si lon vous trouue cy
 avecques moy en quelque maniere de mourir ou de estre
 prins, nous pourrions auoir blasme. Et pour tant il me
 semble que si lon me treuve seulle avecques Ysabeau,
 on ne me pourra blamer, car Ysabeau sera ma droite
 excusation. Et pourtant ie vous prie et commande sur
 tant que vous me amez que vous vous en alliez. Lors
 Paris respondit, Madame, ie ne puis desfendre a vostre
 commandement, car il me conuient vouloir ce que vous
 voulez et que ainsi doit aduenir ie ne le vueil pas veoir,
 ains ayme mieulx la mort que la vie, et puis que Dieu
 me veult la mort enuoier ie la prendray, ie me vueil tuer
 de mes propres mains. Et a ce mot il tira son espee et la
 se vult ferir par my le corps. Mais Vienne qui de cest
 affaire fut espouuentee se lanca au deuant erraument si
 leembraca et puis lui print le poing de lespee et lui dist.
 Messire Paris puis que fortune veult et il vous plaist de
 mourir ie vous prie et vous requier puis quil vous fault
 perdre le corps que vous ne vueilliez pas mourir despee,
 car vous perdriez lame. Et pourtant bailliez moy vostre
 espee et ie de ma propre main vous couperay le chief
 et ainsi Dieu pourra auoir pitie de vostre ame. Quant
 Paris entendit Vienne il dist quil estoit content, si lui
 bailla son espee, et dist quil lui pardonnoit sa mort de
 bon cuer. Paris se mist a genoilz deuant Vienne, si
 enclina a terre son chef, en attendant que Vienne lui
 trenchast la teste. Mais Vienne qui tint lespee dist. O
 Paris, lieue ton regard vers moy et regarde Vienne que
 tu as tant amee qui veult finir sa vie, se bien ~~test nest~~
 de toy obeye. A ce mot elle se mist la pointe de lespee
 a la gorge, et Paris qui tenoit le chief incline leua les
 yeux et vit Vienne quil amoit de grant amour en tel pe-
 ril. Si cria a haulte voix, hélas, pour Dieu mercy, Mad-
 ame, ie suis tout prest dacomplir tout ce quil vous plaira
 me commander. Or, vous en alez donc, dist Vienne, car
 ie vous iure par la foy que ie doy a Dieu, et par lamour

que ie vous ay donnee, que si bientost ne montez a cheual, et vous en allez incontinent dicy, ie mourray. Et Paris qui en nulle maniere ne vouloit veoir la mort de Vienne, commanda que lon lui admenast son cheual. Et quant il fut venu, il monta sus puis dist a Vienne. Madame, ie vous requier quil vous plaise que ie ne men aille pas sans espee. Et Vienne dist quelle estoit contente si lui bailla son espee : et puis elle tira vng petit dyamant que elle portoit sur son doy, et dist a Paris : Veez cy cest anel que ie vous donne en nom de mariage, si vous prie que le vueilliez hien garder, car quant vous le verrez, il vous souuiendra de moy, si vous prie que pour chose que advenir vous puisse ne me vueilliez oublier. Or vous en allez, et ie prie a Dieu quil vous vueille conduire, et vostre corps garder de vilennie et nous doint recevoir ainsi que nous desirons. Paris print lannel, mais il ne lui peult vng tout seul mot dire ne respondre, car le cuer lui vint si gros que les lermes lui vindrent aux yeulx a grant foison. Si hurta le cheual des esperons, et sen va comme celui qui est enrage de dueil et de couroux. Et Vienne lui cria a haulte voix : Paris, ie vous requiers quil vous souuiegne tousiours de moy, car ainsi sera il a moy de vous.

C Comment Paris se partit de Vienne et arriua tout seul en Gennes.



ant cheuaucha Paris tout seul quil vint a la riuere, si la trouua moult grosse et courante, mais comme celui qui eult perdu sens et memoire se fourra dedans comme forsenne. La riuere commenca a lemporter contreuual, mais ainsi comme fortune le vouloit et la volente de Dieu, ou par la force du cheual, qui moult bon estoit, il passa oultre. Et quant il fut oultre passe, il tourna son cheual si regarde vers celle part ou il auoit laisse Vienne et puis commenca a crier a haulte voix. O Vienne, fleur de toute beaulte, fontaine de toute courtoisie et de toute

beaulte, et que pourray ie desormais deuenir quant icy iay perdu la plaissance de vostre doulx regard, ne veoir ne pourray vostre gracieuse pourtraicture, helas comme pourray ie ma doloureuse vie passer. Et en ce disant, il lui vint si grande douleur au cuer quil ne sceust sil estoit iour ou nuyt, ains se pasma sur son cheual, si que, il cheist du cheual a terre. Et le cheual qui estoit ioyeux sen ala le grant chemin vers Aigues Mortes. Sil neust gueres ale quil trouua deux marchans qui Daigues Mortes venoient, le recoururent arriere pensans quil fust eschappe a aucun, et quant ilz furent venuz iusques a la riuiere, ils trouuerent Paris qui gisoit au mellieu du chemin aussi comme mort. Si en furent moult esbahiz, puis descendirent pour sauoir sil estoit mort ou vif : si lui tasterent le poux, et trouuerent quil nestoit point mort, si lui commencerent a froter les mains et le front et prindrent de leau de la riuiere, et lui en getterent par le visage. Et tant firent que Paris se tourna en vertu, si commença a ouvrir les yeulx, et quant il vit les marchans qui le tenoient, il fut tout esbahi. Puis les marchans lui demanderent se nul lui auoit mal fait. Il respondit que non, mais que mal lui estoit adueni au cuer dont il estoit en pamoison, si les mercia moult de ce quilz lui auoient son cheual prins, et de ce quilz estoient arrestez pour le reconforter : puis partirent les marchans, si alerent a leurs affaires. Et Paris monta a Aigues Mortes, et souvent disoit et crioit : Vienne, Vienne, bien fut pour moy mauldite leure premier que ie vy vostre beaulte : puis appelloit de bon cuer la mort quil lui vult seist venir, et maudissoit leure quil estoit ne. Tant cheuaucha ainsi regrettant sa doloureuse vie quil vint a Aigues Mortes. Puis fist tant quil trouua le patron de la galee, avecques lequel Oliuier auoit accorde. Si lui rendit enseignes comment il auoit eu de Oliuier. Lors monta sur la dicte galee, puis tendirent les voilles et le vent fut moult bon. Si alerent tant par leurs iournees quilz vindrent arriuer dedans Gennes. Et quant

la galee eult mis les autres a port, Paris descendit tant doloireux quil ne desiroit fors la mort. Si sen ala logier a Gennes a lostel dun Geneuoys que lon appelloit Messire Iacques. Et la demanda que lon lui donnast vne chambre, car il ne vouloit point de compagnie, et ainsi le firent, et lon lui ouurit vne chambre ou il entra: et la se tenoit le plus secretement quil pouoit, car moult estoit doloireux, et tousiours maudioit fortune qui ainsi le contrarioit. Mais atant laisserons a parler de Paris, car bien y saurons retourner quant le temps en sera, et trouverons a parler de Vienne.

C *Comment Vienne fust trouuee par vng varlet et comment elle fut menee a son pere.*

En ceste partie dit le compte que quant Paris sen fut parti de lostel ou Vienne estoit, ainsi comme vous auez ouy, le prestre qui la response de Paris attendoit, voiant que ledit Paris demouroit trop longuement si sen vint a son hostel ou il ne trouua pas Paris, car il sen estoit ale. Et tantost que Vienne le vit elle lui dist. Beau Pere, ou est le messagier qui est venu pour serchier la fille du Daulphin. Madame dit le prestre, il est hors et attend que ie lui face la response. Or alez le querir dist Vienne et le faictes icy venir. Le prestre lala querir tantost, et le mena ou Vienne estoit. Et quant Vienne le vit, elle le congneult si lui dist: Amis, et quelles nouuelles ma portez. Et le varlet respondit. Sachiez que ie ne suis venu cy fors seulement que pour vous y trouuer, et si vous dy que tantost aurez grant plante de cheualerie qui viennent apres moy, fors seulement pour ceste affaire. Amis, dist Vienne, or pouez monter a cheual et leur alez au deuant et leur dictes que ie suis cy. Le varlet monta tantost a cheual et sen ala au deuant de ses maistres quelz il trouua desia pres de la ville, si leur conta comment il auoit Vienne trouuee dont les cheualiers furent moult ioieulx. Puis le varlet les amena la ou

Vienne estoit. Et si tost quilz virent Vienne ilz misrent pie a terre, puis lui firent reuerence aussi comme il appartenoit. Et Vienne les receult moult courtoisement sans faire nul semblent destre couroucee. Et puis leur dist, Messeigneurs, quelles nouuelles mapportez vous. Lors commença a parler vng deulx qui estoit le plus ancien et lui dist. Madame, sachiez que nous ne sommes venuz en ceste ville fors seulement que pour vous trouuer, car Monseigneur vostre pere qui pas ne sauoit que vous estiez deuenue, nous commanda que nous alissions tant ca et la que nous eussions nouuelles de vous, et que si nous vous trouuions que nous vous menissions a lui. Et quant Vienne ot entendu elle dist : Or ne vous faut plus aler autre part pour moy serchier, car la Dieu mercy, ici mauuez trouuee, ie suys preste de partir quant vous voudrez. Les cheualiers furent moult contens de la response que Vienne leur fist, mais ilz estoient esbahis de ce quelle ne faisoit nul semblant destre couroucee. Toutesfoiz firent ilz donner de lauene a leurs cheuaulx, et prindrent chascun vn peu de recreation. Vienne pria au prestre qui logee lauait quil lui teinst compagnie iusques a lostel de son pere, et le prestre lui dist que si feroit il voluntiers et de bon cuer. Et quant les cheuaulx eurent mengie leur auene, ilz monterent a cheual, si firent monter Vienne sur vng pallefroy et Ysabeau sur vng autre, et le prestre monta sur vng cheual quon lui bailla. Puis cheuaucherent tant par leurs iournees quilz vindrent arriuer en la cite de Vienne. Si vindrent descendre au palais du Daulphin : et quant le Daulphin vit sa fille, il la receult moult celeement le plus quil peult, sans faire semblant nullement. Car il ne vouloit quilz sceussent rien de son fait : et quant ilz furent descenduz, il fist entrer Vienne et Ysabeau en vne chambre, et puis il prist le prestre qui avecques Vienne estoit, si le mena en vne aultre chambre, et puis lui dist telles parolles : Beau Père,

ie prie a Dieu que vous soiez le bien venu plus de cent mille fois, et pour tant quil y a long temps que ie vous congnoys et scay que tous temps vous auez este loyal seruiteur de nostre hostel : et aussi que ie scay que vous estes homme de conscience et de bonne vie, ie vous requiers et prie tant comme ie puis, comme cellui qui aymes mon honneur, que vous me dictes le vray de ce que ie vous vueil demander, et vous coniure par le saint ordre que vous auez que vous ne me vueilliez rien celer : cest que vous me dictes en quelle maniere ma fille vint en vostre hostel et tout ce que vous auez veu de sa contenance soit de bien ou de mal. Et quant le Daulphin ot fine son parlement le prestre respondit et dist : Monseigneur le Daulphin, puis quil vous a pleu me faire ceste demande, ie vous dy et iure par le saint ordre que ie tiens, dont mauez coniure, que ie vous en diray tout ce que ien scay. Lors commença a compter comme Vienne estoit venue a son hostel acompagnee dun cheualier, dun escuier et dun paige avecques Ysabeau. Toutesfoiz dist quil ne sauoit qui le cheualier estoit, ne ne le congnoissoit pas, ne ne sauoit comment il auoit nom. Puis compta le grant honneur et reuerence que ledit cheualier lui portoit, et comme ledit cheualier dormit avecque lui en vng lit, et lescuier avec le paige en vng autre. Et quant le Daulphin ot tout entendu la raison du prestre, il en fut vng peu reconforte, pensant que Vienne nauoit pas enfraint son pucelage. Si lui demanda sil sauoit que le cheualier estoit deuenue, et il respondit que non, fors quil sen estoit ale, mais il ne sauoit quelle voie il auoit tenu. Lors le Daulphin lui pria quil ne parlast a personne du monde de cest affaire, car il en seroit bien merite. Puis le Daulphin appela de ses cheualiers, si commanda que Messire Iacques, pere de Paris fust prins et tous ses biens aussi : et tantost alerent a lostel de Messire Iacques et le prindrent, et misrent a la porte de son hostel les armes du Daulphin

et le menerent lui au Daulphin qui-commanda quil fust mis en prison, et tantost fut fait.

Madame Dienne estoit en vne autre chambre ou elle estoit entree auecques Ysabeau a la quelle disoit telles parolles. O faulse et tresdeloyalle femme traitresse tu es..... ou as este de ceste fait et pourtant conuient que tu me dies tout le vray de ce que Vienne a fait, ou ie te iure par cellui Dieu, qui tout le monde soustient, que ie te feray a doloieuse mort mourir, or aduise lequel que tu voudras le mieulx ou de me dire le vray ou de mourir de male mort. Quant Ysabeau ot entendu ce que Madame Dienne ot dit, elle commença forment a plourer et puis elle dist: Or, vray Dieu de paradis, plain de pittie, en qui maint verite, tu sces toutes choses ne nulle rien ne peult estre a toy cele. Si te prie par ta sainte grace que la innocence de Vienne soit manifestee a toutes gens, et puis elle dist a Madame Dienne: Madame, a ce que vous dictes que vous me ferez a doloieuse mort occire, ie vous respond que vous ferez a vostre plaisir, car il en est a vostre puissance de me faire mourir ou me laisser en vie. A ce que vous dictes que ie vous die le vray de ce que Vienne a fait: sans faulte ie vous en diray la verite ne ia riens ne vous en celeray. Si lui commença a compter comment elles estoient montees a cheual, et comment elles sestoient tenues en lostel du prestre, tout ainsy comme vous auez ouy raconter deuant. Lors Madame se partit de la si sen vint deuers le Daulphin qui lui compta tout ce que le prestre lui auoit dit, si trouuerent quilz saccordoient lun comme lautre, dont ilz furent moult reconfortez, et congneurent tout le fait que Vienne nauoit fait nulle villennie de son corps. Si vindrent tous deulx a la chambre ou Vienne estoit, si monstrerent etre moult felons: et le Daulphin commença a dire telles parolles.



raitresse et tres mauuaise creature de pute foy et de tres mauuaise condicion, et comme as tu peu auoir tant de couraige, ne dont test venue tant de malice dauoir fait tant de honte a moy et a tous mes parens : faulse et desloyalle traitresse, tu mas engigne et trahy, car tu mas trahy comme Iudas trahit Nostre Seigneur Ihesucrist, car tu mas deceu en moy baisant et accolant et en ton affaictte et desloyal parler. Dy moi, mauuaise femme, par quelle occasion tu as deshonnoure mon parente, car oncques mais neusmes tant de honte comme nous auons a ceste foiz pour toy. Or, vray Dieu, omnipotent, pourquoy ouytes vous si tost nostre priere que nous vous feismes dauoir enfant, quant vous sauiez que tant de maulx nous en deuoient aduenir. Dieu, vueillez moi mon sens garder quil ne se discongnosse, car certes ie suis pres que enrage de dueil, et menseignes a faire ce que raison et iustice voudront de ceste faulse creature : et dautres parolles assez lui dist Madame Dienne qui trop seroient longues a raconter. Vienne ne respondit mot, ains lui laissa dire, et quant ilz eurent tout dit a leur plaisir, elle respondit et dist, Monseigneur et aussi a vous Madame, au commencement de ma response, ie fait argument et dy que ie me doy reclamer pour vostre fille ou ie ne le doy point faire, entant que ie scay certainement que ie le suis, et sy ne le doy faire, car ie congnois et scay que ie ne suis pas digne destre nommee fille dun si hault prince et baron et dune si haute dame comme vous estes, car iay trop grandement failly contre vous. Mais toutesfoiz les sages dient que la ou il na point de peche ne doit auoir nulle pugnicion, et la ou il a pechie il appartient pugnicion raisonnable selon le pechie. Ie le dy pour ce que ie scay bien du contraire, ie ne puis dire que iay grandement failly enuers vous, si non en tant que ie me suis party de vostre hostel, sans vostre congie et volunte et en autre chose nay failly. Et pour ce il mest aduis que pour

ceste faute doie desseruir mort : toutesfoiz ie suis icy, si vous crie mercy. Car il est en vostre puissance de me faire mourir quand il vous plaira, ou de me laisser en vie. Toutesfoiz iay vng confort, cest que sil vous plaist de me faire briefment mourir, de tant plustot auray finy toutes mes douleurs, si seray hors de toute tribulacion. Et sil vous plaist de me faire languir et me tourmenter longuement, ie dy aussi que tel martire prendray en gre et en pacience et le porteray suffisamment iusques a la mort : si en auray guerdon en la gloire de paradis avecques les saincts martirs qui souffrirent passion pour la-mour de Ihesucrist, car tous ceulx se peuuent dire martirs qui seuffrent mort et tourment pour verite maintenir. Et atant Vienne se teult et ne dist mot. Et le Daulphin aussi comme homme courouce et moult felonne lui tour-na le dos et sen ala sans plus riens dire, mais toutesfoiz il pensa moult aux parolles que Vienne auoit dictes. Icy laisserons a parler de Vienne et de ceste affaire et retournerons a parler de Messire Iacques, pere de Paris.

Icy endroit dit le compte que messire Iacques fut banny de tous ses biens et mis en prison, ainsi comme vous auez ouy cy deuant et demoura en prison. Il auoit moult grand desir de parler a Edouart pour sauoir nouuelles de son filz Paris. Car il pensoit que Edouart lui sauroit a dire ou Paris estoit alle. Edouart aussi auoit grand desir de parler avecques Messire Iacques, mais il nosoit. Toutesfoiz il fist tant quil eult licence de parler a lui. Et quant Messire Iacques le vit, il en eult souuerain plaisir, si lui demanda sil sauoit point ou Paris fust alle. Et il lui dist quil pensoit quil fust alle vers les parties de Gennes. Helas, amis, dist Messire Iacques, pour Dieu, rescripuez lui que pour nulle rien il ne viegne de par de ca. Car se le Daulphin le peult tenir, il le fera mourir. Edouart respond que il na garde. Grant confort a Messire Iacques fut du parlement de Edouart : et aussi lui faisoit beaucoup

de plaisir secretement et lui aidoit de tout ce quil pouoit.

C Comment le Daulphin pardonna a Vienne et fist mettre hors de prison Messire Iacques, pere de Paris.

Et ne tarda gueres que le Daulphin ne trouua maniere par le moien de sa femme Dienne quil feist semblant de pardonner son mal talent a Vienne et commença a lui monstrier semblant damour si se pensa quil la marieroit le plus brief quil pourroit. Et Vienne faisoit semblant de estre ioieuse pour complaire a son pere et a sa mere, mais elle portoit si grant dueil en son cuer que ie ne le vous sauroit dire. Quant il lui souuenoit de Paris, elle ne se pouuoit tenir de souppirer, et nuyt et iour quant elle estoit en son lit ou au retraict elle plouroit asprement et souuent disoit. Helas, Paris ou estes vous maintenant, bien fut mauldicte leure que nous nous entre amasmes premierement, car pour moy vous pouez dire que vous auez souffert et encore endurez maintes peines et douleurs, et si estes banny de vostre pais, de voz biens et de vostre pere qui est en prison. Et ie ne suis pas quitte de dueil, car certes ie aymeroie trop mieux la mort si elle me vouloit venir que la vie. Et ne passerent gueres de iours que elle ne peust couvrir ses douleurs, car elle deuint tant maigre et tant descoulouree quil sembloit quelle eust eu les fieures six moys. Et le Daulphin qui sapparceult de son desplaisir la confortoit de ce quil pouoit. Si aduint vng iour que le Daulphin sen ala deporter a son iardin, et Vienne y estoit qui faisoit moult matte chiere. Et le Daulphin la print par la main et se tira vers vne partie du iardin et luy dist: belle fille, ie suis esbahy de ce que vous vivez tousiours en soucy et en pensement, et ia sauez vous que toutes choses passees vous ont este pardonnees ne iamais par moy ne vous en sera diste parole. Ains vous dy que auant que soient gueres de iours, ie vous marieray si haultement que toute nostre parente en sera honnouree a tousiours

mais. Et ainsi disoit, car il faisoit ia traictie de plusieurs grans mariages de grans barons de France. Mais Vienne lui respondit et dit : Monseigneur, il est vray que toutes choses me sont pardonnees selon ce que vous me dictes dont ie deburoie estre ioieuse, mais creature qui a failly ne peult auoir pardon de Dieu, ne ne doit estre ioieuse. Ie le dy, car vous tenez en prison Messire Iacques pere de Paris, et lui auez oste tous ses biens, dont ien suis en merencolie par deux raisons, lune est que ie croy que Dieu me veult mal et en est courouce contre moy, ne iamais il mest aduis quil me doie pardonner, tant que le dit Messire Iacques ait de moy aucune satisfacion de la peine et dommage quil soustient pour cause de moy : et certes si vous maymez tant comme vous dictes et meussiez entierement pardonnee, toutes choses seroient pardonnees pour lamour de moy. Et quant le Daulphin ot entendu la raison de Vienne et vit sa volente il dist, quil estoit content quil lui fust pardonne. Si commanda quil fust mis hors de prison et lui fist rendre tous ses biens et ses cheuaulx. Messire Iacques nosoit venir deuant Vienne, mais par Edouart la fist mercier plus de cent fois, dont Vienne ot moult de plaisir. Mais icy laisserons a parler de Messire Iacques et de Vienne et parlerons de Paris qui est en Gennes.

C *Comment Paris manda de ses nouuelles a messire Iacques son pere.*

Paris estoit en Gennes, ainsi comme vous auez ouy ci deuant, et ne faisoit nuyt et iour que plourer et regretter sa doloieuse vie et souuent disoit : O Vienne, fleur de toute courtoisie et beaulte, ou estes vous maintenant, que ie ne scay si vous estes morte ou vifue. Helas, que ne puis ie sauoir que vostre pere aura fait de vous. Autrefois disoit, Helas, Vienne, Vienne, Vienne, et que estes vous deuenue, ie souloye bien souuent veoir vostre tresdoulx et plaisant regard, et oir vostre tres doulx et gracieux

parler, dont iestoie en leesce, en confort, en ioye et en esperance tousiours de mieux auoir, et maintenant ie suis loingtain de vous, et si nay a qui me complaindre ne a qui ie puisse parler, et si suis toute fuant compaignie. Car iay dueil soucy, ennuy et merencolie pensant, maleurete, courroux et desespoir qui oncques ne se departent de moy et iamais ne croy quilz sen partent, iusques atant que la mort les en fera partir. Ainsi piteusement, comme ie vous dy, se complaignoit Paris souuent et sachiez bien quil desiroit plus la mort que la vie. Si aduint vng iour quil ouyt dire en son hostel que vne naue debuoit partir pour venir a Aigues Mortes. Lors il se pensa quil escriproit vnes lettres a son pere, si se fist baillier de lencre et du papier et va escrire disant ainsi la lettre :

Mon tres honnoure Pere et Monseigneur, ie me recommande si tres humblement comme ie puis a vous, et vous plaise assauoir que ie suis en tres grant soucy et merencolie que ie ne puis auoir nouuelles de vous. Et ne scay si paraenture le Daulphin vous ait fait aucun dommage ou ennuy, dont ie me doubte grandement, pour cause de la requeste que vous lui feistes pour moy, et pourtant vous supplie quil vous plaise rescrire sil vous est possible, et vous plaise pour Dieu me pardonner tout ce que ie meffeis oncques vers vous, afin que quant Dieu plaira que doye finer ma doloureuse vie que ie meure en vostre grace, affin que Dieu ait mercy de moy. Ainsi disoit la lettre que Paris euuoia a son pere. Et quant il leut scellee la bailla a son hoste, qui depuis la bailla au patron de la naue et lui enchargea quil la feist porter en Vienne. Et vraiment si fist il, car la lettre fut portee en lostel de Messire Iacques, qui louurit dont il fut moult ioieux quant il sentit nouuelles de son filz Paris. Si ala serchier Edouart, si luy monstra la lettre, et quant Edouart leut leue il en eult grant ioye. Et Messire Iacques lui dist en

plourant, Helas, Edouart et quant pourraye ie veoir ton compaignon Paris. Et Edouart, qui en eult moult grant pitie, le conforta en luy disant : Vous sauez que de maulx et tribulacions soustint en cest monde Nostre Seigneur Ihesuscrist pour nous, et aussi nous deuons prendre en gre et en patience les aduersitez qui nous aduiennent pour lamour de lui : car aux grans aduersitez congnoist lon le sens et la vertu des hommes. Et pourtant ie vous prie que vous portez vos peines et vos tourmens humblement et vertueusement en pacience en pensant tousiours que cest pour le meilleur, et vous verrez quant Dieu aura approuue vostre bonne vertu que vostre filz Paris, qui maintenant sen va par le monde endurant peines et tourments, reuendra en la grace de Monseigneur le Daulphin, et de ce que maintenant estes en tribulacion puis reuendrez en grant consolacion. Si vous entretant me voulez prendre et recepuoir en lieu de vostre filz Paris, nonobstant que ie congnois bien que tel change nest pas aduenant, car en Paris sont toutes vertuz habundans, et en moy toutes vertuz defaillent, et aussi que ie ne suis mye digne de moy aduoer pour vostre filz, mais au moins pour vostre seruant me vueilliez prendre, en moy offrant a tout ce qui me sera possible a faire pour vous, le feray sans faillir. Ainsi Edouart doucement conforta Messire Iacques, comme ie vous dy, et puis il print congie de lui et sen ala au palais du Daulphin.

Edouart qui party estoit de Messire Iacques, et fust venu a lostel du Daulphin, ainsi comme ie vous dy, auoit moult grant desir de parler a Vienne, et tant y mist de peine quil trouua maniere de parler a elle : sy la salua moult doucement, puis lui monstra la lettre que Paris auoit enuoyee a son pere. Et quant Vienne leut leue elle en eult souverain plaisir. Si pria Edouart quil vouseist escrire a Paris pour lui faire assauoir toutes besoignes, car grant

confort lui seroit, et quil lui enuoiaست grans salutz de sa part. Edouart respondit, que si fera il voluntiers. Si print congie et sen ala en son hostel et print de lencre et du papier et va escrire vnes lettres quil bailla a vng varlet et lui dist, vaten en Aigues Mortes et serches tant que tu puisses trouuer gens qui voient a Gennes et leur baille ces lettres. Le varlet le fist ainsi comme il lui commanda. Si trouua a Aigues Mortes vne grant barge, qui se vouloit partir pour aler a Gennes, si leur bailla les lettres, et ceulx les porterent et baillerent a Messire Jacques de Plaisance, qui puis les donna a Paris, et puis les ouurit et les commenca a lire, si trouua quelles disoient en ceste maniere.

C Comment Edouart manda la response a Paris en la cite de Gennes.

Mon tres honnoure et tres parfaictement ami, frere et compaignon, a vous me recommande tant et de si bon cuer comme ie puis, en vous faisant assauoir que nous auons recue la lettre que vous auez enuoye a Monseigneur vostre pere. Et pourtant que vous auez escript il nous fault vous rescrire des nouuelles de pardeca vous faisans responce. Et sachiez que depuis que vous partites de ceste contree, nous auons tous endure beaucoup de peines et de tribulacions, especialement que nous ne pouions auoir nouuelles de vous et ne sauions si vous estiez mort ou vif, iusques a tant que nous auons receues voz lettres. Item, de la part celle tres doulce creature et de vous tres amee vous fait sauoir quelle a este tres grandement blamee et tancee de son pere et moult laidoye. Mais par la grace de celui Dieu dont tous biens acommencerent, ledit Monseigneur son pere a manifestement congneu que elle nauoit nulles vilennies de son corps fait, dont il lui pardonna tout le mal talent, et est a sa grace reuenue et as amour, ie vous affie, encore plus que elle nestoit parauant. Et si vous dy que ladicte Vienne se recommande a vous par cent mille

foiz et ma encharge que ie vous doye escripre que vous vous vueilliez reconforter ne de nulle riens vueilliez auoir merencolie, vous faisant sauoir seurement que elle na nulle esperance en riens du monde fors que en vous. En lisant cest chappitre, a Paris vint si tres grande et tres souueraine ioie au cuer quil cheist a terre aussi comme esuanouy, quil ne sauoit ou il estoit, et quant il se peult releuer il ot les yeux tous plains de lermes de la grant ioie quil eult, quant il ouyt que Vienne estoit garantie de mort : et il essuya ses yeulx et cōmmença a lire le demourant de la lettre. Et disoit ainsi lautre chappitre. Item, du fait de Monseigneur vostre pere, sachiez que aussi tost que Vienne fut reuenue en ceste ville, le Daulphin fist prendre tout voz biens et tous les chasteaulx et Monseigneur vostre pere fist mettre en prison ou il enduroit beaucoup de traueil et de mesaise. Mais la Dieu mercy, a present par les prieres de vostre tres amee Vienne, il le getta hors de la prison et lui a remis la seigneurie de ses biens et de ses chasteaulx, ainsi quil estoit auparavant. De ce qui sen ensuiura cy en auant ie nen puis rien sauoir, pourtant vous prie que vous ne vous vueilliez gueres esloigner de ceste contree. Et si vous aues de rien besoin alez au banq de Messire Berthon de Piccamale, car a lui auons mande quil vous face deliurance de mil escuz. Autre chose ne vous escripz pour le present fors que Monseigneur vostre pere et Madame vostre mere et Vienne vous saluent plus de cent mille fois. Ainsi disoient les lettres que Edouart enuoia a Paris, son compaignon.



ors Paris oyant les lettres nouuelles que son compaignon lui escripuoit fut tant ioieux que ie ne le pourroie escripre. Si sen alla vestir et habiller et saillit hors de la chambre et sen alla a la ville et demanda tant quil trouua Messire Berthon de Piccamale, et se fist a luy congnoistre en disant, comment il estoit filz de Messire Iacques. Ledit gentil

homme lui fist moult bonne feste et lui demanda sil auoit de riens besoing, et lors Paris lui demanda mil escuz, ainsi comme son pere et Edouart lui auoient rescrit, et tantost lui furent deliurez. Lors Paris alla louer vne chambre a la ville, et vng varlet qui le seruoit: et chascun matin aloit au moustier oir messe et faisoit aulmosnes, si que toutes gens commencerent a prendre plaisir a son contenance et disoient que vraiment il deuoit estre gentil homme et party de noblesse, car moult tenoit honneste et gracieuse vie. Puis Paris commenca a hanter avecques plusieurs gentils hommes de la ville et par sa courtoisie le prisoient moult, car il estoit si gracieux que plus ne pouoit. Toutesfoiz Paris hantoit plus avecques celui Messire Berthon quil ne faisoit o nul des autres. Mais en nulle maniere Paris ne pouoit oublier Vienne, car combien quil ne la veist des yeulx, tousiours il la veoit en son penser, car quant il dormoit tousiours il songeoit en Vienne et quant il veilleoit tousiours pensoit en Vienne. Mais atant laisserons a parler de Paris et retournerons a parler de Vienne et de Monseigneur le Daulphin, son pere.

¶ Comment le Daulphin voulust bailler Vienne au filz du duc de Bourgoigne a femme.

Cy endroit dit le compte, que le conte de Flandres qui pere estoit a Madame Dienne, manda vnes lettres au Daulphin et lui escrip-
uoit quil estoit moult esbahy de ce que desormais ne marioit Vienne, car il sauoit bien desia que Vienne estoit en laage de xiiij ans. Le Daulphin lui fist response quil seroit moult content de la marier, mais quil trouuast quelque bonne partie, et lui prioit que sil sauoit nul bon mariage pour ladicte Vienne quil lui feist assauoir. Et ne tarda gueres quil se trouua rescrire au Daulphin quil auoit trouue deux barons quelz estoient a marier, dont lun estoit filz au duc de Bourgoigne et lautre estoit nepueu au roy Dangleterre, et que sil auoit

plaisir a nul des deulx, il traicteroit voluntiers de cellui quil aymeroit le mieulx. Et quant le Daulphin ot reçu les lettres, il eult son conseil, si leur demanda quil leur sembloit de cest affaire. A la fin tous saccorderent au filz du duc de Bourgoigne plustost que a lautre. Lors le Daulphin fist response au conte de Flandres quil seroit moult content dentendre au mariage du filz au duc de Bourgoigne. Et quant le conte de Flandres ot receu la response il enuoia tantost messagiers et lettres au duc de Bourgoigne, sil vouldroit entendre au mariage de son filz et de Vienne fille au Daulphin de Vienne. Le duc de Bourgoigne fit response quil estoit moult content du parente et du mariage. Lors le conte de Flandres enuoia dire au Daulphin comme le duc de Bourgoigne estoit content et daccord, et quil lui enuoieroit son filz. Le Daulphin fist response que bien fut il venu, car il en auroit grant ioye et que le recepuroit honnorablement a son pouoir. Lors le duc de Bourgoigne fist mettre en arroy son filz et monta a cheual acompagne de cheualiers et descuiers. Si cheuaucherent par leurs iournees tant quilz vindrent arriuer au terrouer de Flandres en la ville ou le conte de Flandres faisoit son manoir. Ledit conte le receult a moult grant honeur, et tantost enuoia faire sauoir au Daulphin que le filz au duc de Bourgoigne venoit. Toutesfoiz il fist seiourner ledit filz du duc de Bourgoigne iusques a tant quil eust response du Daulphin.



urant cellui temps le Daulphin et Madame Dienne vindrent a Vienne, si la bouterent en vne chambre, et puis le Daulphin dist telles parolles : Belle fille, Ihesucrist qui ordonna toutes choses, a ordonne la compagnie de nous iusques a present. Mais pour ce que toutes choses selon que dient les sages se doiuent vser et gouuerner par leur raison, pourtant bien voions et congnoissons que desormais est acomply le temps que vous deuez estre mariee. Nous

vous faisons assauoir que nous vous auons amee et ay-
mons, et pour votre honneur et prouffit que moult de-
sions a veoir durant nostre vie, nous vous auons mariee
a vng baron de France, dont la fille du roy de France
en deuroit estre contente de lui, et est filz au duc de
Bourgoigne, cheualier qui est par toutes pars moult
renomme. Et quant Vienne ot entendu la raison de son
pere, tantost il lui souuint de Paris qui pour elle va
esperdu par tout le monde. Si ne se peult plus tenir
quelle ne feist vng souppir de cuer profond, et que aussi
les lermes lui vindrent aux yeulx, mais elle se couuroit
tant quelle pouoit pour son courage celler. Et puis elle
respondit et dist : Monseigneur mon Pere et vous aussi
Madame, si ne scay respondre a ce que vous mauez dit
ainsi comme ie deuroie, vous me pardonneriez sil vous
plaist, mais toutesfoiz ie vous diray tout le vray de mon
courage, et vous entendrez mieulx la raison que ie ne
la sauroie dire. Il est vray que Dieu qui a ordonne toutes
choses, aussi comme vous me dictes, ma ordonne crea-
ture et ma preste les dons de grace dont ie lui suis atte-
nue, encore quant il ma grace donnee destre fille dun
si haut prince et dune si haulte dame, comme vous
estes. Et encore ma preste vne chose dont ie suis atte-
nue de lui rendre compte, cest de ma virginite : et sachiez
de vray que mon entente et ma volunte est de la garder
en telle maniere, que ie lui en puisse rendre bon compte.
Et par tant ie vous supplie tant comme ie puis, que pour
le present ne me vueilliez point marier, ne a cestui ne a
autre : et pour le temps aduenir Dieu menseignera et
fera ce que plus sera son plaisir pour le salut de mon
ame. Le Daulphin et Madame Dienne entendirent le par-
ler de Vienne, si pensoient quelle le deist par deuocion
ou saintete, si ne lui respondirent riens ains sen alerent :
mais moult penserent comme ilz se deuoient en cest
fait gouuerner, et a la fin disrent quilz ne lui en parle-
roient plus, iusques a landemain, quilz retournerent

pour parler a elle, et pour veoir silz la pourroient conuertir a leur volunte. Mais Vienne pensoit bien autrement quilz ne faisoient, car elle pensoit si son pere lui en retournoit plus parler en quelque maniere elle lui pourroit respondre ne contredire, car elle nauoit son cuer fors que a Paris, car elle le aymoît du cuer parfait: et toutes foiz quil lui souuenoit de Paris, elle souppiroit de cuer parfont, et ne se pouoit tenir que les lermes lui venissent aux yeulx.



Et quant vint au soir, madame Dienne print Ysabeau par la main et la mena toute seulle en vne chambre et puis lui dist telles parolles : Ysabeau, tu sces bien les honneurs et grans biens que tu as receuz de nous, encore as esperance den recepuoir plus. Et pourtant ie te prie tant comme ie puis, en satisfacion des biens que tu as receuz de nous et encore pourras recepuoir que tu me vueilles dire aucunes choses que ie te demanderay. Et la chose si est, quil est vray que tu es tousiours auecques Vienne, pourquoy il nest personne qui tant puisse sauoir de ses faiz ni de son courage comme toy : ne il ne peult estre nullement que tu nen saches assez. Et le fait si est, quil est vray, que nous voulons faire le mariage de Vienne auecques vng grant baron de France, qui est filz au duc de Bourgoigne, mais Vienne nullement ny veult accorder, ains dit quelle veult a Dieu garder son pucelage, dont nous sommes en grant esmay dont lui vient telle volunte. Et pourtant ie te prie, tant comme ie puis en ce monde prier, que tu me vueilles dire aucune chose de son courage et de son affaire. Tant lui pria, tant laraisonna et tant lui dist de parolles que Ysabeau lui dist tout ce quelle sauoit de Vienne, et comme sestoît promise et donnee a Paris en nom de mariage, et comme Paris sestoît donnee a Vienne. Et quant madame Dienne ot entendu ceste raison, elle en fut tant marrie et tant doloureuse que vous ne pourriez croire. Si sen ala vers Monseigneur le

Daulphin, et lui compta tout ce que Ysabeau lui auoit compte. Et quant le Daulphin ouyt ces parolles il en fut tant marry que a peu quil nenrage de dueil, et fut vne grant piece sans dire mot, et quant il peult parler, il dist: O vray dieu de paradis omnipotent, tu mas fait toute grace, tu men faces encore vne, cest que cestui faulx mauuais traictre desloyal Paris puisse encore venir entre mes mains, car certes ie lui feroye sa char manger aux chiens, ains que ie lui donnasse ma fille a femme. Et quant il ot ce dit, il se partit de la ou il estoit, aussi comme vng homme enragie, et sen vint a la chambre, ou il trouua Vienne a laquelle il dist celles parolles.

Tres deloialle traitresse creature, doloureuse, maleureuse, defortunee, que mauldicte soies tu de Dieu et de moy. Car par toy et pour moy furent leure et le iour maulditz que tu fuz engendree ne que tu nasquis. Et mauldit soit le traueil que iay pour toy endure, et toy mauuaise femme penses tu que ie ne sache bien ton fait et toutes tes oeures et la tresgrande folie que tu as entrepris que ie ne le sache bien. Et si tedy que ains que ie me consenteisse a ce que tu penses, ie te destruiroie et defferoie de tous tes membres lun apres lautre et tranchiez ta char a beaux petis morceaulx. Et de cecy te tiens toute seme quil te sera de deux parties lune, ou feras du tout a ma volunte ou il te conuiendra a doloureuse mort mourir: or aduise lequel des deux te vault le mieulx. Et comme peulz tu penser a faire si grant deshonneur a nostre parente comme de refuser vng tres noble baron comme le filz au duc de Bourgoigne pour vng si vil homme et de si basse condicion comme est Paris, qui est nostre vassal et subiect. Certes ie aymeroie mieulx auoir perdu tous mes biens et le corps et mon ame. Et Vienne qui escoutoit la raison de son pere ne faisoit nul semblant de riens ne de riens ne lui challoit fors que de Paris en qui elle pensoit. Car tant plus son pere la menassoit et tant plus elle

estoit enflambee de lamour de Paris : et pourtant quant son pere ot du tout sa raison finée elle dist et respondit.

Le vous respondray, beau pere, a ce quil vous a pleu me proposer, si ie puis et si ie scay. Et premier a ce quil a pleu me nommer maleureuse et la plus desfortunee creature que oncques Dieu feist naistre, mais il mest aduis que ia de cela ne dois estre blasmee, car il nest au monde creature qui contre fortune puisse auoir victoire. Et iay ouy raconter vng proverbe fait en rime qui dit : que quant est diuerse, il nest charrue qui ne verse. Et aussi croy ie bien que vous auez souuent ouy compter listoire qui se nomme Boesce de Consolacion, qui fut iadis vng grant phillozophe qui fust a Rome, mais selon listoire ne sceut tant faire, combien quil fust tant saige, quil estoit victorien contre fortune quant lempereur lui osta tous ses biens, et le tenoit en prison sans ce quil eust riens meffait. Et pourtant quant a moy qui ne suis que vne simple femme et qui a peu de sens et de vertu, fortune veult contre moy : certes ie ne scay autre remede trouuer que tel, fors seulement comme ledit Boesce trouua : cest assauoir bonne pacience en tout et louer Dieu de tout ce quil lui plaira ordonner. A la seconde partie ou il vous a pleu me nommer traictresse et desloialle, ie vous respons que saufue vostre honneur, cela ie ne le vous confesse point ne ne confesseray iamais en ma vie. Car iamais en tous les iours de ma vie ne me aduint que feisse des loialte nullement, ne traison enuers Dieu ne enuers homme ne femme du monde ne iamais ne faulseray mon serment ne encore tant seulement ma promesse ne ia se Dieu plaist entant comme iay encore a viure ne me aduiendra mais que ie me tiegne bien engignee en mon penser. Car ie pensoie selon vostre parler et semblant que vous me ameissiez dune tres grande et souueraine amour, et maintenant ie vois et congnois bien du contraire mais nomportant iay souuent ouy dire. Fay

ton deuoir et aduiegne ce quil doit aduenir, et ainsi feray ie Dieu aidant. Et cela quil vous a pleu de dire que ie trouueray en moy faulte de mon cuidier. Je vous respons quil est griefue chose le sauoir deuiner la pensee des hommes ou des femmes. Mais toutes choses ne peuuent venir en pensement fors que de ioindre en mariage auecques Paris ame vous dy et me croiez que en cela ne penseige pourquoy ie nen puis estre deffaulsee comme vous dictes en mon cuidier. Apres quant il vous plaist me dire que vous me ferez a doloureuse mort mourir ie vous respons que les Sains Innocents, qui estoient petis enfans furent martires par la cruaulte du Roy Herodes, sans ce que en riens ilz eussent meffait, et pour ce vult Dieu ordonner quilz fussent mis en Paradis, nonobstant quil nestoient point baptisez. Et pourtant moy qui suis baptisee, si vous me faictes mourir ou endurer tourment par vostre volunte et sans cause, iay esperance que Dieu aura mercy de moy et si ie pers la vie de cest monde ie recourray la vie pardurable de Paradis qui est sans fin. Apres vous a pleu de me louer grandement et dire beaucoup de bien et de cest baron filz au duc de Bourgoigne. Je vous respons quil nestoit necessaire de le louer grandement pardeuant moy. Car quant au fait de mariage ie vous en ay dit desia mon entente. Touteffoiz Dieu ordonna noblesse pour ceulx qui la sceuent et pensent maintenir. Car bien scauez que tous nous suymes yssus de nostre premier pere Adam et nostre premiere mere Eue. Car il vous semble que cestui soit trop plus a louer que Paris. Je vous dy que si debat estoit entre eux deulx en vng champ par force darmes, tel est exaulce qui par auenture seroit abeessie. Vous estes sages si ne vous dy plus fors que ie prie a Dieu quil vous conseille a faire ce qui soit au salut de vostre ame et le prouffit et honneur de vostre corps et vostre parente.

C *Comment le filz au duc de Bourgoigne vint en la cite de Vienne.*

Le Daulphin fut confus de ceste response que Vienne lui fist, que il ne peult ne ne sceut respondre vng tout seul mot, ains la laissa toute seulle et sans ala sans mot dire. Et ne passa gueres de iours que le filz du duc de Bourgoigne, qui venu estoit a lostel du conte de Flandres, ainsi comme vous auez ouy ci deuant, vng iour voulut monter a cheual pour venir en Vienne, car le Daulphin auoit mande quil pouoit venir quant il lui plairoit. Le conte de Flandres fist monter vng filz quil auoit pour lui tenir compagnie si cheuaucherent tant par leurs iournees quilz vindrent arriuer en Vienne. Et quant le Daulphin sceut leur venue, il fist monter a cheual tous les barons de sa court pour aler au deuant. Et quant ilz furent venuz en la cite, ilz vindrent descendre deuant le palais du Daulphin. Le Daulphin et Madame Dienne sa femme les receurent moult honnourablement a leur pouoir. Puis le Daulphin pour lui faire plus grant honneur conuoia a disner tous les barons et toutes les dames de sa terre, puis a landemain ordonnerent iouxtes et tournoiemens qui furent moult beaulx, car ainsi estoit la coustume en cellui pais et tant grande fut la ioye et la feste qui fut faicte en Vienne pour lamour du filz au duc de Bourgoigne. Mais a Vienne nen challoit qui estoit en sa chambre, et souuent soupiroit pour lamour de Paris que elle desire sur toute riens. Si fut le filz au duc de Bourgoigne en Vienne par lespace de huit iours quoncqques ne vit Vienne, car elle ne se vouloit adourner ne saillir de sa chambre pour rien que lon lui deist.

Au huitiesme iour le Daulphin et Madame Dienne sa femme sen vindrent a Vienne leur fille et lui dist le Daulphin telles parolles. Belle fille, plusieurs foiz vous ay prie et fait prier que vous veuilliez conscentir au mariage de vous

et du filz au duc de Bourgoigne, qui est vng tres noble baron, et oncques ne lauez voulu ottoier. Et maintenant pouez sauoir, car bien le vous ay dit, quil est venu en ceste ville tant seullement pour ceste cause. Et pour tant vous prions et requérons tant que au monde pouons prier que vous vueilliez laisser celle opinion que vous auez prins et ne vueilliez pas souffrir que cest noble baron sen reuoise sans le mariage parfaire, car bien congnoissiez que grant honte lui serait faicte et parauenture dommage nous en pourroit aduenir. Assez dautres parolles lui dist Madame Dienne qui seroient trop longues a racompter. Mais a Vienne nen chaloit de riens et a peine les vouloit escouter, car ailleurs auoit son entente. Et quant eurent fine leur parlement Vienne leur respondit et dist. Monseigneur mon Pere, et aussi Madame ma Mere, certes ie suis esbahie de vous que plusieurs foiz vous estiez courrouciez encontre moy et encore ne cessez de me prier a faire mariage contre ma volunte et ia sauez vous et lauez oy dire que oncques de mariage force, bien ne vint, ne certes ie ne croy point que Dieu en ait plaisir. Et pour tant ie vous prie tant a vne fois comme a cent que vous me faciez mourir ou faictes de moy ce quil vous plaira, car ia par moy mariage ne sera conscenty au filz du duc de Bourgoigne ne a autre pour le present, ains garderay a Dieu mon pucellaige, iusques a tant que Dieu qui me la mis en sa volunte me face ma volunte changier : si vous supplie que de cest fait ne me vueilliez plus parler, car se cent mille ans men parliez, ce ne seroit que sermonner en perdant voz parolles, car tousiours me trouuerez en cest propos. Et quant le Daulphin ouyt ainsi respondre a sa fille, il en fut tant courrouce que ie ne le vous scauroye escrire, si se pensa comme il pourroit donner congie au filz du duc de Bourgoigne. Et quant vint a landemain apres disner il fist assembler le filz du duc de Bourgoigne et toute sa compaignie en la salle du palais, et quant ilz

furent tous assemblez, le daulphin dist telles parolles.

Messeigneurs, vostre venue ma este de souuerain et grant plaisir, ne que de chose qui me aduint long temps a. Mais sur ceste plaisance mest aduenue vng nouuel desplaisir, cest que a ma fille Vienue, qui maintenant deuoit estre espousee sont suruenues anciennes fieures qui la tiennent a grant destresse, parquoy la chose dont pour ce estes venuz par deca ne pourra estre parfaicte, si par vous nestoit attendu que elle fust aucunement guerie : dont sil vous plaisoit demourer en ma court iusques alors ien seroie bien content : mais ie me doubte que par auenture la longue demouree ne vous ennuyeroit, si men suis pourpense de le vous faire assauoir, et men gouverner par la maniere qui par vous me sera conseille. Et quant le Daulphin ot fine son parlement, il lui fut respondu par vng cheualier de Bourgoigne, qui estoit assez ancien et moult sage : si dict ainsi : Monseigneur le Daulphin, il vous a pleu nous faire assauoir la maladie de Vienne vostre fille, dont estes desplaisant, de laquelle chose nous vous croyons bien, car cest legiere chose a croire, car les accidents de maladie suruiennent aucune fois aux hommes et aux femmes plus subtiue-ment que lon ne vouldroit, mais les sens des hommes preuent quant ilz sceuent supporter les tribulacions qui aduiennent en cest monde. Et pourtant vueilliez porter en patience de vostre part, car aussi ferons nous de la nostre, et vous demourrez au nom de Dieu, et nous nous en irons au nom dicellui en Bourgoigne. Et quant temps sera venu, et que vostre fille sera guerie vous nous enuoierez querir, et nous vendrons a vous pour acomplir vostre desir. Et quant il eult ainsi parle tous les autres furent daccord pareillement de partir landemain. Si prindrent congie du Daulphin, puis monterent a cheual et sen alerent en Bourgoigne, et le Daulphin avec tous les cheualiers de sa court les acompai-

gnerent iusques au dehors de la ville, puis retournerent. Et le filz au duc de Bourgoigne cheuaucha tant par ses iournees quil vint arriuer a lostel de son pere, qui fut moult esbahy, quant il vit quil ne admenoit sa femme, mais ilz compterent tout le fait ainsi comment il estoit alle.

Le Daulphin quant il fut retourne en son hostel, pensa moult en la durte de sa fille Vienne, si se pensa quil lui donneroit beaucoup de tourmens pour veoir sil la pourroit faire changier de sa volunte. Si appella vng iour quatre macons quil auoit et leur dist : Je vueil que vous soiez maistres massonneurs, car ie ne vueil que homme du monde en sache riens fors entre vous et moy. Monseigneur, disrent les macons commandez a vostre plaisir car il vous sera fait. Le vueil dist le Daulphin, que vous me faciez en vng coste de ceans vne petite prison qui soit toute desoubz terre, si que il ny puisse entrer que vng bien peu de clarte. Si se misrent tantost en oeuvre. Et quant la prison fut faicte, le Daulphin print Vienne et la mist en la dicte prison et Ysabeau avecques. Et la les fist demourer que nul ne sauoit riens fors lui et Madame Dienne et vne ieune fille qui leur portoit a mengier : et sachiez quil leur faisoit petitement donner de la viande. Et quant aucuns iours furent passez Edouart qui tousiours venoit au palais fut moult eshahy quil ne veoit plus Vienne, car il auoit moult grant desir de parler a elle, mais nul ne lui sauoit dire quelle estoit deuenue, si sen fut vng temps en merencolie. Mais atant nous laisserons a parler de Vienne et retournerons a parler de Paris qui estoit en Genes.

C *Comment Paris enuoia vnes lettres a Edouart son compaignon.*

En ceste partie dit le compte que Paris demouroit a Gennes, ains comme ia auons deuise. Si aduint que vng iour quil ouyt dire vne nouuelle par la ville comme les marchans escripuoient les vngs aux autres, et disoit lon que le Daulphin auoit marie sa fille au filz du duc de Bourgoigne moult honnourablement. Et quant Paris ouyt les nouuelles, il nen fault ia demander sil en fut moult marry, car ie vous dy, que a peu que le cuer ne lui faillit et quil ne se pasma par la rue. Lors se partit de la et sen ala en sa chambre, et la commença a maudire sa vie et leure quil fut nez en disant. Or as fortune du tout acheue son tour sur moy. Or ne me fault il plus auoir esperance de iamais reueoir la beaulte de Vienne : lors il commença a crier a haulte voix Vienne, Vienne, iamais ne vous reuerray, et a ce mot les lermes lui vindrent aux yeulx et le cuer lui faillit, si fut vne grant piece sans dire mot. Et quant il peult parler, il pensa vng peu et puis dist en plorant, certes, iay grant tort de me couroucer, car nul ne doit estre plus content de cest fait que moy, car Vienne qui a tant passe de maulx et de trauaulx pour moy et a este hors de la grace de son pere pour lamour de moy, maintenant est en la grace de son pere, et loue soit Dieu quil lui a fait tant de honneur comme dauoir a mary si hault baron, comme le filz au duc de Bourgoigne. Car raison ne veult que nul doie endurer, mais esperance me faisoit croire chose qui ne peust aduenir. Et puis que iay este si foul de croire ceste raison que ien porte la penitance, fortune ma chasse iusques cy mais desormais ie la vueil chasser. Si men iray en estranges terres que iamais France de moy ne sera veu, ainsi passeray le demourant de ma vie en douleur ne iamais ioie ne vueil auoir. Ainsi piteusement comme ie vous dy se complaignoit Paris : et sachiez que toutes foiz quil lui souuenoit

de Vienne, il se pensoit que iamais ne la verroit. Cest vne douleur qui percoit son cuer de part en part.

Ainsi, comme ie vous dy passa Paris deux iours, puis va escrire vnes lettres quil enuoya a Edouart son compaignon et disoit : Mon treschier et tresparsfait amis, frere et compaignon le tresdouloureux et maleureux Paris vostre compains est en tres grant douleur de cuer, a vous se recommande vous faisant sauoir que iay ouy dire et par certaines lettres de marchans que Monseigneur le Daulphin a mariee sa belle fille Vienne au filz du duc de Bourgoigne dont iay plaisir pour lamour de Vienne, mais bien sachiez que ie pense que iamais ie ne la puis reueoir tel douleur me demeure au cuer que iamais nen fauldra iusques a la mort. Et pourtant beau frere iay delibere men aller a Romme et puis reuendray icy. Si vous supply que me vueilliez faire assauoir de tout nouuelles et du mariage comment a este, ne se Vienne la fait de son bon gre ne quelz conuenans il y a eu, affin que vous sachiez rescrire du tout a mon retour. Ainsi disoient les lettres que Paris enuoia a Edouart. Et quant il les eult scellees il eult vng messagier qui les porta. Et quant elles sen furent alees, a landemain Paris monta a cheual acompagne dun varlet seulement et sen ala vers Romme. Mais a tant nous laisserons a parler de Paris, car bien y saurons retourner quant temps en sera et nous parlerons de Edouart et de Vienne.

C *Comment le gentil Edouart sceust parler a Vienne dedans la prison.*

La vraye histoire nous tesmoigne et dit que quant Edouart eult receu les lettres de Paris il fut tant marry pour la destresse en quoy il sentoit Paris que ie ne le vous pourroye escrire. Si se pensa en quelle maniere il pouuoit sauoir le vray de ceste matiere, car il doubtoit que le Daulphin eut menee secretement Vienne en Bourgoigne.

Si sen vint a vng secretaire de la court en qui le Daulphin se fioit moult, et lui commenca a dire et demander des nouuelles sil sauoit riens de Vienne. Ie croy dist le secretaire, comme plusieurs dient, que Vienne soit malade, car il y a desia pluseurs iours que elle ne saillit de sa chambre. Puis lui demanda Edouart, si le Daulphin traictoit ne ne faisoit riens de nouuel. Par ma foy dist le secretaire, ie ne scay riens, car homme ne vit Monseigneur tant secret en ses faiz comme il est maintenant, ains vous dy quil a fait faire de nouuel aucuns ouuraiges ceans aux maistres macons, mais nul ne peult sauoir quel ouuraige cest, ne la ou ilz lont fait ne sur quoy, et touteffoiz sauons nous bien que ilz ont ouure ceans. Quant Edouart ot ce ouy, il dist a soy mesmes que ce ne doit estre sans cause et que il fault que il sache quel ouuraige ca este fait. Si se pensa comme il pourroit sauoir. Et quant vint au bout de deux iours si trouua les macons qui estoient en conuenant avecques le Daulphin, si les salua, puis leur dist : Mes seigneurs ie vouldroie vng peu parler a vous sil vous plaisoit. Sire, disent les maistres, quant il vous plaira. Il est vray dist Edouart, que iay a faire aucuns ouuraiges a mon hostel si vous supplie que vous y vueilliez venir pour le veoir et si vous le voulez faire, ie vous pieray bien et largement. Les maistres furent contens de y aller pour veoir louuraige. Et lors Edouart les mena en son hostel et leur monstra vne grande maison et leur dist quil la vouloit faire abatre et puis reffaire de nouuel. Certes disent les maistres, nous noserions entreprendre si grant ouuraige, car nous sommes a conuenant avecques Monseigneur le Daulphin, si nous fault aucune foiz laisser tout a coup louuraige pour ce que le Daulphin ne veult point quon sache ce quil entreprend. Lors Edouart les mercia de ce quilz estoient venuz en son hostel. Si, outt appareillies de bonnes espices et de bon vin, si les fist mengier et fist mettre du vin blanc de-

dans les aiguieres pour tremper le vin rouge en lieu deaue. Tant fist a brief parler, que auant quilz partissent de la quilz ne fussent trestous yures. Et quant Edouart vit quilz estoient bien yures, il leur commença a demander des nouuelles. Si leur demanda quel ouuraige le Daulphin auoit fait faire de nouuel. Et les maistres a qui les testes tournoient pour le vin quilz auoient beu, quilz ne sauoient que dire ne que faire, ne le peurent oncques celer. Si lui disrent comme le Daulphin auoit fait faire vne petite prison moult obscure. Lors dist le cuer a Edouart que le Daulphin auoit emprisonnee Vienne. Si leur demanda ou ilz auoient la prison faicte, et lui disrent, que a vng coste du palais toute soubz terre, quelle venoit sortir au pie de la muraille dune eglise qui estoit aupres du Palais, et estoit leglise de Nostre Dame. Quant Edouart ot sceu tout ce quil vouloit, il donna congie aux maistres, qui a grant peine sen alerent, tant estoient yures.



landemain Edouart se pensa quil conuenoit quil sceust si Vienne estoit dedans la prison. Si sen vint au Prieur de leglise Nostre Dame et lui dist : Beau pere, il est vray que iay veu et promis de faire vne chappelle en lonneur de Nostre Dame, et pour tant si vous me voulez donner place ceans telle que ie demanderay, ie la feray ceans plus tost que en autre eglise. Eslisez, dist le prieur, la place quil vous semblera estre bonne, car nous la vous donnerons. Lors Edouart sen ala a lendroit ou la prison estoit faicte selon lauis de ce que les maistres lui auoient dit. Ie vueil dist il, ceste place. Et nous la vous donnons, dist le prieur. Tantost Edouart fist venir maistres pour faire le fondement de la chappelle. Et quant ilz eurent caue parfond enuiron quatre paulmes, ilz trouuerent la muraille faicte soubz terre : si ne nous fault plus cauer, disrent ilz, car vostre muraille se plungera sur ceste si que elle est moult bonne et forte et en vaudra beau-

coup mieulx. Il me plaist bien dist Edouart, mais ie ne vueil que vous y touchiez plus, car iay promis a faire les fondemens de mes propres mains, si les feray a beau loisir, et quant ilz seront faitz, ie vous appelleray et vous ferez le demourant. Les maistres disrent que en bonne heure et laisserent a y ouurer. Edouart fist apporter marteaulx, taillans, eschampres et autres fers, aussi comme si fust maçon. Vng iour bien matin Edouart vint a louuraige a tous ses fers et commença a maçonner trois ou quatre pierres. Et quant vint a heure de disner, le prieur sen ala disner et tous les freres. Et quant Edouart vit que en leglise nauoit ame, il print vne eschampre et commence a rompre la muraille de la prison. Et tant fist quil osta vne pierre, et Vienne qui dedans la prison estoit fut moult esbahie quant elle vit la prison percee et sen vint hastiement au pertuys et dist : et qui est celui qui a tant de cuer dentamer ceste muraille. Et Edouart qui bien entendit a la voix que cestoit Vienne. Helas, fait il, Madame, ie suis Edouart qui ay ce fait pour a vous pouoir parler. Et quant Vienne entendit que cestoit Edouart, elle en eult tressouuerain plaisir et luy dist. Hee Edouart et quelle nouuelles maportez vous, et de vostre compaignon Paris auez vous riens ouy de nouuel. Certes, Madame, il ny a gueres quil menuoia vnes lettres. Si lui monstra les lettres que Paris lui auoit enuoyees. Et quant Vienne ot entendu la lettre elle fut moult ioieuse, quant elle sceut que Paris estoit sains, mais elle eust desplaisir de ce que Paris estoit desconforte, si pria a Edouart quil lui vulseist rescripre et faire sauoir toutes choses de nouuel. Et Edouart dist que si feroit il. Et quand ilz eurent assez parle ensemble, Edouart print congie delle, et puis remist la pierre quil auoit ostee au pertuys, affin que lon ne sen peust apperceuoir. Ainsi comme ie vous ay dit, trouua Edouart moyen de parler a Vienne. Et sachiez que par celui pertuys

Edouart bailla a Vienne viandes et toutes choses quil pouoit penser qui lui fussent plaisantes. Et cestoit vng grant reconfort a Vienne. Mais a tant nous laisserons a parler de Edouart et retournerons a parler du filz du duc de Bourgoigne.

C Comment le filz au duc de Bourgoigne reuint secretement en Vienne.

Or dit le compte que apres que furent passez six moys, le filz au duc de Bourgoigne qui vit que le Daulphin ne lui manda riens, si se pensa quil vendroit secretement en Vienne pour sauoir se Vienne estoit guerrie. Si monta a cheual, vng iour soy dixiesme et fist entendre quil saloit esbatre iusque en Flandres, puis cheuaucha tant par ses iournees quil vint arriuer en Vienne et sen ala logier en vne hostellerie secretement. Mais tant secretement ne le sceut faire quil ne fust congneu. Si fut aucun qui le vint dire au Daulphin. Et quand le Daulphin le sceut il lala tantost serchier, si le trouua en lostellerie et lui dist, que grant deshonneur lui auoit fait quil nestoit venu descendre en son hostel. Lors le print par la main et le mena en son hostel. Madame Dienne lui vint audeuant iusques a la porte. Grant feste firent le Daulphin et sa femme au filz du duc de Bourgoigne. Et puis il demanda comment faisoit Vienne. Certes, dist le Daulphin, elle ne fait pas ainsi comme ie vouldroie. A landemain le filz au duc de Bourgoigne pria au Daulphin quil lui feist veoir Vienne, ainsi malade comme elle estoit. Et le Daulphin qui ne sceut que respondre si se pensa mieulx de lui dire la verite toute. Et partant luy dist ainsi : Beau filz, sachiez que les parolles que ie vous vueil dire sont moult de grant durte contraire a vostre desir, et aussi au mien, et sachiez que lautrefois que fustes premierement en ceste ville pour le mariage de nostre fille, voluntiers et de tresbon cuer eussions toutes choses acomplies, si tant seulement la dicte nostre fille eust

voulu estre dacord. Mais oncques pour chose que nous sceussions faire ne se veult accorder, dont pour ceste cause depuis que vous partistes de cy iusques a maintenant ie lay tenue en vne prison moult obscure, et vous dy que ie lui fais donner a mangier et a boire petitement pour veoir se par tourmens la pourroye faire changier de volunte. Mais riens ny vault, car oncques de propos na voulu changier, et pour tant ie conclus et delibere que ie la feray en celle prison vser le demourant de sa vie, ne iamais ne en sauldra si par mort, non. Si men suis pense pour le mieulx de vous dire, afin que vous ne perdez vostre temps et vous en supplie que vous men vueilliez auoir pour excuse, car certes, ien suis plus dolent et plus marry que homme pourroit estre. Et quant le filz au duc de Bourgoigne ot entendu cesté raison, il en fut tant esbahy que merueilles, et si vous dy quil ne le pouoit croire, et touteffoiz il en eult si grant douleur en son cuer que ie ne le vous scauroie dire, et si respondit ainssy au Daulphin.

Monseigneur le Daulphin, ie vous ay ouy par toutes pars renommer pour vng sage baron, sil en y a point au monde, et pour tant vueil ie parler a vous seurement, esperant que si par ma simplesse ie falloie en mon parler, vostre sens suppliera a ma faulte. Et pour tant que vous auez dit en vostre parler que vous estes moult dolent de ce que vostre fille Vienne ne se veult accorder a vostre vouloir, ie vous prie que vous men dictes, si vous sauez point pour quelle occasion elle ne sy veult accorder. Par foy, dist le Daulphin, ie ne scay point dautre raison fors quelle dit, que elle veult garder a Dieu son pucelage. Certes, fist le filz au duc de Bourgoigne, en ceste part auez vous tort de lui en sauoir maulgre. Car tout ce que lon fait en cest monde est perdu fors le seruice que lon fait a Dieu. Et pour tant selle veult sa virginité garder a Dieu pour le salut de son ame, certes selon raison point

ne doit estre maleureuse ne mal menee. Mais dune chose ie vous requiers tant comme ie puis quil vous plaise que ie puisse Vienne veoir et delle prendre congie ains que ie men reuoise. Et le Daulphin fut moult content de ceste response, si lui accorda quil la verroit ains quil parteist.

C Comment le filz au duc de Bourgoigne vouldist parler a Vienne en la prison pour sauoir de son courage.

Au soir le Daulphin quant fut couche, dist a Madame Dienne, ce que le filz au duc de Bourgoigne lui auoit dit, et lui dist quelle meist peine quil puisse Vienne veoir et parler a elle en la prison : et elle dist que si feroit elle. A landemain bien matin, si appella Ysabeau et lui dist : Ysabeau, ceste prison vous semble delictable. Certes, Madame non, dist Ysabeau, mais ce que plaist a Monseigneur et a vous nous fault prendre en gre. Ysabeau, dist Madame Dienne, il me poise moult de ton malaise, si peusse faire du contraire. Et pourtant ie te dy que le filz au duc de Bourgoigne qui espoux deuoit estre a ceste tres mauuaise creature Vienne, si est venu en ceste ville et dit quil veut parler a la dicte Vienne, et pour tant ie vous enuoye des robes et des abillemens : si diras a la dicte Vienne que elle se vueille vestir et aourner, car le dit baron vendra en ceste prison pour la veoir et parler a elle, si te prie que tu la vueilles prier tant que tu pourras que elle ne vueille plus contredire a la volunte de son pere. Et Ysabeau a laquelle la prison ennuyoit et voluntiers sauldroit de hors, dist a Madame Dienne quelle feroit son commandement. Et quant Madame Dienne sen fut alee, elle dist a Vienne telles parolles : Vienne, or vous ay a dire des nouuelles. Et quoy dist Vienne. Celle qui a huche a la porte de ceste prison, estoit Madame Dienne vostre mere, qui ma dit que cest noble baron filz au duc de Bourgoigne, qui vostre espoux

deuoit estre par grant desir quil a de vous veoir, et de vous vouloir auoir a femme est reuenue en ceste ville, et si veult venir parler a vous en ceste prison : et pour tant, Madame vostre mere vous enuoiera tantost robes et abillemens pour vous aourner et vestir, et sachiez que le dit filz au duc de Bourgoigne vendra cy demain au matin. Et pour tant belle suer aduisez a vostre fait, car vous estes sage et bien sauez que a desia six moys que nous sommes en ceste prison obscure pour ceste cause, ou nous auons endure grans trauaulx et durtes, et si sommes bien tailles de y user le demourant de nostre vie, si me semble que nous sommes trop hors de raison, si a vous ne plaist aucunement changier de volunte : car quant lomme ou la femme endurent en cest monde peines et trauaulx pour aucune utilité que ils attendent, celle peine et trauail si est chose raisonnable : mais nous endurons peines et meschiez et si, ne nous en peult aduenir nul bien. Et pourtant il me semble quil seroit pour le meilleur de vous accorder a ce que il plaira a vostre pere ordenner : ie ne vous scairoie plus rien dire, car vous estes sage, et sauez mieux entendre ma raison que moy, mais vous supplie quil vous plaise auoir pitie de nous.



ienne qui moult bien ot entendu la raison de Ysabeau, commenca a penser moult profondement en quelle maniere elle se pourroit deliurer le plus briefment de cest mariage, quil nen fust plus parle. Et quant elle eult vne grant piece pense, elle respondit et dist ainsi : Belle suer, les parolles que vous mauez dictes, me sont moult agreables pour lamour que iay en vous, car ie vous aime autant comme si vous seriez ma suer, et raison le veult, car tu es ma suer en toutes tribulacions dont ie te dy quil me fait plus de mal la peine et dure vie que ie te voys endurer pour moy que tous les trauaulx que lon me pourroit donner. Mais ie te prie tant comme ie puis quil te plaise

estre ferme et auoir pacience, car il vendra le temps aduenir que Dieu aura pitie de nous, car sans cause sommes en telle detresse. Et sil te plaist tu diras a ma Dame de mere que elle vueille endurer vng petit et que cest noble baron, filz du duc de Bourgoigne ne viegne point cy, iusques passez soient trois iours, et par auenture ie seray mieulx disposee a respondre et faire ce quil voudroit que ie ne suis pour le present : et toy et moy seront toutes nuytz en prieres et oroisons en priant a Dieu de bon cuer que par sa sainte pitie me vueille conseiller a faire ce quil scaira le mieulx pour la saluacion de nos ames. Et encores diras a Madame ma mere, que quant ce gentil homme baron vendra parler a moy quelle y face venir Monseigneur leuesque de Saint Vincent, car icellui mettra en droit chemin de faire ce que raison voudra. Et entretant quelles parloient, Madame Dienne vint a la porte de la prison, si appella Ysabeau. Et Ysabeau vint tantost a la porte : et Madame, si lui bailla vne robe de soye qui estoit vne des robes de Vienne. Puis Ysabeau lui compta ce que Vienne lui auoit dit, et que elle auoit respondu, dont Madame Dienne fut moult ioieuse, car il lui sembla que Vienne selon son parlement eust desia en volonte dacomplir ce que le Daulphin vouloit. Si sen ala, et puis leur enuoya vne geline pour leur disner. Ysabeau qui fut a la porte print la geline et lemporta la ou elles auoient acoustume de mengier et la mist sur la table. Mais Vienne qui ne pensoit fors comme elle pourroit escheuer ce que elle auoit volonte de faire, si sen vint la ou Ysabeau estoit, et quant elle vit la geline elle dist telles parolles : Belle suer iay ouy souuent racompter que les sains prophetes et aussi les sains hermites quant ilz vouloient aucunes choses demander a Dieu, tout premierement ilz ieunoient et faisoient abstinence, et puis se mettoient en oroisons et Dieu entendoit a leurs prieres. Ie te dy, belle suer, que ie voys cy vne geline que lon nous a enuoiee pour nostre

disner, et que le pechie qui fait plus obscur lentement de la creature et toute la deuocion de lame si est gloutonie, pourtant ie voudroie sil te sembloit bon que nous iunessions, et puis toute nuyt nous serons en oroison priant a Dieu quil nous vueille conseiller a eslire ce que sera pour le mieulx. Et ie suis certaine que si nous faisons ainsi, que Dieu entendra nostre priere. Ysabeau accorda de bon cuer ce que Vienne dist, et en eult moult grant ioye, pensant que elle vulseist entendre a ce que son pere vouloit. Mais Vienne pensoit bien autre part, car elle print la geline et fist semblant de la getter hors de la prison, mais elle la cacha en vng anglet. Quant elles eurent assez parle Vienne dist que elle se vouloit mettre en oroison. Si sen vint la ou elle auoit mist la geline, si la print et la fendit en deux moictiez, et en mist soubz chascune aisselle vne moictie, et la tint bien estroitement tout le iour et toute la nuyt que Ysabeau ne sauoit riens. Les iours estoient longs et le chault grant, comme a la Saint Iehan, si que a landemain au matin la geline qui desoubz les aisselles estoit, si puante fust que lon ne pouoit endurer enuiron elle.



landemain au matin, Vienne vint vers Ysabeau si la trouua quelle estoit comme en pensement et pour ce lui dist telles parolles : Belle suer, ie congnois que la durte de ceste prison te commence a ennuyer dont il nest pas merueilles, et pour ce pour lamour de toy, ie ay conclud et delibere de complaire a la volunte de Monseigneur mon pere, et feray tout ce quil lui plaira den ordonner. Et quant Ysabeau ouyt ainsi parler Vienne, elle en eult moult grant ioye. Et quant vint a leure de nonne elles disnerent et mengerent du pain et beurent de leue. Apres disner Madame Dienne vint a la prison pour parler a Ysabeau. Et Ysabeau lui compta ce que Vienne lui auoit dit. Madame Dienne en fut moult ioieuse, si sen ala le compter au Dauphin, qui en eult moult grant ioye, pensant que

celle deust faire du tout a sa volunte et quelle deust venir a droicte perfection. Ainsi demourerent iusques a lendemain que le filz au duc de Bourgoigne deuoit aler parler a Vienne. Lors manderent querir leuesque de Saint Vincent : et quant il fut venu, le Daulphin lui dist : Monseigneur leuesque, nous vous auons mande querir, car il y a plusieurs iours que iay voulu faire traicter de nostre fille Vienne le mariage au filz du duc de Bourgoigne, mais oncques Vienne ne lui a voulu accorder, dont pour ceste cause, ie lay fait mettre en prison. Or, est, que cest baron filz au duc de Bourgoigne, si ma voulu requerir que il puisse Vienne veoir, et elle en est contente, mais elle veult que vous y soiez : si vous prie que vous y veuilliez aler, et que du tout vostre pouoir traictez que elle vueille accorder a faire le mariage. Leuesque de Saint Vincent dist quil yroit volontiers et quil y feroit le mieulx quil pourroit. Atant prindrent torches, car la prison estoit obscure et alerent en la prison le filz au duc de Bourgoigne et leuesque de Saint Vincent. Si ouurirent la porte et entrerent dedans, si saluerent Vienne, et elle leur rendit le salut. Puis le filz au duc de Bourgoigne demanda a Vienne comme il lui auoit este. Et Vienne respondit et dist que bien au seruice de Dieu. Et a ce mot le filz au duc de Bourgoigne fut entreprins de la grant beaulte de Vienne tant quil ne pouoit parler, car quant il regardoit le doulx visaige de Vienne, il sembloit que ce fust vne estoile, car il resplendissoit plus fort que ne faisoient les torches qui la estoient. Si que ledit filz au duc de Bourgoigne continuellement la regardoit, et tant plus estoit esprins de samour. Mais Vienne ne regardoit mye a lui, ains regardoit leuesque de Saint Vincent : il lui souuenoit de Paris, car il fut le commencement daccorder leur amour, et pour ce le regardoit elle de bon cuer, car quant elle le regardoit, il lui estoit aduis quelle veoit Paris. Si saproucha dudit euesque et parlerent en secret de plusieurs

choses. Le filz au duc de Bourgoigne pensoit que ilz parlassent de saintete, mais Vienne ne parloit que de Paris que elle auoit en son cuer. Et quant ilz eurent assez parle, leuesque dist a Vienne que elle deust faire aucun accueillement au filz au duc de Bourgoigne. Et lors Vienne vint vers le dit filz par le conseil dudit euesque : et lui quant vit que Vienne venoit vers lui, pareillement vint vers elle : si se assirent lun empres lautre. Et puis le filz au duc de Bourgoigne parla le premier et dist ainsy.

C Comment Vienne sauisa dune gentille invention pour se deliurer du filz au duc de Bourgoigne.

Madame Vienne iay ouy racompter et si treuue en lescripture que le premier ordre et constitution que Dieu fist en cest monde fut le saint sacrement de mariage, et vraiment on le doit bien nommer saint, car ie tiens que lon ne peult faire chose en cest monde dont Dieu prengne plus grant plaisir quen lordre de mariage, car par mariage multiplie et croist nature humaine dont Dieu remplit les sieges de Paradis, qui par le grant orgueil et mauuais pechie de Lucifer furent vuidez. Et pour tant Monseigneur le Daulphin vostre pere et Madame Dienne vostre mere veulent faire le plaisir de Dieu et par leur grant courtoisie ont voulu faire traicter le mariage de vous et de moy dont les parties ont este daccord et encores sont fors que vous. Si mest aduis que vous auez prins vostre durte en vostre cuer de dire que a mariage ne vous voulez consentir. Et pour tant ie suis venu cy, nonobstant que ie scay bien que ie ne suis pas digne de estre vostre mary, car la renommee de vostre beaulte et de vostre sagesse est partout le monde, parquoi vous seriez digne dauoir non seulement vng tel baron comme moy mais vng roy si au monde en y a point de puissant : mais pour Dieu vous prie tant comme ie puis que pas ne vueilliez faire pechie si grant, comme de contester a la volente de

vostre pere et de Madame vostre mere et ne vueilliez souffrir si grant meschief comme de souffrir que vostre tres douce personne deust estre tous les iours de vostre vie en ceste prison. Madame Vienne ne souffrez pas que la volunte gouuerne le sens, mais vueilliez entendre a ce que raison vous enseigne. Madame ie ne vous scauroie plus que dire, ie pry au benoist filz de Dieu qui vous doint respondre et faire chose qui soit agreable a Dieu et a Monseigneur vostre pere et a Madame vostre mere. Et quand il eult fine son parlement Vienne respondit en ceste maniere.

Le pry a Dieu, beau sire, que vous soiez le bien venu par cent mille foiz, et tant et de si bon cuer comme ie puis vous remercie de ce quil vous a pleu me visiter en ceste prison : et aussi du noble et gent parlement que vous mauez fait, car il vous a pleu me louer lordre de mariage. Je vous confesse que cest vng saint ordre et pense que Dieu la agreable, mais iay ouy dire que ce nest fors seulement que vne conionction ou nul ne doit estre force, ne nul ne peult faire ottroy de mariage fors que a vng lieu tant seulement, et partant il ne mest pas possible de faire ottroy et mon cuer donner autre part dont iay espoir a auoir autant de bien et plus que ie nauraye de vous ne dautre. Et le filz au duc de Bourgoigne qui escoutoit et entendoit que elle eust donne son courage au seruice de Dieu, pour ce quelle auoit dit au Daulphin son pere quelle vouloit garder son pucelage. Et aussi que Vienne monstroient grant semblant de saintete : mais Vienne nentendoit mie celle part, ains entendoit et disoit de Paris en qui auoit plus grant esperance que en quelque prince qui au monde fust. Et aussi dist Vienne. Quant il me seroit possible de vous faire lottroy de mariage, iay vne occasion pourquoy ie ne le doy faire nullement. Car iay vne enfermete sur moy dont il sault vne si grant pueur quil nest homme qui apres moy peust demourer quant il

la sentiroit, dont raison veult que ie ne doy engigner ne decepuoir vng si noble baron comme vous estes, car trop seroit grant le pechie. Et afin que vous en sachiez le vray ie le vous vueil faire sentir. Si commence a deslassier sa gonnelle par deuant, puis se mist bien au deuant de leuesque et du filz au duc de Bourgoigne, et ouurit sa gonnelle par deuant sa poitrine : et lors saillit vne si grande pueur pour la geline quelle auoit desoubz les esselles quil sembloit proprement quil y eust vng chien pourry. Si que leuesque et le filz au duc de Bourgoigne ne la peurent endurer, mais commencerent a cloure leur nez et a tourner leurs visaiges autre part. Et Vienne dist : Haa Messeigneurs, pardonnez moy car ie lay fait oultre mon gre, mais ie lay fait affin que vous ne cuidiez que ie me mocquasse de vous. Et ceste maladie me est aduenue depuis que ie suis en ceste prison, et ce a este pour la dure vie que iendure. Si retourna a lassier sa gonnelle. Or Messeigneurs, vous vous en pouez bien aler a voz besoignes, car ie demourray cy en priant a Dieu que il vous accomplisse voz desirs, et a moy bonne pacience par quoy ie puisse aduenir a la gloire de Paradis. Leuesque et le filz au duc de Bourgoigne en eurent grant pitie et disoient entre eulx que Vienne deuoit estre sainte pour la pacience que elle monstroït. Et prindrent congie et retournerent a Madame Dienne et au Daulphin : puis leuesque print congie et sen alla en son hostel, puis le filz au duc de Bourgoigne print congie et monta a cheual et sen retourna a lostel de son pere, et lui compta tout ce quil auoit veu de Vienne, dont le duc de Bourgoigne fut moult esbahy. Et pour ceste cause sespandit vne renommee par le pais que lon disoit que Vienne estoit deuenue sainte femme. Et lors le Daulphin et Madame Dienne qui courouces estoient prindrent vne durete de dire que iamais Vienne ne sauldrait de la prison si elle ne saccordoit a faire leur volunte. Mais icy nous laisserons a parler de Vienne et retournerons a parler de Paris et Edouart.



cy endroit dit le compte, et la vraie histoire nous tesmoigne que durant cest temps Edouart ot nouuelles que Paris sen estoit alle a Romme, comme nous auons deuant dit : lequel Paris retourna a Gennes, et Edouart lui va escrire lettres qui disoient ainsi : Mon tres honnoure et tres parfait frere et compaignon, ie me recomande a vous tant et de si bon cuer comme ie puis, vous faisant assauoir que iay receu voz lettres par lesquelles vous mandiez que vous auez ouy que Monseigneur le Daulphin auoit marie sa fille Vienne au filz au duc de Bourgoigne et que ie vous en fesse assauoir la verite. Et pourtant vous en rescripts quil est bien vray que Monseigneur le Daulphin a voulu faire le mariage audit filz du duc de Bourgoigne, mais Vienne en laquelle habunde toute beaulte, na pas voulu sa promesse faulser que elle a vers vous, ne oncques au mariage ne sa voulu consentir. Dont pour ceste cause Monseigneur son pere la faicte emprisonner et Ysabeau auecques elle en vne estrange prison, ou elles endurent beaucoup de travaux et de durte. Mais de tant mest bien adueni, que iay trouue maniere que a elle puis bien parler, quant ie vueil, que ame du monde nen scet riens. Et entretant que Paris lisoit cest chappitre il lui vint si grant douleur au cuer quil se pasma et quant il fut reueu de pamoison, il commenca a lire lautre chappitre, ou il trouua escript : Comme le filz au duc de Bourgoigne estoit reueu en Vienne et comme Vienne pour se deliurer de lui auoit mis desoubz ses esselles la geline : car Vienne comptoit tout par le partuys a Edouart quant il venoit parler a elle. Et quant Paris ot entendu ce que Edouart lui escripuoit, il dist : O Vienne fleur denoblesse et de toute beaulte, or vous faut il estre emprisonnee et endurer peines et tourmens pour lamour de moy, dont ie seroie plus content quilz fussent tournes sur moy. O mauuaise et traitresse fortune comme tu me as en contraindre, tu me vouloies auoir mis audessus de la roe et

maintenant tu mas tout au plus bas mis, or mas tu gette en la boe. Et quant il eult ce dit, il print a penser en soy mesmes que desormais ne veult il auoir bien ne plaisir, ains vsera le demourant de sa vie en peines et en douleurs. Et ainsi pensant il lui souuint que il auoit ouy dire que en Venise auoit vne nef qui deuoit passer oultre mer, si dist quil yroit la et passeroit la mer en tel lieu que iamais on noyra nouuelle de luy.

¶ *Comment Paris conclut de passer oultre mer.*

Pantost a landemain, il fist ainsi comment il auoit pense, car il auoit donne congie a vng varlet quil auoit prins, puis monta a cheual tout seul sans nulle compagnie et sen ala. Si cheuaucha tant parses iournees quil vint arriuer a Venise, si trouua que la nef fut partie dont il fut moult dolent. Si demoura depuis deux moys a Venise en attendant que aucune nef deust aler oultre mer. Et quant il vit que nulle nef ne se appareilloit pour y aller, si pensa quil retourneroit a Gennes. Si monta a cheual et tant cheuaucha par ses iournees quil vint a Gennes. Si sen vint a Messire Berthon de Piccamale et lui dist comment il estoit alle a Venise pour cuider passer oultre mer, mais quil nauoit trouue nulle nef pour y aller. Toutesfoiz dit il, il men fault aller, car ie lay ainsy conclus, si vous prie que vous men vueilliez conseiller ou ie pourray plus tost mon passage trouuer. Et Messire Berthon qui amoit moult Paris lui dist, attendez encore aucuns iours, car iay emprins daller en Romanie porter aucunes marchandises, si pourrons aller ensemble. Paris fut moult content: et ne tarda gueres de iours que le dit Messire Berthon fist appareillier deux gallees et chargier de marchandises pour aller en Romanie. Et quant Paris sceut que les gallees estoient ia prestes pour partir, si va escrire vnes lettres a Edouart son compaignon. Et disoit la lettre ainsi. Mon tres honnoure et parfait amis, frere et compaignon, comme le maleureux et le plus

infortune homme du monde que Dieu fist oncques naistre, en grant douleur de cuer me recommande a vous, et puis que fortune a du tout gette son sort au contraire de mes plaisirs, et veult que ie doie vser ma vie en pleurs et en douleurs, ie ordonne et conclus de passer la mer et de men aller en Romanie, car ie nay espoir de iamais retourner au pais de France, ne ne croy que iamais nous entre puissions reueoir ensemble, pour tant vous escrips ceste lettre en fourme de gaige, vous faisant sauoir ma volunte, laquelle vous prie mon cuer quil vous plaise me recommander a la belle des belles, cest a Vienne fleur de beaulte, de doulceur, de honneur, de courtoisie et de loyaulte, et vous prie quil vous plaise de ma part le lui presenter et lui dictes certainement que si mon corps sen va, mon cuer vers elle demeure. Je vous laisse a Monseigneur mon pere et a Madame ma mere, quilz vous doivent recepuoir a filz en lieu de moy et que vous soiez hoir de tous leurs biens apres leur mort. A vous ie laisse le gouuernement de Vienne et puis que ie ne puis reueoir sa plaisante beaulte dont mon cuer meurt et pasme quant il men souuient, ie vous requiers que tous les conseils, secours, confort qui a vous sera possible les lui vueilliez bailler si bien que vous feriez a moy mesmes. Car si ie meurs et mon ame soit en Paradis et que ie puis sentir que par vous lui soit donne aucun confort, ce sera accroissement de gloire a mon ame. Et si elle est a dampnation ce lui sera alegement des peines. Or vous vueil escrire de ma vie quelle sera. Premièrement ie feray faire vng lit qui sera de douleurs ou ie coucheray sans releuer, le coussin que ie tendray dessoubz ma teste sera de lermes, les couuertures seront de tristesse, mes vestemens seront de deuil, mon mengier et mon boire seront de soucy, et toutes mes parolles seront de plainctes et ainsi vseray le demourant de ma vie. Autre chose ne vous scay que rescrire fors quil vous plaise de prier a Dieu quil me

vueille la mort enuoier pour abregier ma doloieuse vie, et ie men iray sans reuenir en priant a Dieu que par sa saincte grace vous doint bonne vie et ioieuse, et a Vienne vueilliez alegier les peines et les tourmens quil lui conuient endurer a grant tort et sans cause. Ainsi disoient les lettres que Paris enuoia a Edouart. Et quant il les eult scellees, il se torcha les yeulx, car il nauoit fait que plourer de tant comme il auoit lesdictes lettres escriptes. Puis sen alla a la ville et sercha tant quil trouua vng messagier a qui il bailla les dictes lettres et de l'argent et lui enchargea qui les portast en Vienne. Le messagier sen partit et tant alla par ses iournees quil vint en Vienne, puis demanda Edouart et quant il leut trouue il lui bailla les lettres.

Edouart ouurit les lettres et quant il ot veu le contenu de celles lettres il fut moult dolent du marrissement de Paris et de ce quil sen alloit en estranges contrees, si pensa quil ne monstreroit point les lettres a Messire Iacques, ne non fist il, mais il lui dist quil auoit eu des nouuelles de Paris, si lui compta comme il vouloit partir de Gennes pour aller en estranges terres. Et quant Messire Iacques lentendit, il en fut moult dolent et commença a plourer moult tendrement. Mais Edouart le conforta le plus doucement quil pouoit.

Si ne tarda gueres apres que Paris ot enuoie la lettre, que les galees furent aprestees pour partir. Lors Paris sen alla en lostel de Messire Berthon de Piccamale, qui lui dist que les galees deuoient partir dedans trois iours. Et Paris dist au dit Messire Berthon que toutes les robes quil auoit de lui en son hostel quil les donnast aux pources pour l'amour de Dieu, fors vne robe quil retint pour soy et cinq cens escuz quil cousist dedans son pourpoint. Puis, lui et Messire Berthon monterent sur vne des galees, et quant vint leure quilz deuoient partir, les

mariniers leuerent les ancrs et tandirent les voiles , le vent fut bon si alerent parmy la mer tant quilz vindrent arriuer a Constantinnoble. Et landemain que ilz furent arriuez ilz descendirent a terre : Paris commença a demander du pais et du lieu et lon lui dist quil y auoit vne autre cite qui estoit plus auant que lon appelloit Tauris et puis de la on pouoit aler par toutes les contrées du soleil leuant. Au bout de trois iours Paris oyt parler quil y auoit des marchans qui aloient au Quaire : lors il dist quil iroit en la compagnie des marchans. Si allerent tant quilz vindrent au Quaire. A landemain quilz furent venuz Paris print congie de ces ditz marchans et se mist tout seul a chemin. Si alla tant quil vint en celle cite que lon appelloit Tauris. Et quant il y fut, il se alla logier en lostel dun marchand crestien qui y demouroit. Puis il fist faire ses robes morisques et dist a soy mesmes que iamais ne partira de la iusques a tant quil sache parler le langage morisque. Si mist toute son etude a le apprendre. Ainsi demoura en ceste ville vng an entier, et au bout dun an il sceut aussi bien parler le morisque, comme sil en eust este nez et nourry. Lors il se vestit de robes morisques et commença a hanter avecques les Mores ne plus ne moins que sil fust Sarrazin et alloit dune ville a autre, et tout le monde pensoit quil fust Turch ou Sarrazin : mais il estoit vray crestien, et auoit la foy et son espoir en Dieu et en la vierge Marie, mais il ne pouoit oublier Vienne, ains toutes les foiz quil lui en souuenoit les lermes lui venoient aux yeulx. Mais atant nous laisserons a parler de Paris et retournerons a parler du Daulphin et du roy de France et de saint Innocent qui lors estoit pape de Romme et dune armee que entreprendrent a faire sur les Sarrazins.

C Comment le pape et le roi de France entrepren-
drent vne armee pour guerroyer les Sarrazins.

En ceste partie dit le compte que en cellui temps estoit pape vng nomme Innocent, lequel estoit homme de sainte vie et de bonne condition et demouroit a Romme. Vng iour aduint quil eult en volunte de sauoir combien leglise auoit de tresors, si fist appeller les tresoriers deuant lui et leur dist : Messeigneurs ie vueil que vous me rendez compte pour veoir comme vous auez gouuerne les biens de leglise. Les tresoriers apporterent et rendirent compte, si trouuerent que leglise auoit de tresor trois millions de ducas. Lors le pape commanda quilz lui fussent apportez et ainsy fut fait. Et quant il les eult, il les fist mettre en vng certain lieu : puis il fist appeler tous les cardinaulx, et quant ilz furent deuant lui il leur dist : Seigneurs, il est vray que iay trouue par la relation de mes tresoriers que la sainte eglise a vng grant tresor, qui monte a trois millions. Si me suis pense, sil vous semble bon, que feissions guerre a ceulx qui sont ennemis de Dieu et de sainte eglise, comme sont les Sarrazins, Turcs, Iartarins, et tous autres qui ne croient en la sainte loy crestienne. Les cardinaulx dirent que tout ce quil auoit pense estoit bon. Lors le pape enuoia querir les rois de France, Dangleterre, Despaigne, Darragon, de Nauarre et le roy de Cecille et tant de roys comme il sceut en tout le monde. Et quant ilz furent tous venuz, le pape leur dist tout ce quil auoit dit aux cardinaulx ne plus ne moins. Et quant il eult tout dit, ilz vont disant que le roy de France deuoit respondre le premier. Lors le roy de France dist au pape, que benoiste fut leure que tel oeuvre auoit pense, et quil estoit content de y despendre la moictie de tout cc quil auoit. Tous les autres furent de tel accord : si vont ordonner entreulx que le roy de France comme le plus noble deust auoir la conduite de ceste oeuvre. Lors le pape, par la volunte et consente-

ment de tous les roys et de tout le conseil fist le roy de France grand capitaine et admiral de celle armee, si lui dist quil print le tresor de leglise et feist encommener larmee selon que bon luy sembleroit. Atant tous les roys prindrent congie et sen retournerent chascun en son pais, et le roy de France sen vint a Paris.



uant le roy fut venu, il manda querir tous ses barons et leur dist pourquoy le pape le auoit mande querir, et comme il lui auoit donne la charge de conduire larmee. Si leur pria quilz le vouseissent conseiller comment il sen debuoit gouverner; le Daulphin y fut et le duc de Bourgoigne, le duc de Bourbon, le conte de Flandres, et pluseurs autres barons et cheualiers, et chascun va dire son aduis. Et quant vint au Daulphin, il va dire que ce seroit bien fait que lun deulx se meist en forme de pelerin pour aller au saint sepulcre et que en allant il deust regarder les entrees et passaiges du pais et les contrees, et quil sceust a dire par ou on pourroit plus legierement entrer sur le pais des Sarrazins. Lors saccorderent tous a sa volunte et moult louerent le conseil, si ordonnerent entre eulx mesmes que le Daulphin qui lauoit donne y deust aller, car il estoit homme saige et moult bien aduise. Le Daulphin dist, quil estoit content de y aller puisque il leur plaist. A landemain il print congie du roy de France et de toute la baronnie, et sen vint a Vienne. Et quant il fut venu vers son hostel il dit a ses gens quil vouloit aller au saint sepulcre, si fist faire robes de pelerin, et recommanda sa femme et tout son affaire a vng baron auquel il se fioit moult. Puis monta a cheual acompagnie de deux cheualiers et de trois escuiers et sen alla: si cheuaucherent tant quilz vindrent a Aigues Mortes: si monterent en vne galee et puis sen alerent tant iour et nuyt parmy la mer quilz vindrent arriuer en Chippre.

C *Comment le souldan de Babilone feist prindre et mettre en vne dure prison le Daulphin de Viennois.*

En cellui temps auoit vng souldan en Babilone qui estoit moult saige, et en doubtance des crestiens, il auoit espies a Romme et a Paris et en pluseurs contrees, si leur donnoit foison dor et argent, et tout ce que lon faisoit de par deca celles espies lui faisoient assauoir. Si aduint que lune des espies lui enuoia dire quil gardast bien son pais, car le pape faisoit faire vne forte armee pour aller sur les Sarrazins, dont le roy de France estoit admiral. Lors le souldan fist garnir de gens les forteresses : puis mist gens en chemin sur les passaiges et commanda que si nul crestien passoit, encores quil soit pelerin, que on lui admenast. Le Daulphin qui en Chippre estoit se partit de la avec sa gent, puis vindrent arriuer en Surye, puis descendirent a terre et sen allerent de ville en ville regardant les chemins et les villes, et allerent tant que ilz vindrent en vne ville pres de Iherusalem. Et quant ilz furent la, ceulx qui les chemins gardoient les apparceurent, si prindrent le Daulphin et toute sa compagnie et les menerent au souldan. Et quant le souldan les vit, il dist que bien vieignent les pelerins. Si demanda a ses gens ou ilz les auoient prins : et ilz disrent que bien pres de Iherusalem. Lors le souldan les en fist retourner, et retint les pelerins. Si leur demanda, et dont estes vous venuz. Nous sommes de France, dist le Daulphin. Et comment vous faictes vous nommer, dist il. Je me faiz nommer dist il, Godeffroy Dalencon. Vous estes donc le Daulphin de Vienne. Sire, dist le Daulphin, vous dictes vray. Et quel deable vous a fait cy venir, dist le souldan, car vous sauez bien que le Roy de France a tout vne grant armee veult venir sur nos pais : certes mal y venistes pour vous puisque ie vous tiens meshuy ne me pouez eschapper. Et si bien tost ne me dictes pour quelle occasion vous estes

cy venuz, a doloureuse mort vous feray mourir. Le Daulphin qui tout ce entend et voit son cas descouuert eult si grant paour quil ne sauoit que respondre ains fut mortifie par le visaige. Et le souldan qui congneult bien quil auoit paour lui dist, que si ne luy disoit bien tost le vray quil lui fera trenchier le chieff. Le Daulphin qui pas encores vouloit perdre la vie, dist quil lui diroit le vray. Si commenca a compter comme il estoit venu pour espier les pais, et dist toute lentreprinse que le Roy auoit fait. Et quant il eult tout dit, le Souldan dist quil ne le feroit pas mourir, mais quil lui feroit vser sa vie en douleur. Si commanda quilz fussent menez en Alixandre et la les fist mettre en vne moult dure prison et moult obscure, et chascun iour les faisoit battre, et ne mengeoient et ne buuoient que pain et eaue, tant que en pou de temps desiroient la mort plus que la vie. En France et a Romme vindrent nouuelles que le Daulphin et ses compaignons estoient prins et emprisonnez, dont le Pape et tous les roys furent moult dolens, si commencerent a traicter si on les pourroit rauoir ou par traicte ou par force, ou pour tresor donner, mais nullement ne les peurent auoir. Mais atant vous laissons a parler du Daulphin qui demoura en la dure prison, et retournerons a parler de Paris.

C *Comment Paris se comportoit en Surie et des nouuelles quil apprit du Daulphin.*



r dit le compte que vng an entier demoura Paris en la cite de Taurys. Au bout de lan il lui vint en volunte de serchier plus auant le monde. Il ouyt dire que en la terre du Prestre Iehan demouroient crestiens, si dist a soy mesmes que il yroit la. Vng iour se partit de Taurys tout seul et vint arriuer en vne ville qui sappelloit Baldach. Puis se partit dela et vint en vne aultre ville qui se nommoit Balsera: illecques demoura petit, car le lieu estoit mal sain. Si se partit dela et vint en Iherusalem et alla visiter le saint

Sepulcre en moult grant deuocion, priant Dieu quil lui vouleüst estre aidant en telle maniere quil peüst auoir aucune consolacion de Vienne la belle des belles. A landemain, il se partit de Iherusalem et sen alla en Surye. Si alla tant par ses iournees quil vint en la ville ou le souldan estoit et la se mist en vne hostellerie et despan-doit le moins quil pouoit, car son argent lui commen-coit fort a faillir, mais il auoit encores de bons ioiaulx comme anneauz, verges et fermaulx dor. Puis pensoit tousiours a Vienne et souuent la nommoit par son nom, mais toutes fois quant il la nommoit les lermes lui ve-noient aux yeulx, si maudioit fortune qui tant lui estoit contraire. En ceste ville auoit moult de beaulx iardins dehors la porte ou venoient souuent esbattre pluseurs barons et cheualiers du souldan : et pour ce quil auoit acoustume de hanter avecques gens de haulte affaire il prenoit plaisir de se venir esbattre la plus que autre part.



ng iour aduint que Paris sesbatoit en vng iar-din si vit venir les fauconniers du souldan qui portoient pluseurs faucons, il print grant plaisir a les regarder car il estoit le maistre des faucons affaictier. Si se trait vers les fauconniers et vit vng faucon entre les autres qui estoit moult beau, mais il faisoit moult matte chiere et laissoit aualer ses ailles sur le point comme sil deüst mourir. Paris demanda aux fauconniers de la condicion des faucons, ne comment ilz se portoient en cellui pais : et les fauconniers respon-dirent quilz se portoient moult bien et estoient tresbons oiseauz. Et que veult dire, dist Paris, que cestui faucon qui est si beau, fait si matte chiere. Il est malade, distrent les fauconniers, mais riens ne pouons congnoistre quelle maladie il a ne ne le pouons guerir pour chose que nous sachons faire, dont il nous poise moult, car le souldan auoit plus chier cest faucon quil nauroit mil besans dor : mais pour ce que nous ne le pouons guerir, nous

sommes venuz cy pour lui oster les sonnettes et lui donner congie. Et Paris, qui moult sentendoit en tel art, regarda le faucon et demanda sil y auoit gueres quil auoit le mal et ilz distrent quil y auoit bien deux moys. Et combien, dist Paris, auriez vous chier qui le pourroit guerir. Certes distrent les fauconniers plus que chose qui nous peust aduenir. Certes, dist Paris, ie penseroie lauoir guery auant quil fust deux iours. Or, faictes, dit il, tant que ie vous treuve demain icy et apportez le faucon. Les fauconniers distrent que aussi feroient ilz : adonc prindrent congie, et sen alla chascun en son hostel. Et Paris sen alla sur les champs cueillir des herbes qui lui veoient estre necessaires, puis sen vint en son logeis et les fist sechier au feu, puis en fist pouldre et mist en vne belle boette.



landemain au matin, Paris vint au iardin si trouua les fauconniers qui lattendoient. Lors Paris print le faucon, qui estoit moult malade, sur son poign, puis se fist donner de la char dont le faucon deuoit mengier et le mist au pie. Et quant le faucon commença a mangier il ouurit tout bellement sa boette et print de la pouldre quil y auoit mis et commença a pouldrer la char que le faucon mengeoit, et tousiours ainsi que le faucon mengeoit Paris pouldroit la char ou le faucon prenoit son morceau. Et quant il eult fait, il dist aux fauconniers, Messeigneurs, auez vous veu comme iay fait maintenant. Ouil, distrent ilz. Tenez donc dist Paris, veez cy ceste boette et gardez que vous faciez semblablement toutes fois que le faucon voudra mengier. Ilz dirent que aussi feroient ilz, atant prindrent congie. Paris sen retourna en son logeis, et les fauconniers alerent a leurs hostelz. Et quant vint au bout de deux iours, le faucon commença a faire bonne chiere : ilz lui faisoient tousiours celle medicine, briefment, ains quil fust passe huit iours le faucon fut sain et guery aussi bien quil auoit este oncques. Tous les fau-

conniers eurent tres souuerain plaisir pour la belle espreuee que Paris auoit faicte du faucon et le prindrent en si grant amour comme sil fust leur parent. Et lui portoient grant honneur pour lamour du faucon et trestous le menoient boire et mengier avecques eulx en leurs hostelz. Au bout daucuns iours aduint que par deffault des fauconniers ledit faucon retourna en sa maladie, mais Paris qui estoient tousiours avecques eulx sen apparceut, si leur dist. Certes, Messeigneurs vous auez mal gouuerne cest faulcon, car il retourne desia en sa maladie. Lors Paris leur ala monstrier herbe qui leur estoit necessaire et leur monstra comme ilz la debuoient sechier et faire pouldre. Et leur dist que feissent tousiours celle medicine : les faulconniers le firent et fut tantost guery. Et quant le souldan vit le faulcon qui fut si bel et gras et si bien guery, il en eult si grant ioye, que ie ne le vous scauroie escripre. Si demanda comme ilz lauoient guery. Sire, distrent ilz, nous auons trouue vng estrangier qui la guery, et nous a monstre comme nous le pourrions guerir sil estoit vne autrefois malade. Or, faictes, dist le souldan, quil viegne parler a moy.



uant ce vint a landemain les faulconniers trouuerent Paris, si lui distrent quil vint parler au souldan, car il le commandoit. Paris dist que en bonne heure : si sen vint deuant le souldan. Et quant le souldan le vit, il lui dist : Es tu cellui qui as mon faulcon guery. Sire, dist Paris, ien ay fait mon pouoir. Et dont es tu, lui dist le souldan. Sire, dist Paris, ie suis des parties du Ponent. Tu es donc crestien, dist le souldan. Vraiment ie le suis, dist Paris. Et comment es tu venu pardeca, que si bien scez parler langage morisque. Sire, dist Paris, iestoie si ieune enffant quant on me amena pardeca, quil ne me souuient du pais ou ie fuz ne, ne ie ne scauroie parler langue latine. Mais ainsi mest aduenue que tousiours ay tenu la loy des crestiens et tendray tant comme ie viuray. Et voul-

droies tu estre en mon seruice, dist le souldan. Sire, dist Paris, ie vous vouldroie faire tout ce qui a moy seroit possible, pour vous faire plaisir. Lors le souldan commanda quil eust bouche a court, et que on lui bailla robes et cheualx : et ainsi fut fait. De ce eurent moult grant ioye les faulconniers. Ainsi comme ie vous ay dit fut mis Paris au seruice du souldan : et si vous dy quil fut si courtois et si debonnaire que tous ceulx de la cour lamoient et lui faisoient grant honneur. Or, veez cy fortune qui auoit mis Paris du tout au dessoubz qui commence a tourner sa roe pour le remettre audessus. Et pour ce ne se doit on desconforter pour nulle riens qui puist aduenir, mais auoir en bien bonne esperance de faire tousiours son debuoir, car homme nest vaincu iusques a tant quil est esbahy, et cellui lest pour ce quil le cuide estre, et de toutes aduersitez est victorieux cellni qui en Dieu a bonne fiance.

En celle ville auoit plusieurs crestiens : et quant ilz virent que Paris estoit moult ame et honnoure par ceulx de la ville et de la court du souldan, ilz se tiroient vers lui, et plusieurs fois Paris les gardoit que ilz ne fussent battuz ne mal menez. Vng iour Paris sen ala deporter en vng moustier de freres qui estoient en la ville, de ceulx qui portent labbitblanc et vne croix rougedeuant la poictrine et que lon nomme freres de Charite. Et quant il fut dedans le moustier, ilz parlerent de plusieurs choses. Les freres lui demanderent assez de son estre, mais il ne voulut oncques descourrir quil sceust parler langue latine, ains disoit quil estoit si ieune enfant quant il fut mene par dela quil ne lui souuient plus du pais : mais iay ouy dire, quil y a par dela de grans villes et citez, et y a assez de gens et de grans tresors, et de grans barons, dont entre les autres, il en y a vng que iay ouy souuentefois nommer, que lon appelle le Roy de France : et y a si dit on vng austre grant maistre que on appelle le Pape. Vous

dictes vray, distrent les freres. Certes, dist Paris, ie ne croy pas quil soit ainsi comme lon dit, car silz eussent si grande puissance, comme iay ouy dire, ilz ne laisseroient point es mains de ces chiens Sarrazins le saint Sepulcre ou Dieu fut couche. Sire, distrent les freres, moult y a eu de grans guerres au temps passe pour ceste cause, et encores verrez vous ne tardera guerres quil y aura nouuelles, car le pape et le roy auaient fait nagueres vne moult belle et noble entreprinse quilz deuoient venir sur les Sarrazins a toute vne grande et forte armee. Mais de tant leur est mal aduenue, que vng grant baron de France, qui estoit venu pardeca pour espier le pais a este descouuert et prins: le souldan le fist mettre en prison en Alixandrie ou il endure assez de trauaulx. Et depuis quil est prins, le pape et le roy de France se sont essayez de le geter hors de la prison, ne pour or donner ne par force ne par engin oncques ne lont peu auoir, ne iamais ne lauront. Et comme lappelle on cellui baron, dist Paris. Il sappelle, distrent les freres, le Daulphin de Vienne. Et quant Paris ouyt ramenteuoir le nom de sa dame, celle laqui le tenoit en destresse, il getta vng grant souppir de cuer parfont, et incontinent, les lermes lui vindrent aux yeulx, mais il fist semblant de se mouchier et se torcha les yeulx, affin que les freres ne sen appareussent, et puis leur dist. Certes, ie lay ouy autresfois nommer et ainsi mait Dieu, ie yroie volontiers en Alixandrie pour a lui parler. Mais ie voudroie que lun de vous venist avecques moy, car ie ne scai parler le langaige latin, si voudroie auoir aucun trouchemen par qui ie le puisse faire sauoir ma volunte. Lors vng des freres, qui estoit ieune et de bel aage, saillit auant, si dist quil yroit moult volontiers et de bon cuer. Paris se fist promettre et donner sa foy quil yroit avecques lui. Certes, dist le frere, quant il vous plaira de partir, ie suis tout prest. Atant Paris print congie et sen ala.



achiez quant Paris ouyt dire que le Daulphin estoit en prison nonobstant quil fust son ennemy et celui qui au monde lui auoit fait plus de maulx, si en fut il moult courouce : car il prisoit moult le Daulphin de preudommie et de cheualerie. Si en ala en la court : et quant il vit son trait de pouoir parler au souldan, il sapproucha de lui et lui dist ainsy. Sire, il est vray que iay vse le plus de mon temps en la vie de Alixandrie, si y laissay, quant ie men party pluseurs marchandises, et sil vous plaisoit, ie voudroie aler la pour les vendre et auoir argent, et puis reuendroie : si vous voudroie supplier quil vous pleust me ottoier lettres de recommandacion aux officiers Dalixandrie et que ie puisse a tous passages passer franchement. Le souldan dist quil en estoit content, si commanda que on lui baillast vng bon pallefroy et de largent ce quil voudra demander et que on lui face lettres a son desir : et ainsi fut fait. Paris remercia le souldan, puis fist compter vne mulle pour le frere. Et quant Paris ot tout appreste pour partir, il print congie du souldan et sen vint aux faulconniers et leur dist. Messeigneurs, il est vray que iay eu du bien et de lonneur plus que ie ne vous pourroie remercier tant et de si bon cuer comme ie puis. Je vous remercie, moy offrant tousiours en tous lieux, estre vostre : il men fault aler en Alixandrie et se Dieu plaist briefment retourneray par deca, si aucune chose vous plaist pardela, dictes le moy et de bon cuer lacompliray. Les faulconniers distrent que puis quil sen veult aler, ilz lacompaigneroient iusques au dehors de la ville. Atant monterent a cheual, Paris, le frere et les faulconniers. Et quant ilz furent au dehors de la ville, si prindrent congie des faulconniers qui sen retournerent. Et Paris et le frere cheuaucherent tant par leurs iournees quilz vindrent arriuer en Alixandrie.

¶ *Comment Paris fut en Alixandrie par amour pour le Daulphin pere de Vienne sa mie.*



Quant Paris fut arriue en Alixandrie, il ala presenter les lettres quil auoit du souldan au cappitaine de la ville. Et quant le cappitaine les eult leues, il lui dist que sil auoit de riens besoign, quil lui deist, car il lui aideroit de tout son pouoir. Paris le remercia, et lui dist que sil auoit de riens a besoignier quil vendroit a lui. Atant ala prendre logeis en la ville. Et quant il eult demoure vng pou en la ville, il commença a demander ou les prisonniers crestiens demouroient. Si trouua quilz estoient en vne moult dure prison et les gardoient tous Sarrazins moult felons, et Paris si les se fist monstrer. Si aduint vng iour que Paris sen ala deporter en lostel du cappitaine, et le cappitaine lui fist moult grant honneur. Ceulx qui le Daulphin gardoient y vindrent et virent que le cappitaine faisoit grant honneur a Paris, si demanderent au frere qui avecques Paris estoit, quel homme est cestuy. Et le frere respondit et leur dist, que cestoit vng des seruiteurs au souldan qui estoit venu en celle ville pour aucunes choses. Quant ilz ouyrent quil estoit vng des seruiteurs au souldan, ilz sapproucherent de lui et le saluerent et lui firent grant honneur. Et Paris les accointa moult voluntiers et de bon cuer. Et quant vint au partir que Paris ot prins congie du cappitaine, il se tira vers les dictes gardes et les conuoia a disner. Si les amena a son hostel et leur donna a disner de moult bonnes viandes et leur donna a boire de bon vin. Et puis au departir leur donna a chascun vne robe et leur dist : Messeigneurs, nous sommes tous a vng seigneur et pour tant si vous auez a besoignier de nulle chose venez a moy, car iay en ma puissance que ne vous fauldra rien. Ilz le remercierent et distrent aussi que a tout leur pouoir le serueroient voluntiers. Ainsi saccointa Paris de ceulx qui gardoient le Daulphin, et tousiours venoient a lostel

de Paris, et Paris aloit a leur hostel. Et tousiours men-
geioient et buuoient ensemble, mais Paris paioit tou-
siours lescot.



ng iour aduint que Paris disnoit avecques les
gardeurs et Paris auoit enuoie querir de bon
vin, car cestoit le plus grant plaisir quil leur
peust faire. Et quant ilz eurent assez bien beu,
ilz demanderent a Paris sil sauoit parler langue latine.
Certes nennil, dist Paris, dont il me poise, car iay ouy
dire que vous gardez aucuns crestiens ausquelz ie parle-
roie voluntiers, sil vous plaisoit, mais ie ne scay leur
languaige parler. Sire, pour cela ne vous en fault ia ces-
ser, car nous vous baillerons trouchemens qui parleront
a tout vostre plaisir. Iay vng frere avecques moy dist Paris,
qui sceit aucunement parler leur languaige, sil vous plai-
soit que avecques eulx peust parler. Certes distrent ilz,
Sire, puis que vous estes seruiteur de Monseigneur le
souldan, nous vous ouurerons la prison toutes les fois
que vous y voudrez aler, et si sommes contens que
pour lamour de vous que y amenez celui quil vous plaira.
Paris les mercia moult doucement, et dist que apres
disner il y pourroit bien aler : si dist a soy mesmes que
Dieu lui pourroit encores aidier, et que par ce moien
venir pourroit a son entente.



uant eurent disne sen allerent vers la prison :
les gardes ouurirent la porte de la prison, Pa-
ris et le frere entrerent dedans, et les gardes
demourerent a la porte Quant le Daulphin les
vit venir, il eult grant paour quilz ne venissent pour le
battre, car souuent estoit battu, si estoit tout maigre et
pale par le visaige, et tous ses compaignons aussi. Et
quant Paris les vit, il en eult grant pitie, si senclina le
chieff, et le salua en morisque languaige, et lui fist sem-
blant quil ne sauoit parler autrement. Le frere se tira
vers le Daulphin et lui dist : Sire, vous ne sauez pour-
quoi nous sommes icy venuz, qui ne le vous diroit. Sa-

chiez que cest vng moult noble baron que veez cy, nonobstant quil ne parle langue latine, si combien quil soit vestu de robe morisque, ie vous fais assauoir quil est vray crestien, et quant il a ouy dire que estiez cy, il en a eu pitie, et si est venu cy expressement pour vous visiter, et dit ainsi que vous aiez bonne esperance en Dieu et vueilliez auoir pacience aux trauaulx quil vous fault endurer. Car Dieu vous en rendra guerdon. Le Daulphin le remercia de son parlement. Et sachiez quil en eult moult grant plaisir de celle visitacion, car il nauoit veu homme depuis quil estoit en prison, si ce nestoient ceulx qui apportoint a mengier, ou cellui qui les venoit battre. Paris ainsi, comme cellui qui ne sceust rien de son affaire, si fist demander comme il auoit nom, ne sil auoit femme ne enfans. Il respondit quil se faisoit nommer le Daulphin de Vienne et auoit femme et vne fille qui auoit nom Vienne. Incontinent les lermes vindrent aux yeulx a Paris et vne si grant douleur lui vint au cuer que a peu quil ne cheist a terre, si tourna le visaige autre part et se torcha les yeulx afin que le Daulphin ne sen apparceust : puis lui fist dire quil ne se desconfortast de riens, car il le vendroit veoir : Et atant prindrent congie. Et quant il fut venu dehors, il dist aux gardes quil auoit eu grant pitie des prisonniers et leur pria pour lamour de lui que ilz ne les vouseissent plus battre ne mal mener, car ilz estoient gens de bien. Et ilz distrent que pour lamour de lui ilz ne seroient plus desormais battuz. Et atant Paris print congie et sen alla a son hostel avecques le frere. Mais icy laisserons a parler de Paris et parlerons vng peu de Vienne pour vous diuiser vne aduision qui lui aduint en prison.

C *Comment Vienne dans la prison eult vne vision de Paris.*



a vraie histoire nous raconte que demourant Vienne en la prison ainsi comme deuant auez ouy raconter, si aduint vng iour quelle se print a penser et en cellui pensement, il lui souuint de Paris et de ses contenances, si pensoit quelle ne le reuerroit iamais, lors desiroit estre morte. Si commenca a plourer moult tendrement en soy complaignant de fortune qui ainsy la guerroit. Ysabeau la confortoit moult tendrement de ce quelle pouoit. Et quant elle eult assez ploure elle se coucha a terre et sendormit. Si lui vint vne vision, qui depuis la fist assez penser, car il lui estoit aduis que elle veoit vne aigle en la prison qui estoit moult lasse par semblant. Et quant laigle ot vng peu demoure en la prison, elle se venoit mettre deuant elle et luy disoit Vienne, Vienne, lieue toy et va hors de cest lieu, car iay vole des plus haultes montaignes du monde iusques a cy pour toy gettier et mettre hors de la prison et si te dy que ie te marieray a ton desir. Lors quant il souuenoit a Vienne de Paris, si commençoit de rechief a plourer, quil lui estoit aduis en son dormant, quelle le veoit plus fort que deuant, mais elle ne respondoit mot a laigle, qui ne faisoit semblant de la ouyr. Si comme laigle luy disoit : Vienne lieue toy et vien aprez moy car ie te donneray tous tes souhaitz. Mais encores Vienne ne se vouloit releuer. Et quant laigle vit quelle ne vouloit les yeulx ouurir, elle faisoit vng si grant cry et si merueilleux que Vienne se esueilla. Se lui estoit aduis, et quant elle ouurit les yeulx, elle veoit laigle qui estoit si tres belle que oncques en vit en sa vie, si lui estoit aduis que elle ne vit oncques chose si plaisant a regarder, et pour le grant plaisir que elle prenoit a le regarder, elle se drecoit contre laigle. Et lors laigle la prenoit par la main et la menoit hors de la prison. Et quant ilz estoient dehors, laigle lui

monstroit vne belle couronne et lui disoit, veez vous cy celle belle couronne de ioye que ie vueil que vous portez en signe de victoire, et si la lui mist sur le chief. Et lors Vienne estoit si aise, se lui estoit aduis quil lui sembloit estre en Paradis. Atant Vienne se esueilla. Et quant elle fut leuee appella Ysabeau et lui dist. Certes belle suer, iay veu en mon dormant vne moult merueilleuse chose en aduision. Si commença a compter mot a mot ce quelle auoit songe : Certes, belle suer Ysabeau, aions bonne esperance en Dieu, car ceste aduision nous signifie que Dieu nous enuoiera aucun secours, parquoy nous ystrons hors de ceste prison. Et sachiez, que comme elle auoit songe ne tarda gueres, comme vous pourrez bien oir cy arriere, si vous voulez bien escouter et bien entendre le demeurant de cest liure. Mais atant nous vous lairrons a parler de Vienne, et retournerons a parler de Paris et du Dauphin.

C *Comment Paris getta hors de la prison le Dauphin et du don quil lui requist.*



Qr dit le compte que apres que Paris ot prins congie de ceulx qui gardoient les prisonniers, il sen ala a son logeis : et quant il fut en son hostel il se print a penser : et quant il eult assez pense, il appella le frere qui avecques lui estoit. Et lui dist : Iay souuent ouy dire et croy quil est vray que toutes les oeuvres que lon fait en cest monde sont perdues fors celles que lon fait au seruice de Dieu, pourtant iay pense que nous pourrions faire bonne oeuvre, qui sera a Dieu moult agreable. Et quoy dist le frere. Paris dist : Ie pense a getter hors de la prison le Dauphin et ses compaignons. Certes, dist le frere, cest vne oeuvre qui est moult impossible, car se fortune nous rencontroit quil fust sceu que nous traictissions tel marche, ia tout lor du monde ne nous rachateroit que nous ne perdissons la vie. Il est vray, dist Paris, mais il y a vng confort, cest que se pour ceste cause nous perdions la vie,

Dieu nous en sauroit bon gre : et ia sauez vous quil est escript que tous ceulx qui perdent la vie de cest monde pour la loy de Dieu maintenir, si conquerent la gloire de Paradis : mais ce nonobstant ie ne fais point de doubte que ie ne mayne celle chose a bonne fin, ne nulle chose ne mesbahy fors que vne. Et quelle se dist le frere. Cest dist Paris que ie ne scay nulle oeuvre faire pour ma vie gaignier, mais si nous gettons cest baron hors de la prison, il nous faudra guerpir le pais et nous en aler avecques lui. Et quant nous serons par de la ie ne scay parler le langaige, dont se il me habandonne il me fauldroit aler querir mon pain pour Dieu. Mais ie pense que sil est de si hault affaire comme iay ouy dire, il ne nous habandonnera iamais. Certes non, dist le frere, mais ie vous dy que lentreprinse me semble trop perilleuse, nonpourtant ordonnez ainsi que bon vous semblera, car ie ne vous fauldray iamais, et si vous feray tous les secours que ie pourray et si suis content de mourir avec vous se il est necessaire, ne ia pour moy ne sera dedit chose quil vous plaise me commander. Paris le remercia : atant laisserent leur parlement.



landemain Paris et le frere alerent a lostel de ceulx qui la prison gardoient. Paris enuoia querir du vin et beurent assez, et quant ilz eurent beu, Paris leur dist quil auoit grant desir de aler veoir les prisonniers. Et ilz distrent que a son plaisir ilz ouueroient la porte. Paris et le frere entrerent dedans et les gardes demourerent a la porte. Et quant le Daulphin les vit venir, il se leua encontre eulx, et Paris lui enclina son chieff et le salua, et puis leur demanda comme il leur estoit, et ilz lui respondirent ainsi comme a Dieu plaist. Sire Daulphin, dist le frere, veez vous cy cest baron a qui vous estes moult tenu, car il a entreprins de vous getter hors de la prison. Et quant le Daulphin ouyt parler de tel langaige il fut tout esbahy. Si respondit, et dites vous a bon escient, ou vous le

dictes pour ianglerie. Ie le dy, dist le frere a bon escient. Si sommés venuz cy pour sauoir vostre volunte, se vous vous y voudrez accorder. Le Daulphin pensa vng petit par doubte quilz le vouseissent decepuoir, et puis dist a soy mesmes quil a aussi chier la vie que la mort, et par tant respondit : Sire, ie suis content de faire et me consentir a tout ce quil lui plaira ordonner et me deust ores tuer si ne sera pour moy escondit. Voire dist le frere, mais il fait doubte dune chose. Et de quoy dist le Daulphin. Cest dist le frere, quil ne scet riens faire et si lui sera force de vuidier le pais et sen aler avecques vous, car le souldan le ferait mourir sil le pouoit tenir : et pourtant quant il sera de pardela et vous le vouliez habandonner, il lui fauldroit aler querir son pain pour lamour de Dieu, si feriez grant pechie de le habandonner. Certes dist le Daulphin, iaymeroie plus chier estre mort, ains vous dy des ores et desia ie lui donne et fais seigneur de quanque iay et de toute ma terre, que nen vueil riens auoir fors que ma pource de vie : et si lui donneray a femme sil la veult auoir, vne fille que iay, qui est la plus belle creature que oncques Dieu feist naistre. Lors Paris lui fist dire quil estoit moult content, mais quil le veuille acertener ainsi comme il a dit. Et le Daulphin lui promist de le tenir ainsi comme il auoit dit. Atant sen departirent et sen alerent hors de la prison, puis prindrent congie des gardes et sen alerent a leur hostel.



uant Paris fut venu a son hostel, il sen ala en la ville a vng feure, si fist faire deux limes et deux eschampres bien taillans. Puis sen ala a la marine, si demanda sil y auoit point de nauire crestienne : si trouua quil y auoit vne petite naue de Gennes quil congnoissoit bien, car il lauoit autrefois veu en Gennes. Paris fist appeller le patron, lequel vint a lui. Lors Paris lui dist : Sire patron, il est vray quil y a aucun seigneur de France en ceste ville, qui est em pri-

sonne, dont iay entrepris de le getter hors de prison. Pourtant ie voudroie sauoir de vous si vostre naue pourroit estre apprestee que aussi tost que nous serions dessus leaue pour partir et nous porter iusques en Cyppres, ie vous donneray cinq cens ducas. Quant le patron ouyt parler de cinq cens ducas, il eult moult grant ioye, car aussi estoit elle desia apprestee pour partir : si lui dist : La naue est a vostre plaisir et venez quant il vous plaira, car ie vous dy que si maintenant vendriez que incontinent leuerions les ancras pour nous partir. Atant Paris lui dist, nous vendrons tel iour et a telle heure. Si fauldra que vous faciez toute nuyt appareillier les barques de la naue pour nous recepuoir a la riue. Le patron dist que en bonne heure, si fera bien a point. Atant se departirent. Et puis sen vint a son logeis ou il trouua le frere, et lui compta tout ce quil auoit fait, et le frere lui dist quil auoit bien eue.



Quant le iour vint que Paris auoit ordonne, il dist au frere quil se ordonnast pour dire vne messe a landemain au matin, et quil apprestast les choses qui estoient necessaires pour faire le sacrement. Le frere dist que en bonne heure. Et quant vint a landemain ilz prindrent tout ce quil auoit ordonne pour dire la messe, et le frere le mist dessoubz son habit bien estroictement. Puis sen alerent a lostel de ceulx qui les prisonniers gardoient, et quant ilz eurent assez parle dune chose et dautre. Paris leur dist, que sil leur plaisoit, il yroit voluntiers veoir les prisonniers, et les gardes leur distrent que en bonne heure soit. Atant ouurirent la porte de la prison et Paris et le frere entrerent dedans et les gardes demourerent dehors, mais tousiours tenoient la porte de la prison fermee, nonobstant que Paris fut dedans : si auoit il bien enseigne le frere ce quil debuoit faire. Et pour tant quant ilz furent dedans et ilz se furent entrealuez, le frere dist au Daulphin. Sire Daulphin, cest baron a entrepris de vous getter

hors de ceste prison, ceste nuyt a my nuyt, pour tant aiez bonne esperance en Dieu et en lui. Je suis venu cy pour chanter messe, car il y a desia grant temps que vous nauez messe oye, et puis vous iurerez sur le saint sacrement de lautel a entretenir tout ce que vous auez promis. Le Daulphin dist quil en estoit content, atant le frere se vestit des abitx que apporte auoit, et puis commenca a dire la messe. Et le Daulphin et tous les autres disoient leurs deuotions et escoutoient la messe. Et quant le frere eult fait le sacrement, il print Corpus Domini, et se tourna vers le Daulphin et vers les autres, si appela le Daulphin et lui dist : Sire Daulphin, veez vous Corpus Domini que ie tiens entre mes mains, si faut que vous mettez la main et iurerez entretenir ce que vous auez promis a cest baron qui de prison vous veult getter. Lors le Daulphin saproucha, si print Paris par la main et dist : Je vous prometz et vous iure, sur le saint sacrement, que si vous de ceste prison, me pouez getter, aussi tost que ie seray a mon pais, ie vous donneray la seignourie de toute ma terre et vous en feray le seigneur que riens nen garderay fors que ma poure vie, et si vous donneray ma fille Vienne a femme, si elle est en vie. Paris faisoit semblant quil neust riens entendu de ce quil auoit dit, mais le frere lui dist en langue morisque aussi comme le Daulphin auoit premierement dit, et enclina le chief faisant semblant quil en estoit content. Lors le frere fist deux parts du corps de nostre Seigneur, et lune fist mengier au Daulphin et lautre a Paris, puis le Daulphin et Paris sentrebaiserent lun lautre. Et quant le frere se fut desuetu, ilz prindrent congie, si se departirent : atant Paris et le frere saillirent hors de la prison, et quant ilz furent dehors, ceulx qui la prison gardoient fermerent la porte, et puis commencerent a parler de diuerses choses et dautres : et Paris leur dist : Messeigneurs vous me faictes tant de plaisirs que ie y suis a tousiours mais tenu, et sachiez que sil mestoit

possible ie vous feroie volontiers aucuns seruices, mais sil vous plaist, ie soupperay cy avecques vous. Ilz distrent que a son plaisir en soit. Lors Paris bailla de l'argent au frere, et lui dist quil voise achatter de bonnes viandes pour soupper. Le frere y ala et achata des poulaillies assez et de toutes les meilleures viandes quil peust trouuer. Paris lui auoit dit quil feist venir de bons vins. Et aussi fist il et de blanc et de rouge. Quant le souper fut bien appareille, Paris fist mettre des espices dedans les vins, affin quilz fussent plus fors, et fist appareillier de bon vin blanc pour attremper le vin rouge : puis lauerent les mains et se mistrent a table. Si commencerent a mengier moult fort, car ilz estoient moult bien appareilliez. Paris ne mengeoit gueres, car il pensoit a autre chose que a mengier : Paris se faisoit donner du vin moult trempe quil auoit mis a part, si en buuoit moult souvent pour faire boire les autres, et les conuoyoit en leur disant : Vous ne pouez boire de ces bons vins, ne vous semblent ilz point bons, se vous en voulez, ien manderay querir dautres, mais on ma dit que si sont tons les meilleurs quon a peu trouuer en ceste ville. Ilz distrent quilz estoient bons et quilz nen vouloient point dautres. Et pour ce que Paris disoit, ilz sen efforcerent de boire pour lui faire plaisir. Et aussi cest le plus grant plaisir que lon puist faire a ces chiens Sarrazins que de leur donner de bon vin. Briefment, Paris les fist tant boire en ceste maniere que auant quilz se leuassent de la table ilz furent yures comme porceaux, si que ilz ne sauoient ou ilz estoient. Il estoit desia nuyt, Paris les tint en nouuelles, tant que en la fin, ilz se commencerent a dormir. Toutesfois ilz auoient les clefs de la prison aux saintures. Et quant Paris vit quilz se commencerent a dormir, il dist a soy mesmes que ses besoignes se porteroient bien. Il demoura tant quil les ouyt ronfler, et quant il congneut quilz estoient bien endormis et gisoient a terre lun ca lautre la et sembloient estre mors, lors Paris print

vng petit coutel qui tailloit moult bien, et ala a tous couper les saintures et print toutes les clefs. Et quant il les eut toutes, il les bailla au frere, et lui dist : Prenez les limes et les eschampres que ie fitz faire deuant hier et vous en alez en la prison et defferrez tous les prisonniers et les admenez cy, et me baillez mon espee et au premier de ceulx cy qui sesueillera, ie lui trancheray le chief. Et le frere, qui point ne fut esbahy, print les clefs et sen ala a la prison, si ouurit la porte, et quant il fut dedans il defferra le Daulphin tout le premier, et puis apres tous les autres, puis saillirent hors de la prison. Et quant le Daulphin fut hors de la prison et vit les estoilles du ciel quil nauoit veu tant de temps, il se mist a genoilz et ioint les mains vers le ciel, et dist, que benoist fust le ventre qui le cheualier auoit porte, qui celle entreprinse a sceu mener a fin. Le frere lui dist que viegne tost apres lui, car maintenant est temps de se taire. Lors le Daulphin se leua hastiement et vint apres le frere. Si sen vindrent la ou Paris estoit, et le trouuerent quil tenoit son espee toute nue en la main, pour trenchier le chief au premier chien qui sesueilleroit, mais ilz auoient si bien beu quoncques nul ne sen esueilla. Lors le Daulphin print Paris par la main et saillirent hors de lostel : puis on tant erre quilz sont venuz au port. Si trouuerent la barque de la naue toute appareilliee qui les attendoit, ilz entrerent dedans, puis leuerent les an cres et tendirent les voiles au vent, et le vent fut bon : si nagerent tant iour et nuyt quilz sont venuz arriuer en Chippre.

C Comment le Daulphin et Paris vindrent arriuer en France.



est Paris en Chippre tant ioieux que plus ne peult, car nulle riens ne le tourmente que desir, car tant desiroit a veoir Vienne, celle au monde quil amoit le mieulx, que ie ne le vous pourroie dire. Deuant se complaignoit de fortune

et souuent la maudissoit, mais ores, ne peult dire mal de fortune, car bien lui est aduis que fortune lui a este aidant en ceste aduenture. Ainsi demourerent en Chippre quinze iours. Le Daulphin faisoit grant honneur a Paris et voluntiers le seruoit a son pouoir de toutes choses. Mais Paris ne vouloit souffrir quil lui feist point de ser- uice, ains il vouloit le Daulphin servir, et le Daulphin aussi ne vouloit souffrir : ne ne faisoit nul semblant de parler la langue latine, ains parloit tousiours morisque et portoit robes morisques a tout vne grande barbe, et si vous dy, qui deuant lauoiert veu ne leussent iamais congneu en tel estat. Au bout de quinze iours vindrent deux galees de Gennes qui venoient de Rodes et vouloient aler en Aigues Mortes. Il dist que encore congnoissoit il du tout que fortune lui est aidante, si dist a soy mesmes que il montera dessus. Lors sen vint a lun des patrons et fist marchie de monter lui, le Daulphin et tous ses compaignons. Et quant il eult poie largent dont il auoit fait marche, ilz monterent sus, puis alerent tant par leur iournees quilz vindrent arriuer en Aigues Mortes. Le Daulphin fust tantost congneu, si trouuerent marchans qui lui baillerent argent a sa volonte.

Lors le Daulphin enuoia vn messagie en Vienne pour faire sauoir a sa femme comment il venoit. Et quant la Daulphine sceut que le Daulphin venoit, demandez si elle fut point ioieuse, il nen faut ia demander, car bien pouons penser, veu quelle lamoit moult grandement. Les nouuelles alerent par le pais et villes que le Daulphin venoit. Lors veissiez vous faire les feux de ioye et tous les hommes et les femmes dancoient et chantoient et leurs enfans aussi sesiouissoient le plus quilz pouoient pour la venue de leur seigneur. A l'andemain au matin tous les barons, cheualiers et escuiers de la ville monterent a cheual pour aler au deuant de leur seigneur qui venoit. Et quant ilz furent pres de la ville, lors saillirent au deuant du Daul-

phin hommes a pie, femmes et enfans, puis leuesque de Saint Vincent vint a toutes les croix de la ville et portoient leurs sanctuaires et chantoient *Te Deum laudamus*, et aussi toutes les cloches sonnoient et faisoient vne feste que oncques pareille ne fust veue. Le Daulphin vouloit aller auant, mais il ne pouoit, car les gens venoient a grant presse pour lui baisier les pieds et les mains, et qui ne pouoit baisier les pies baisoit la robe, car ilz lamoient tous de grant amour, car il leur auoit este tous temps debonnaire. A la fin mis pie a terre. Et quant il eult baisie les reliques, la Daulphine sa femme vint deuant lui et se mist a genoilz, mais le Daulphin la leua si sentrebaiserent plus de cent fois ains quilz peussent parler lun a lautre. Si vous dy, quil nest au monde si dur cuer qui lors nen eust pitie. Et puis le Daulphin et sa compaignie monterent a cheual et sen vindrent descendre au palais. Paris nestoit congneu de nulle personne, si veoit bien son pere, sa mere et son compaignon Edouart, dont il enduroit grant mal, car il ne leur pouoit parler, mais il ne vouloit estre congneu pour nulle riens. Si faisoit semblant quil ne sceust parler ne entendre langue latine, mais tousiours parloit morisque et le frere estoit son trucheman.

C *Comment Paris se tenoit tousiours en habit dissimule sans se donner a congnoistre..*

Les nouuelles vindrent a sauoir au pape et au roy de France que le Daulphin estoit venu dont ilz eurent si grant ioie quil me seroit impossible le escripre. Si ne tarda pas huit iours que plusieurs barons de France, qui parens estoient du Daulphin vindrent a Vienne pour le veoir : aussi comme le duc de Bretagne, le duc de Bourgoigne, le duc Doreans, le duc de Borbon, le conte de Flandre, le conte Arnault et plusieurs autres, car ie vous dy que le Daulphin estoit du sang roial de France des plus prouchains. Quant lesditz seigneurs furent venuz en Vienne, le Daul-

phin leur fist bel accueillement. Vng iour estoient tous ensemble en la salle du palais : apres disner compterent nouuelles, si y auoit des gens de la ville assez qui estoient la venuz esbatre. Lors le Daulphin se leua et cria moult haultement en disant : Messeigneurs, entendez ce que ie vous vueil dire : veez vous cest baron cy, et leur monstra Paris au doy : Le requiers a tous ceulx qui me ayment que le bien et lonneur que lon me voudroit faire desormais soit a lui fait, car cest celui qui ma recouure de la ou iestoie perdu, cest celui qui de mort ma remis en vie. Et pourtant, ie vous fais assauoir que ie lui ay donne tout mon pais et toute ma terre, ie le vueil faire seigneur et vueil que par toute ma terre dorresnauant ce quil commandera soit obey. Et en signification de seignourie ie lui vueil mettre cest baton en la main. Mais Paris ne le vult prendre, ains appella le frere, et lui demanda en morisque que cestoit que le Daulphin auoit dit, faisant semblant quil nen eust riens entendu. Et le frere lui dist en morisque ce que le Daulphin lui auoit dit. Ie ne le vueil pas encore, dist Paris, prendre la seignourie, mais ie vueil que le Daulphin les tiegne pour le present, et quant ien auray besoing ie lui demanderay. Le frere dist au Daulphin et aux autres barons ce que Paris disoit. Et le Daulphin dist que a son plaisir soit. Lors tous les barons que iay cydessus nommez, quand ilz ouirent le Daulphin, qui leur compta de mot a mot, comme Paris les auoit gette hors de la prison en la maniere que auez ouy raconter cy deuant, ilz firent moult grant feste a Paris et a tout leur pouoir le honnouroient. Et quant ilz eurent demoure trois iours a Vienne, ilz prindrent congie du Daulphin et puis sen retournerent chascun en son pais.



ng iour Paris estoit en sa chambre, si appella le frere et lui dist : Vous sauez bien que le Daulphin ma promis a me donner sa fille a femme, si voudroye sauoir selle me voudroit

tenir conuenance, car il y a desia huit iours que nous sommes venuz et encore ne laige veue, et si ay entendu quil tient emprisonnee sa fille quil me doit donner, et pourtant sil vous plaist vous lui direz de ma part, que ie lui requiers par son serment et sur la foy quil ma promis que incontinent la vueille getter hors de prison et la me donner a femme ainsi quil ma promis. Le frere dist quil feroit voluntiers le messaige, atant saillirent hors de la chambre. Et le frere sen vint la ou le Daulphin estoit, si lui dist : Sire Daulphin, cest gentil homme qui de prison vous a gette dit quil a desia huit iours passez que nous sommes venuz et encores na peu veoir vostre fille que vous lui deuez donner a femme, ains a entendu que vous la tenez enprisonnee dont il est mal content. Et sachiez quil a ouy dire de vostre fille tant de bien, quil vous enuoie requerer par le serment que vous auez fait et sur la foy que vous lui auez promise, que incontinent vous la gettez hors de prison et la lui faictes espouser et donnez a femme ainsi que vous lui auez promis. Et quant ot fine son parlement, le Daulphin qui lauoit bien entendu, commenca vng pou a penser, car il doubtoit grandement de la durte de Vienne que elle ny vouldseist accorder. Et quant ot vng peu pense, il respondit : Frere, sil vous plaist, ie parleray a mon fille de ce fait et si soiez seur que ia par moy ne demourra que ie ne tiegne ce que iay promis. Le frere dist que en bonne heure : atant se departirent. Le frere retourna a Paris, si lui dist ce que le Daulphin lui auoit dit.

Le Daulphin fist alumer deux torches et sen ala vers la prison, si defferma la porte, et puis entra dedans. Et quant Vienne vit son pere elle se dreca et vint audeuant si sagenoilla et lui dist, que benoist soit de Dieu qui de prison lauoit deliure. Le Daulphin la print par la main, la leua et puis la baisa, si demanda comme il lui est : Monseigneur, dist

Vienne, il mest ainsi comme a Dieu plaist, et quant a Dieu plaira et a vous il me sera mieulx. Belle fille, dist le Daulphin vous ne sauez pourquoy ie suis empressement icy venu, mais ie vous le diray. Vous sauez bien que pluseurs foiz vous ay requise quil vous pleust daccorder a faire mariage a ma volunte et oncques ny auez voulu accorder. Or est vray que apres que ie fu prisonnier en Alixandrie comme vous auez ouy, ou le souldan me tenoit en grant destroit, si est aduenue que par la volunte de Dieu et de vng gentil homme, qui longuement auoit demoure en cellui pais, si que il ne scet parler autre langaige que morisque nonobstant quil est crestien et quil est cheualier et baron de hault affaire, celui si ouyt parler de moy et me vint veoir en la prison, et quant il me vit il ot pitie de moy si entreprint a me getter hors de prison, et briefment tout a fait quil ma de prison deliure et ma cy amene par conuenant que ie lui ay toute ma terre et tout mon pais donne, que riens nay retenu fors seulement ma poure vie, et si lui ay promis quil vous doit auoir a femme. Pourtant ie vous prie, tant comme ie puis, que vous vueilliez vostre volunte autrement changier pour mon plaisir faire, cest que vous vous vueilliez en cest mariage consentir, si sauldrez hors de ceste prison ou vous auez trop longuement demoure et serez dame de toute ma terre.

Quand Vienne ot entendu ce que son pere lui disoit et requeroit elle getta vn grant souppir de cuer parfont, car il lui souuint de Paris que elle amoit, par qui souuent elle souppiroit, et puis elle respondit : Monseigneur, ie vous remercie, tant et de si bon cuer comme ie puis, et au cheualier qui de la prison vous a gette, ie prie a nostre Seigneur quil lui en rende bon guerredon. Et sachiez Monseigneur, que toutes choses qui seroient a moi possibles a faire, voluntiers et de si bon cuer me changeroie pour vous faire plaisir, mais en fait de mariage, bien sauez que iay

mon pucelage promis et donne, comme autresfois ie vous ay dit, ne iamaïs autre part par moy ne sera condescendu ne donne : car se ie le faisoie ie mentiroye de ma foy et cela ne feroie ie pour riens que lon me sceust dire ne faire en cest monde. Iay longuement demoure en ceste prison, et si ie demeure encores plus, ie espoire que les trauaulx que iendure en cest monde seront amendrement des peines que iai a souffrir en lautre siecle. Le Daulphin entendoit quelle eust son pucelage promis a Dieu, mais Vienne entendoit de Paris a qui elle sestoit promise et toute donnee. Quant il vit que Vienne lui auoit si rudement contre dit a sa volonte, il fut tant ire que plus ne pouoit, si ne lui dist plus rien, ains se partit de la sans dire adieu et sen reuint a sa chambre, si estoit ia tard et quant la nuyt fut venue il sen ala coucher. Vienne et Ysabeau demourerent en la prison, comme elles auoient acoustume. Si fut aduis a Vienne celle nuyt, entretant quelle dormoit, que elle veoit Paris qui venoit deuant elle et estoit moult estrange de couleur et si portoit robe de si estrange maniere, et lui disoit que pour Dieu, elle le vouseist secourir car pour elle estoit si las et si vain que a peine se pouoit sur piez tenir : Vienne le regardoit et lui sembloit que a peine le pouoit congnoistre. Sur ce point elle sesueilla subitement et ouurit les yeulx et pour la vainte quelle auoit en la teste du songe, il lui fut aduis quelle veoit vne vmbre deuant soy passer : et elle commença a penser que ce vouloit dire, si dist en la fin en soy mesmes que sans faulte, Paris debuoit estre mort et son ame estre en Purgatoire, parquoy il lui est aduenü demander secours. Et sur ceste pensee les lermes lui vindrent aux yeulx, et tant plus y pensoit, quelle affermoit de dire que sans faulte, Paris debuoit estre mort. Toute celle nuyt ne fist que plourer et quant le iour fut venu, Ysabeau se esueillä et ouyt plaindre Vienne. Lors lui demanda de quoy elle se lamentoit. Certes, belle suer, dist Vienne,

sachez de vray que Paris le bon cheualier est mort, et son ame est en Purgatoire, car il est venu enmy en ceste prison et ma demande secours, et sur ce mot, elle commence si tendrement a plourer quil nest personne qui nen eust pitie. Et lors Ysabeau la commença a conforter en disant. Certes Vienne, vous estes bien nice dauoir tel pensement, car certes ce que vous dictes nest que folement de teste que vous auez eu pour cest parlement de Monseigneur vostre pere quil vous fist hier soir, qui vous a fait ainsi songier, et songes ne sont que fables. Pourtant ne vueilliez plus de cest langage parler, car certes qui lorroit on le tendroit a grant folie. Assez lui dist dautres parolles et briefment tant la conforta et tant lui dist de raisons quelle la fist cesser de plourer.

En celui matin mesmes, quant le Daulphin fut leue, il fist appeller le frere qui estoit en vne chambre avecques Paris, et le frere vint : et quant il fut venu au Daulphin, le Daulphin lui dist : Frere ie ay a ma fille parle de ce quoy me parlastes hier, et sachiez que pour lamour dun cheualier qui se partit iadis de ceste ville, que lon appeloit Paris, ma fille oncques puis ne sest a nul mariage voulu consentir, dont pour ceste cause ie la tenoie en prison. Et commenca a raconter comme elle auoit refuse le filz au duc de Bourgoigne, et puis lui compta la responce que maintenant lui auoit faicte. Pour tant dit il, pour ma foy acquitter nous ferons venir vng escripuaing et en toute ma puissance vueil ma fille donner a cest gentil homme pour lui tenir ma foy, et en toutes les manieres quil en saura diuiser lui en feray faire instrument a sa volonte: vous mauez dit que ie la gettasse hors de prison et de ce ie suis prest a faire a vostre volonte. Toutesfois iauoie en pense que sil plaisoit a cest gentil homme daler en la prison entre lui et vous, ie y feroie venir leuesque de Saint Vincent qui est homme moult deuot et de bonne vie, si verrez si lon pourra tant faire aucunement par

bonnes parolles que ma fille se voulseist au mariage consentir, car certes ien seroie plus ioieux que de riens qui me peust aduenir, toutesfois ien feray ainsi quil me sera commande, ainsi comme bon vous semblera. Le frere dist quil le dira a son maistre. Atant se partit du Daulphin et sen vint en la chambre ou Paris estoit, si lui conta tout ce que le Daulphin lui auoit dit. Et quant Paris leut entendu, il pensa vng peu et puis dist quil estoit content daler en la prison, quant au Daulphin plaira. Lors le frere retourna au Daulphin et lui dist: Sire Daulphin, mon maistre dit quil est content daler en la prison quant il vous plaira. Si ordonnerent entre eulx deux de y aler a lamdemain. Lors le Daulphin enuoia dire a leuesque de Saint Vincent que a lui viegne parler lamdemain bien matin et quil ny eust point de faulte: leuesque dist que en bonne heure soit.

C *Comment Paris alla veoir Vienne en la prison.*



landemain au matin, quant leuesque ot chante sa messe, il se partist de son hostel et sen vint acompagnie de ses seruiteurs au palais du Daulphin. Et quant le Daulphin le vit, il le print par la main, et lui conta comme il auoit promis a femme Vienne donner a celui qui de prison lauoit gette, et lui dist comme Vienne ne vouloit accorder. Puis lui dist, comme celui qui de prison lauoit gette, lauoit requis quil doie mettre hors Vienne de la prison, pour tant, fait il, ie ordonne que le gentil homme sen aille en la prison, et vous irez avecques lui esseoier si vous pourrez tant faire par belles parolles ou autrement que Vienne se voulseist a cest mariage conscentir, et si elle se veult accorder a cest gentil homme, quelle soit mise hors de la prison, si faictes ce quil commandera, car ie vueil que tout soit fait a sa volonte. Leuesque dist quil fera son plaisir. Atant firent appeller Paris et le frere: et quant ilz furent venuz, ilz firent alumer deux torches, car la prison estoit moult obscure, puis alerent vers la prison, si

ouurirent la porte et entrèrent dedans. Et quant Vienne les vit venir elle fut moult esbahie, car en la prison n'auoit entre personne grant temps auoit, si ce n'estoit le Daulphin qui y auoit esté le iour parauant. Leuesque salua Vienne et Vienne lui rendit son salut. Puis leuesque commença a lui compter le messaige que lui apportoit en lui disant : Madame Vienne, ie vous apporte messaige de paix, cest que l'accord de Monseigneur vostre pere, et de vous est fait par le moien de cest gentil homme que vous veez cy, qui de prison a deliuré Monseigneur vostre pere, puis lui a requis quil vous puisse auoir a femme et a tant fait par ses prieres que Monseigneur vostre pere a ottroyé que vous soiez gettée hors de ceste prison : pour tant ie vous prie, tant comme ie puis, quil vous plaise de vouloir accorder a faire cest mariage, car trop auez fait de peché de lui auoir si longuement contredit et a sa volente, dont Dieu se pourroit contre vous courroucer si plus y contredictes, pour tant regardez a ce que raison veult et faictes le plaisir de Dieu et de vostre pere.

uant leuesque ot fine son parlement, Vienne vouloit respondre, mais le frere qui avecques Paris estoit venu, si print a parler et dist. Madame, combien que necessaire ne me soit de parler apres Monseigneur leuesque, qui assez vous a dit la chose pourquoy nous sommes cy venuz a ceste heure et a vostre bonne licence et de Monseigneur leuesque ie vous diray aucunes parolles. Vienne dist quil die de par Dieu ce quil lui plaira. Madame, dist le frere, il est que cest gentil homme que vous veoez cy, ne scet point parler cest langage, car sil sceust parler, il vous eust dit ce quil me conuient dire, et pourtant ie vous dy en nom de lui, que nonobstant quil ne sache parler cest langage mais morisque et combien quil porte robes de morisques, a tout celle grant barbe, ie vous fais assauoir quil est parfait et vray crestien, et si est cheualier

de hault affaire, et si vous dy quil auoit assez vaillant au pais de par dela et si estoit lun des plus auant en la court du souldan, lequel lamoit moult, mais pour la grant pitie quil a eu de Monseigneur vostre pere quant il ouyt la grant destresse et tourment quil souffroit en Alixandrie ou il estoit emprisonne, lui par sa grant franchise et bonte a voulu habandonner quanque il auoit pour getter Monseigneur vostre pere hors de prison, puis a tant fait par ses prieres que Monseigneur vostre pere vous a franchie de ceste prison ou vous auez longuement demoure. Et si vous dy que pour la bonne renommee quil a de vous ouye, il est de vous tant amoureux que il ne quiert en cest monde autre bien fors que vous auoir a femme. Pour tant ie pense que Dieu a mis en vous tant de sens et de raison, que apres que cest gentil homme a fait tant pour Monseigneur vostre pere, que par vous ne demourra quil nait de vous aucun guerdon. Monseigneur vostre pere lui a donne toutes ses terres comme desia vous a dit leuesque, dont sil vous plaist vous vueilliez a cest mariage accorder, si serez dame de tout, si vous supplie que ne vueilliez pas contester a la volunte de Monseigneur vostre pere.



uant Vienne ot entendu ce quil lui auoit dit, respondit : Messeigneurs, ie vous mercie, tant et de si bon cuer comme ie puis de vostre bon parlement, et tant et de si bon cuer comme ie puis remercier a cest gentil homme qui cy est de la peine et traueil quil a endure pour Monseigneur mon pere de le deliurer hors de la prison, et aussi de ce que par ses prieres Monseigneur mon pere ma deliure hors de prison et ma pardonne mon mal talent, mais non pour tant sil vous plaist, pour le present vous en irez et me laisserez cy iusques a demain, et demain apres disner sil vous plaist pourrez venir cy et ie vous respondray a ce dont vous mauvez requise. O entre vous qui escoutez, sil y a aucun qui par amour ait ame de cuer parfait, pensez

bien en vostre cuer, si dit celui qui cest liure a escript, en quel point estoit le cuer de Paris, qui regardoit sa dame, celle au monde que mieulx amoit et ne lauoit veue depuis cinq ans, et veoit que de tant comme elle auoit demoure en prison elle nauoit change couleur, ains estoit aussi freche comme si elle neust eu nulle me-saise, ains sa beaulte resplendissoit sur la lumiere des torches, car tant estoit belle que si par cent annees le vous disoie et ie ne faisoie autre chose que penser a escrire, si me seroit il impossible de vous diuiser ne reciter les beaultez qui en elle estoient. Si vous dy que Paris lors assailly damours, de pitie et de raison : amours le point, pitie le point et raison le refraint. Amours lui dist, ayme Vienne plus que oncques mais, car cest la plus belle du monde, le plus loial cuer de femme que oncque naquist. Pitie lui dist, quil se decouure a Vienne qui tant de mal a endure pour lui. Mais raison lui dist, quil sen garde bien : car encores nest pas temps de soy descourir. Ainsi estoit Paris deuant sa dame et la regardoit de cuer piteux et en la regardant les lermes lui vindrent aux yeulx et lui aualerent contre val la face iusques en la bouche. Et quant ce vint a prendre congie, Paris ne vouloit dire adieu, mais si ot le cuer si gros et si tendre quil ne se osa approuchier affin que lon ne sapparceust de son plourer, mais tout de la ou il estoit inclinant le chief, faisant semblant de dire adieu tout en plourant : si departirent, Vienne demoura en la prison et ilz saillirent dehors. Et quant ilz furent venuz deuant le Daulphin, ilz lui conterent tout ce que Vienne auoit respondu, si ordonnerent que lendemain retourneroient pour oir la response de Vienne. Atant leuesque print congie et sen ala en son hostel. Le Daulphin fist enuoier a disner a Vienne largement de poulailles et dautre char. Vienne qui vouloit faire a Paris aussi comme elle auoit fait au filz du duc de Bourgoigne print tantost vne piece de mouton, qui auoit este apportee et

la partit en deux pars, et en mist soubz chascune aiselle vne part si que ains quil fut au landemain la char fut aussi puante comme vne droite charoigne.



uant ce vint a landemain apres disner, leuesque vint au palais du Daulphin, et puis lui, Paris, et le frere alerent en la prison, si ouurirent la porte et entrerent dedans : et Vienne leur vint a lencontre. Et quant ilz furent entrez en soulas leuesque print a parler et dist : Madame Vienne, quelle response nous faictes vous de cest gentil homme qui vous a fait requerir. Certes, Monseigneur leuesque, dist Vienne, ie voudroie quil me fust possible a faire le plaisir de cest gentil homme, pour le grant seruice quil a fait a Monseigneur mon pere et a moy ie me tiens estre tenue et obligee a tousiours mais, mais a moy, quant au fait de mariage ne me puis accorder pour deux raisons : lune pour ce que iay mon pucelaige promis autre part, comme iay plusieurs fois dit, si ne le pourroie a cest gentilhomme donner sans ma foy mentir. Lautre si est comme vous sauez, iay vne enfermete de maladie sur moy, pourquoy ne me doibs consentir a mariage. Et affin que cest gentil homme vous tiegne pour excuse et moy aussi, ie lui vueil ma maladie monstrer. Si commenca a deslacer sa gonnelle par my sa poictrine, puis leur dist quilz sapprouchassent et ilz le firent. Paris congnoissoit bien ce que Vienne vouloit faire, mais faisoit semblant quil nentendoit rien, si saproucha comme les autres et se mist enpres Vienne. Lors Vienne ouurit son sain dont yssit vne si grant puanteur quil sembloit proprement quil y eust vng chien pourry, dont le frere et leuesque commencerent a estouper les nez et tourner leurs visages autre part. Mais Paris aussi comme sil nentsist riens ne se bougeoit ains regardoit dedans le sain, dont Vienne se merueilla. Et quant elle vit quil ne se mouuoit, elle dist au frere : frere, distes a cest homme quil se oste de cy et ne vueille plus sentir ceste pugnoi-

sie. Et le frere lui dist, mais Paris ne faisoit nul semblant ains ne se mouuoit pas plus, car il prenoit plaisir a sentir. Lors Vienne dist autre fois au frere : Ie vous prie que vous vueilliez faire oster cest gentil homme de cy, car ie voy bien quil na que faire de la mauuaise odeur qui de mon corps sault, et se il me cuidoit auoir a mariage pour lendurer certes il se trauailleroit pour neant, car a lui ne a autre iamais mon corps ne sera pour mariage ottoie, ains vous dy que iay conclus et delibere, et de cela soiez tous certains, que ie vueil du tout le monde habandonner pour estre au seruice de Dieu. Et quant Paris vit que Vienne se commençoit a courroucer il se tira arriere.

C *Comment Vienne congneult lannel quelle auoit baille a Paris.*

Paris print le frere par la main et le mena a vng coing de la prison et la parlerent ensemble, et quant ilz eurent assez parle le frere vint a Vienne et lui dist : Madame, ce gentil homme dit ainsi que il ne vouldroit auoir fait nullement force, ne riens qui en desplaisance vous feust. Mais auisez en vostre fait et demain vous saurez mieulx respondre de vostre intencion. Mais encores dist cest gentil homme quil vous supplie tant comme il peult par humilite, que vueilliez prendre vng annel dor quil vous veult donner et le porter pour lamour de lui en guerdon de tous les seruices quil vous pourroit auoir fait. Vienne qui entend la requeste du frere pensa vng petit a soy mesmes que a cest coup se pourra elle acquitter de ceste gent, car si elle prenoit lannel ilz nauroient plus cause de la venir sermoner. Pour tant elle respondit et dist au frere. Quant a ce vous dictes que ie vueille mieulx penser en mon fait ceste nuyt et que demain vous reuendrez sauoir mon intencion, ie vous respons, que si vous voulez vous pourrez bien venir cy, mais ores et desia ie vous certifie que en tel propos comme ie suis maintenant me trouue-

rez vous demain et tous les iours de ma vie. A ce que vous dictes que ie vueille vng anel prendre de cest gentil homme, ie vous respons que ie suis contente pour lamour de lui et de le prendre par conuenant que dicy en auant il ne me requerra plus ne me fera requerir de nulle autre chose. Paris qui faisoit semblant de non entendre, dist quil estoit content, atant mist la main a la bourse et tira dehors le petit dyamant que Vienne lui auoit donne en nom de mariage en lostel du prestre, quant ilz se departirent derrenierement, si comme vous auez ouy dire cy deuant : et quant il leut en la main, il sapproucha de Vienne, et Vienne le print en le remerciant : et puis prindrent congie et saillirent hors. Et quant ilz furent hors de la prison ilz sarresterent comme contens a merueilles. Vienne qui en la prison estoit demouree sen alla seoir et puis print lanneau que Paris lui auoit donne et le commence a regarder et puis le congneult. Et lors tout le sang lui affouyt au cuer et fremit dedans le ventre, si que elle ne sceut ou elle estoit, et en faisant vng souppir dist : O vray Dieu de Paradis et quest ce que ie voy, ay ie mon sens perdu ou iay perdu congnoissance. Et puis tant regardoit lanneau elle affermoit que cestoit celui que vne fois donna a Paris en nom de mariage. Et lors elle dist, or voy ie bien que mon songe est vray, cest que Paris est mort, et apres sa mort cest anel a este transporte dune main a autre tant que finablement il est venu en la main de cest gentil homme qui le ma donne, et a cest mot, elle se print a plourer tendrement.

¶ *Comment Vienne recongneult Paris et de la grant ioie qui fut dans la prison.*

Paris qui estoit hors de prison, parla en morisque au frere et lui dist, quil die a leuesque que sil lui plaist quil le vueille attendre la et il retournera seul en la prison pour veoir que Vienne aura fait de lannel. Le frere lui dist a leuesque, et il respondit

quil estoit content, car le Daulphin auoit commande que on face du tout a sa volunte. Lors Paris ouurit la porte et entra dedans la prison tout seul, et trouua Vienne qui estoit assise et tenoit son visage encline sur ses genoilz et ses mains par deuant ses yeulx. Ysabeau estoit desia endormie. Paris entra coyement que Vienne nen sentit riens : Paris sen vint seoir aupres d'elle et escoutoit Vienne qui plouroit moult tendrement en disant. O Paris fleur de cheualerie, or estes vous mort et ie suis en vie, mal fut pour moy et pour vous leure que nous entre veismes premierement. Et puis quil est ainsi que Dieu vous a voulu de cest monde appeller, ie vous requier que vous me vueilliez venir visiter en ceste prison, aussi vous priez tant a Dieu quil me vueille la mort enuoier affin que ie puisse vers vous aler, car autrement iamais ne sauldray de ceste prison pour homme qui men sache parler si la mort ne men fait saillir. Et quant elle auoit ce dit, elle plouroit si tendrement quil nest au monde cuer tant soit felon sil loyoit qui nen eust pitie. Paris qui plus ne peust souffrir la detresse quil veoit a Vienne endurer, commence tout belement a parler langue latine en disant : Madame dictes moy par vostre foy que cest que vous pensez maintenant et me dictes se lanel que ie vous ay donne vous agreee, ne se vous veistes oncques point detel. Et Vienne qui se tourna et vit enpres soy cellui, a tout celle grande barbe, et ouyt quil parloit langue latine, et bien lui sembloit a son parler que cestoit la voix de Paris. Lors fut elle tout esbahie et tant espouuentee que ne sceut que dire, et ne sauoit si elle estoit en mer ou en terre, et dist tout bassement comme si elle nosast parler. O vray Dieu, et quest ce qui mest aduenu, ay ie ouy la voix de Paris ou si ie lay songe ou si cest esprit qui est venu cy pour moy tempter. Et lors Paris qui la veoit destrange couleur et tant espouuentee dist. O Vienne, fontaine de loyaulte en laquelle toute douleur repaire de me aymer plus que chose que oncques

Dieu feist et ne congnoissiez vous le vostre amy Paris , qui cinq ans a este perdu par le monde pour lamour de vous. Je vueil desormais laisser aler tristeur, pensement et soucy car toutes vos tristesses reuendront en ioie, si vous prie quil vous plaise vouloir aucunement reconforter le vostre seruiteur Paris. Lors Vienne qui bien entendit et afferma au parler que cestoit Paris, si ouurit les yeulx quelle tenoit clos de ses deux mains et le regarde parfaitement au le visaige, puis lala accoler en faisant vng cry si grant et si merueilleux que lon loyt bien partout lostel, et a cest cry elle cheut a terre pasmee de ioye. Mais Paris la print doucement par les flans et la mist sur ses genoilz. Leuesque et le frere qui dehors la prison estoient, quant ilz ouyrent crier Vienne, ilz entrerent hastiuement dedans la prison, et ilz trouuerent Paris qui tenoit Vienne sur ses genoilz et la baisoit moult doucement en lui disant : Helas Vienne, ma douce amour et toute mon esperance est ce le confort que ie auray de vous, que ne regardez vous le vostre seruiteur Paris, qui tant loyaulment vous ayme. Et quant le frere ouyt parler Paris langue latine, il fut tant esbahy quil ne sauoit que dire.

Mais leuesque de Saint Vincent qui bien tost recongneut Paris au parler, le courust hastiuement accoler et lui baisa le front plus de cent fois, car il lamoit de grant amour, en disant : O Paris, Paris, ou auez vous si longuement demoure, certes trop malement vous auoie mescongneu dont ie vous requier pardon. Et Vienne qui dedans son cuer oyt Paris que leuesque nommoit, reuint de sa pamoison et ouurit les yeulx, et quant elle fut du tout reuenue en bon estat, lors eussiez vous veu les deux amans sentrebaïser et estroictement accoler si que il sembloit droictement quilz se deussent entre estranglier. Edouart aussi, comme fortune le voulsit, sestoit venu esbattre au palais du Daulphin, et estoit en vne chambre

iouant aux eschecqs avecques vne damoiselle de Madame Dienne, et quant il ouyt le cry de Vienne, il pensa que si fust riote que lon feist dedans lostel, si laissa le ieu et saillit hors de la chambre pour veoir que cestoit. Et ainsi quil passoit endroit la prison, il ouyt quilz parloient dedans moult fort, lors il vint a la porte, si la trouua ouuerte, si entra dedans. Il vit quilz estoient tous en vne route et parloient moult fort, si se pensa que ce fust le Daulphin qui a Vienne voulseist faire desplaisir ou que le Daulphin la feist aucunement battre. Si dist en soy mesmes, que encores quil en deust estre pandu, si ne le souffrira que Vienne ne deffende. Lors il mist la main en vne dague et vit le frere qui deuant lui estoit, mais Dieu voulut quil recongneust leuesque qui de lautre part estoit et retint le coup, car il eust tue le frere. Si demanda a leuesque que cestoit, et Vienne qui veoit Edouart venir laissa Paris quelle tenoit accole, et sen vint vers Edouart, et le va courant accoler et baisier estroitement en disant : Edouart, mon vray amy, or ay ie trouue Paris ton loyal compaignon que iay longuement desire. Et quant Edouart ouyt ainsi parler Vienne, il fut esbahy, soy doubtant que Vienne neust son sens perdu. Mais Paris vint deuant Edouart et lui dist, Edouart ! et quoy as tu les sens perdu, que test il aduenue que si mauuaisement as mescongneu Paris ton compaignon qui tant loyaulment ta ayme de cuer parfait. Edouart, recongneult incontinent Paris a son parler, si ot grant ioie quil ne sceut vng tout seul mot dire, fors seulement lui court les bras ouuers et le va accoler et baisier plus de cent fois. Ysabeau de quoy ie ne vous ay riens dit, bien vous pouez penser quelle ioie fist a Paris. Or pensez amans, qui par amours amez de cuer parfait, quelle ioie, plaisir, ne quel deduit deuoit estre entre ces deux amans, et aussi de Edouart et de Ysabeau et de leuesque, car ilz sentre amoient tous de grant amour et maintenant se sont trouuez tous ensemble en vng lieu et

en petit de heure se sont recongneuz, bien leur estoit adueni ceste heure, car encore nauoit vne heure que nul deulx ny pensoit riens, fors Paris qui ceste affaire auoit entrepris. Pour ce ie vous dy, que si vous ny pensez parfaictement de tout vostre cuer, quant est de moy il me seroit impossible de vous escrire la ioye quilz auoient. Et si vous dy que si saint Augustin et saint Gregoire reuenoient en cest monde, et ilz faisoient autant de liures sur ceste chose comme ilz ont fait sur la sainte et diuine Escripiture, si ne vous pourroient ilz escrire ne diuiser la grant ioye et plaisance qui en leur cuer estoit.

Grant fut la ioye qui fut faicte en la prison pour la recongnissance de Paris. Et quant ilz furent assez entrebaisiez et accollez leuesque dist quil seroit bon de faire assaouir cest affaire au Daulphin, car aussi ne pourroit il estre quil ne le sache : et tous ont accorde quil dist moult bien. Lors Paris dist quilz y alassent tous ensemble, si saillirent hors de la prison, leuesque et le frere aloient deuant, et Paris et Vienne venoient apres et derriere venoient Edouart et Ysabeau. Et quant ilz furent hors de la prison, il y ot vng varlet qui les vit, si senvint hastiement au Daulphin. Monseigneur, veez vous cy, le gentil homme estrangier qui amene vostre fille, car il la hors de la prison gettee. Et quant le Daulphin le ouyt il ala en la grant salle et sasseisten vnechaere et fist asseoir Madame Dienne sa femme apres soy et toute la baronnie qui estoit enuiron. A donc Paris entra en la salle menant Vienne par la main et la ou il vit le Daulphin il se vint mettre a genoilz deuant lui, et quant il y fut, il mit la main en vng grant coustel quil portoit a la sainture, qui auoit la croix et le poinel en manche tout dor fin a la mode morisque, si le tira hors du fourrel et le print par la pointe, tenant le manche vers le Daulphin, et lors il commenca a parler langue latine et dist : tresexcellent

et puissant baron, Monseigneur le Daulphin, ie suis venu cy et vous ay de prison gette, dont pour ceste cause mauuez promis a donner la seignourie de toute la vostre terre, et par vostre loyaulte la dicte seignourie me auez presentee, mais ie ne lay voulu prendre, ne ia Dieu ne plaise que ie lay prinse, car il nest de raison que vostre seruiteur et subget de vostre terre tant comme vous serez en vie ne tant comme de vous y aura hoir. Pareillement mauuez promis et iure a me donner a femme vostre fille qui cy est, et aussi me lauez presentee et fait vostre effort de la me donner, mais elle ne si vouloit accorder. Or est aduenu que par les prieres que iay fait a Madame vostre fille, qui cy est, quelle ma promis et accorde a faire tout ce quil vous plaira et bon vous semblera a lui commander : mais encore dy ie, Monseigneur, que droit ne raison ne veulent que me donniez vostre fille, si tout premierement ne sauez qui ie suis, et pour ce que vous mauuez iusques icy mescongneu pour labit que ie porte et pour le langage que ie parloie, que vous nen soiez engigne, pour tant vous fait assauoir que ie suis vostre seruiteur et loyal subget, Paris fils de Messire Iacques. Et sachiez que quant iestoie en Surye au seruice du souldan ou ie ouy dire que vous estiez en prison, tantost ie men vins vers vous et me pensay de vous acquicter et deliurer en la maniere que iay fait, dont vous ne me deuez sauoir nul gre, car tout loyal vassal est tenu et obligie a trauaillier et a soy mettre en tous perilz pour le bien de son naturel seigneur. Et pour tant ie dy que iay fait, droit et raison me contraignoient a le faire, si que nestes point obligie a men sauoir nul gre. Mais ie dy que si en tout mon temps ie auoie aucunement mesprins encontre vous, ie vous supplie tant et si humblement comme ie puis que par vostre bonte vous plaise me pardonner, et si ne vous plaist de moy auoir mercy veez cy cest cousteau que ie vous presente, dequoy vous prendrez de moy vengeance selon iustice.



uant le Daulphin ouyt ainsi parler Paris et recongneult proprement que cestoit Paris, il fut si esbahy quil ne sceut que dire, et quant il regardoit Paris et sa fille Vienne qui estoient a genoilz deuant lui en moult grant honneur, par pitie se print tendrement a plourer. Si descendit de sa chaere ou il estoit assis et print par la main Paris et Vienne aussi en disant : Beau filz, tenez vous sus, que benoit soit leure que vous fustes ne, retournez cest cousteau a son fourreau, car vous nauez cy besoing de mercy, mais lon vous doit rendre bon guerredon de vos bien fais. Et pour tant ma belle fille ie vous ay promise de toute ma puissance, ie la vous donne et veulx que apres ma fin vous soiez hoir de toute ma terre, et tous les mesfais que oncques mais me pourriez auoir mesfait, et aussi tout le mal talent que ieu oncques enuers vous de bon cuer ie le vous pardonne. Puis dist a Vienne, Belle fille ie vous prie tant comme ie puis quil vous plaise a cest mariage consentir. Vienne vous respondit et dit : Monseigneur, ie suis preste a faire tout ce quil vous plaira de me commander, mais ie vous supplie humblement quil vous plaise me pardonner entierement tout vostre mal talent. Et le Daulphin lui dist que de Dieu et de lui soit elle pardonnee. Si print lors Paris par la main et le baisa en la bouche et Vienne apres et aussi fist Madame Dienne, entre tant qui plouroit moult tendrement de pitié. Lors toute la baronnie commencerent a faire grant feste et mener grant ioye de ceste aduventure, et distrent tous a Paris que bien soit il venu. Vienne auoit cache en vng lieu bien secret du palais lescu de cristal et les trois bannieres que elle euoit emble en la chambre de Paris, si dist a Ysabeau que les alast querir. Ysabeau y ala et apporta tout. Lors Vienne commence a raconter comme Paris estoit celui qui premierement faisoit les aubades soubz la chambre du Daulphin et comment entre lui et Edouart auoient battu les dix cheualiers qui les vouloient prendre et

comment il auoit conquis lescu de cristal au tournoie-
ment de Vienne et pareillement auoit conquis au tournoie-
ment de Paris les trois bannieres. Dont tous ceulx qui
enuiron estoient furent grandement esbahis de la grant
prouesse, et vertu qui en Paris estoient.

C Comment Messire Iacques courroit par les rues
tout effroye de ioye de la venue de son fils.

Entretant quilz comptoient les nouuelles de la
prouesse de Paris, Edouart qui ot entendu
que le Daulphin auoit tout pardonne a Paris et
lui auoit ottroie sa fille a femme, tantost il se
partit de la et sen court tant quil peult aller en lostel de
Messire Iacques. Si ouurit la porte et monta sus sans
appeller nul, et trouua Messire Iacques qui contoit nou-
uelles avecques sa femme. Edouart auoit les yeulx tous
plains de lermes de la grant ioye quil auoit, si ne les sa-
lua pas, mais dist a Messire Iacques. Messire Iacques ie
vous apporte greigneures nouuelles que vous nouytes
oncques raconter. Et quoy, dist Messire Iacques qui fut
tout esbahy, quant il le vit les yeulx moullies. Et dist
Edouart, mon compaignon vostre filz est venu qui est
au palais du Daulphin qui lui a tout son mal talent par-
donne et lui a promis a donner sa fille a femme. Helas
beau filz Edouart, dist Messire Iacques ne me racomptes
tes nouuelles ie ten prie, car ce ne peult estre. Or venez
donc apres moy dist Edouart, et ie vous le iray mons-
trer. Lors le bon homme saillit de son hostel, aussi com-
me enragie car il ne sauoit ou il estoit tant auoit de
ioye. Les lermes lui vindrent aux yeulx et aualoient con-
tre val la face, et sa femme venoit apres : si alerent cou-
rant par les rues, et les bonnes gens de la ville qui ouy-
rent dire que Paris estoit venu, les suiuiroient apres, et
sachiez que le bon homme cheist trois fois ains quil fust
au palais du Daulphin, car il estoit desia vielx et si estoit
tout effroye de ioye quil ne pouoit leuer lespies. Et entre-
tant quilz vindrent a lostel du Daulphin, le Daulphin

dist a Paris alez vous en en lostel de Messire Iacques vostre pere lui faire sauoir vostre venue et puis lamenez cy. Lors Paris se partit de la pour aler en lostel de son pere, et pluseurs de ceulx qui la estoient le suyuoient. Et ainsi quil vouloit saillir de la porte du palais, il rencontra Messire Iacques qui vouloit entrer dedans. Et tantost que Paris vit son pere et sa mere il se mist a genoilz deuant son pere. Et Messire Iacques tout esbahy, car il ne pensoit pas que ce fust il ne le congnoissoit en tel habit, et aussi quil estoit moult caue et noircy du soleil. Mais Paris commença a parler en disant: Monseigneur mon pere, et ne congnoissez vous vostre filz Paris, ie vous requier pour Dieu mercy et quil vous plaise me pardonner de ce que ie me suis tant vers vous cele et aussi quanques ie vous mesfeiz, car ie scay bien que pour moy auez endure plusieurs tribulacions dont ie vous requier mercy. Et quant Messire Iacques ouyt parler Paris son filz, il le recongneult tantost a la voix, si eult si grant ioye quil ne peult par dire vng mot ne que bien soit venu, fors que il ouurit les bras et le print au coul et puis le baisa plus de cent fois. Puis le regardoit au visaige et puis le baisoit en disant. Beau filz, ie ne vous cuidois iamais reueoir, benoist soit Dieu qui vous a amene, et puis laccoloit si tresteiroit comme sil le deust estranglier. La mere de Paris ne le pouoit baisier et pour tant la bonne dame prenoit ses mains et les baisoit, si que vous eussiez proprement dit quilz le voulseissent mengier. Et tous ceulx qui enuiron estoient plouroient de pitie, et aussi ie dy que oncques plus grant pitie ne fut veue.

C *Comment le Daulphin bailla Vienne sa fille a Paris le bon cheualier.*



pres quilz se furent moult longuement entrebaisiez et accollez, Paris dist a son pere que le Daulphin le enuoioit querir. Lors Messire Iacques et sa femme se mistrent deuant et Paris

venoit apres, si vindrent la ou le Daulphin estoit. Messire Iacques et sa femme se mistrent a genoilz et vont requierir mercy au Daulphin de tout ce que oncques lui auoient mesfait. Et le Daulphin leur dist que de Dieu et de lui soient ilz pardonnez. Puis appella Messire Iacques et le fist seoir apres soy, et Madame Dienne fist seoir apres soy la mere de Paris, puis ilz firent seoir Paris et Vienne a leurs piez, et Paris fist seoir apres soy Edouart, et Vienne apres soy Ysabeau. Et lors le Daulphin commenca a parler et dist : Messire Iacques veez cy vostre filz Paris qui ma deliure ou iestoie emprisonne en Alixandrie ou le souldan me tenoit en grant destroit, et moult y enduroit de mesaises, et pour tant guerdon de ce la maintenant ie lui vueil donner a femme ma fille Vienne que vous veez cy, et vueil que apres ma mort soit hoir de toute ma terre et de toute ma seignourie. Messire Iacques le mercia moult humblement. Lors Paris se leua et dist au Daulphin, Monseigneur, ie vous requier et supplie que vous me vueilliez donner vng don que ie vous requiers. Beau filz, dist le Daulphin, demandez ce que vous vouldrez car vous laurez si cest chose que ie puisse. Si dist Paris, quil vous plaise de faire le mariage de Edouart avecques Ysabeau. Le Daulphin dist quil le veult mais que les parties soient daccord. Si demanda a Edouart sil vouloit le mariage faire. Et Edouart respondit quil estoit content de tout ce quil lui plaira a commander. Puis le Daulphin demanda a Ysabeau si elle le vouloit accorder, et Ysabeau respondit quelle ne demandoit ia mieulx auoir. Lors le Daulphin les fist tantost fiancer, et quant ce fut fait, Paris se mist a genoilz deuant Messire Iacques son pere et lui requist vng don quil lui demanderoit. Messire Iacques lui dist quil demanda ce quil lui plaira, car tout sera fait. Et ie vous demande dist Paris quil vous plaise de remettre et donner vostre seignourie et tout ce que vous auez a Edouart, car veez cy Monseigneur le Daulphin qui a

assez rentes pour vous maintenir vostre estat honnourablement. Le Daulphin dist que Paris auoit moult bien dit, car largesse ne partit oncques de mauuaise part. Lors Messire Iacques remist et donna entierement toute la seignourie de tout quanque il auoit a Edouart, et Edouart le receult et puis en fist hommage au Daulphin qui le receult pour son homme lige. Apres que tout cela fut fait, ilz commencerent a parler comment ilz feroient la feste du mariage de Paris et aussi de Edouart: et pour ce quilz estoient ou moys de May, ilz ordonnerent la feste estre faicte au iour Saint Iehan.

C *Comment le Roi de France et toute sa Baronnie furent au mariage de Paris et Vienne et de la grant feste qui y fut faicte.*

Le Daulphin fist escripre lettres et enuoia mes-sagiers au Roy de France, comme celui qui de prison lauoit deliure estoit Paris, le filz de Messire Iacques, et comme cestoit celui qui auoit gaigne le tournoiment de Vienne ou il gaigna lescu de cristal, et pareillement auoit conquis le tournoiment fait a Paris ou il auoit gaigne les trois ban-nieres. Et aussi lui faisoit assauoir quil lui auoit donne sa fille a femme et quil auoit ordonne a faire la feste a la Saint Iehan. Et pareillement le fist assauoir au roy Dan-gleterre, au conte de Flandres, au duc de Bourgoigne, au duc de Bretagne et a tous les barons de France. Et sachiez que quant le roy de France en ouyt les nouuel-les, il en eult moult grant ioye, et si eurent tous les ba-rons de France. Et pour ceste cause fut expandue par tout le monde la renommee de Paris. Et quant ce vint a la Saint Iehan, le roy de France en personne vint en la cite de Vienne pour faire plus grant honneur au Daulphin, car il amoit le Daulphin de grande amour et aussi estoit il son parent. Pareillement vindrent le roy Dangleterre, le duc de Bretagne, le conte de Flandres, le conte Arnault, le duc de Bourgoigne, le duc de

Borbon et tous les barons de France. La feste fut grande et lon eust appareille les ioustes tous les trois iours de la Saint Iehan. Et sachiez que Paris et Edouart y vindrent et y mistrent maints cheuaulx et cheualiers a terre. Et quant la feste fut acheuee a grant ioye et a grant deduit, le roy de France sen retourna et le Daulphin et Paris le conuoierent iusques a vne iournee loing de Vienne, puis le roy les en fist retourner: et tous les autres barons, chascun sen ala en son pais.



pres ne tarda pas long temps que leuesque de Saint Vincent mourut et Paris enuoia au Pape, et fist tant que leueschie fut donnee au frere qui avecques lui estoit venu de Surie. Puis apres mourut Messire Iacques et sa femme. Puis apres moururent le Daulphin et Madame Dienne sa femme et la seignourie reuint a Paris, qui depuis eult de Madame Vienne sept enfans, quatre filz et trois filles. Et Edouart eut de Ysabeau cinq enfans, trois filz et deux filles. Paris regna moult honorablement tant quil peult gouuerner, et quant ce vint quil fut de laage de m^{xx} ans, il appella son aïné filz, qui auoit nom Godefroy pour lamour de son grant pere, et estoit de laage de xxii ans, puis le fist Daulphin de Vienne, et lui remist tout le gouuernement de Daulphine, et aux autres a chascun donna grande seignorie, car il auoit assez de chasteaulx. Puis maria les trois filles, et lune fut mise en lostel du roy Dangleterre, lautre en lostel du duc de Bourgoigne et lautre en lostel du conte Arnault. Et puis Paris et Madame Vienne se misrent a seruir Dieu et nentendoient fors que a faire aulmosnes et estre en oroisons. Et chascun iour auoient tous les pources quilz pouoient trouuer et les faisoient mengier et boire a leur table et puis leur lauoient les piez et faisoient les plus grans aulmosnes du monde. Si que lon disoit par toutes pars quilz estoient saintes personnes, selon les oeuvres quilz faisoient, et ainsi vesquirent l'espace de quinze ans. Et sachiez que

quant Paris mourut il auoit de aage cent et cinq ans, et madame Vienne mourut cinq moys apres lui de laage de ^{III^{xx}} xvii ans. Et ainsi Dieu les appella de cest monde a la gloire de Paradis, a laquelle puissions nous tous paruenir.

*Dieu doint aux trespases sa gloyre
Et aux viuans force et victoyre
Que ilz la puissent conquerir
Cy veult lystoire finir.*

A M E N



